FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 932

JUILLET 2023

BALLON D'OR

La der de Giresse au Kosovo

Les 5 nommés au Prix Socrates

JOUEUR FRANÇAIS 2022-2023

"JE POUVAIS ENCORE FAIRE MIEUX"

Kylian Mbappé

+

JOUEUSE FRANÇAISE 2022-2023

Diani : "Un jour, on sera plus respectées"

ENTRAÎNEUR FRANÇAIS 2022-2023

Haise : "Le plus important, c'est de créer des émotions"

ENQUÊTE

Foot, influenceurs et réseaux sociaux

Supplément de L'ÉQUIPE n° 25 164 – 8 juillet 2023 – Ne peut être vendu séparément. Christophe Berlet/L'Équipe

Complément alimentaire

POUR **BOOSTER** VOTRE VITALITÉ, IL N'EST PAS NÉCESSAIRE DE **BOOSTER** VOS DÉPENSES.

Vitalité Boost est un anti-coup de pompe grâce à la caféine et aux vitamines qu'il contient. La caféine, issue en partie du Guarana, et la vitamine C réduisent la fatigue passagère mentale et physique. La vitamine B5 contribue à des performances intellectuelles normales.
Ce complément alimentaire est disponible en pharmacies et parapharmacies pour **booster votre vitalité… sans mettre à plat vos économies**[1].

PRÉCAUTIONS D'EMPLOI

- Lire attentivement les conseils d'utilisation indiqués sur la boîte.
- Ne pas dépasser la dose journalière recommandée.
- Tenir hors de la portée des enfants.
- Contient de la caféine (75 mg/comprimé) : déconseillé aux enfants et aux femmes enceintes.
- Complément alimentaire avec édulcorants. Une consommation excessive peut avoir un effet laxatif.
- Le produit est déconseillé aux personnes souffrant d'hypertension. Ne pas associer avec de l'éphédrine, de l'éphedra ou d'autres stimulants.

(1) Prix public conseillé de 9,90 €. La pharmacie/parapharmacie reste entièrement libre de sa politique tarifaire et peut toujours, à sa convenance, pratiquer des prix inférieurs ou supérieurs aux prix conseillés.

Complément alimentaire. Ne doit pas être utilisé comme substitut d'un régime alimentaire équilibré et varié et d'un mode de vie sain.

Viatris, permettre à chacun de vivre en meilleure santé, à chaque étape de sa vie.

VIATRIS

VIB-2023-0001 – Avril 2023 - VIATRIS SANTÉ RCS Lyon 399 295 385, 1 rue de Turin, 69007 Lyon, locataire gérant du fonds de commerce de Viatris Up et de Meda Pharma.

FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3 932

JUILLET 2023

BALLON D'OR

La der de Giresse au Kosovo

Les 5 nommés au Prix Socrates

+

JOUEUR FRANÇAIS 2022-2023

Mbappé : "Je pouvais encore faire mieux"

ENTRAÎNEUR FRANÇAIS 2022-2023

Haise : "Le plus important, c'est de créer des émotions"

ENQUÊTE

Foot, influenceurs et réseaux sociaux

JOUEUSE FRANÇAISE 2022-2023

"UN JOUR, ON SERA PLUS RESPECTÉES"

Kadidiatou Diani

Supplément de L'ÉQUIPE n° 25164 – 8 juillet 2023 – Ne peut être vendu séparément. Felipe Barbosa/L'Équipe

ON VOUS SUIVRA

JUSQU'AU BOUT DU MONDE.

Crédit Agricole, partenaire majeur de l'Équipe de France Féminine,
souhaite bonne chance aux Bleues.

FRANCE
FFF

4522 – 07/2023 – Edité par Crédit Agricole S.A., agréé en tant qu'établissement de crédit – Siège social : 12, place des États-Unis, 92127 Montrouge Cedex – Capital social : 9 077 707 050 € – 784 608 416 RCS Nanterre. Crédit photo : © Médiathèque FFF LAFOURMI

FRANCE FOOTBALL
À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®
N° 3 932
JUILLET 2023

ENTRAÎNEUR FRANÇAIS 2022-2023

"LE PLUS IMPORTANT, C'EST DE CRÉER DES ÉMOTIONS"

Franck Haise

BALLON D'OR
La der de Giresse au Kosovo

Les 5 nommés au Prix Socrates

+

JOUEUR FRANÇAIS 2022-2023
Mbappé : "Je pouvais encore faire mieux"

JOUEUSE FRANÇAISE 2022-2023
Diani : "Un jour, on sera plus respectées"

ENQUÊTE
Foot, influenceurs et réseaux sociaux

Supplément de L'ÉQUIPE
n° 25164 – 8 juillet 2023 – Ne peut être vendu séparément. Marie Quéau/L'Équipe

CAPEL

L'ÉLÉGANCE. SANS LIMITES

JUSQU'À
-50 %*

VINCENT DENIARD
COMÉDIEN
1,98M - 118KG

DES SOLDES TAILLÉS POUR VOUS.

TOUTE LA MODE HOMME **GRANDE TAILLE**

PARIS 8e
26 bd Malesherbes

LYON
38 rue du Président Édouard Herriot

STRASBOURG
27 rue du Dôme

WWW.CAPELSTORE.FR

CAPEL · TOMMY HILFIGER · PAUL & SHARK yachting · PAL ZILERI

*Soldes du 28/06 au 25/07/2023 sur une sélection d'articles signalés en magasin et sur capelstore.fr dans la limite des stocks disponibles. Conditions en magasin et sur capelstore.fr

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL DE *L'ÉQUIPE*

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92100 Boulogne-Billancourt Cedex
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

L'ÉQUIPE
Société par actions simplifiée
Siège social :
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt Cedex

PRINCIPAL ASSOCIÉ
Les Éditions P. Amaury

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Laurent Prud'homme

ÉDITEUR
Éric Matton

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Jérôme Cazadieu

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Garcia

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Emmanuel Bojan

RÉDACTION
Dave Appadoo
Olivier Bossard
Thomas Simon
Théo Troude

RESPONSABLES D'ÉDITION
Laurent Crocis
Olivia Blondy

DIRECTION ARTISTIQUE
Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Antony Ducourneau, Virginie Hadri

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1227K82523
ISSN02453312

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Bertrand Bozon/L'Équipe

LE MESSAGE ET LE MESSAGER

Vincent Garcia
Rédacteur en chef

S'il y a bien des engagements et des combats qui ne font pas débat chez les footballeurs, ce sont ceux que mènent certains, parfois dans la discrétion, avec des associations ou des fondations à caractère humanitaire et social. Le Prix Socrates, créé par *France Football* il y a un an dans le cadre de la cérémonie du Ballon d'Or et dont nous dévoilons les cinq nommés 2023 dans ce numéro, vient récompenser ce genre d'actions, loin des sujets qui divisent. C'est évidemment une bonne chose que des footballeurs restent sensibles au monde d'en bas, pas seulement celui qu'ils aperçoivent par le hublot de leur jet privé, perpétuant ainsi la mémoire de l'ancien international brésilien, décédé en 2011 et qui a donné son nom à ce prix. Mais tous n'ont pas la conscience politique du docteur Socrates dont l'histoire nous rappelle qu'il y a des prises de position plus difficiles que d'autres. Plus rares sont les footballeurs qui se mouillent sur les questions sociétales, alors que des sujets méritent qu'on les entende au-delà d'une interview d'après-match. Quand ils le font, à l'image de certains éléments de la nouvelle génération des Bleus comme Kylian Mbappé ou Jules Koundé, il faut des convictions bien ancrées, car il n'y a que des coups à prendre. "Je me battrai pour ce que je pense être juste et sans me contenter simplement de jouer au football", nous dit le capitaine de l'équipe de France dans ce numéro. Eux qui n'ont pas l'agenda d'un homme ou d'une femme politique – plus efficaces à la récupération que certains de leurs coéquipiers – devraient y voir une raison évidente pour prendre du temps et du recul. Sans juger du message, les footballeurs qui s'engagent sur ce terrain-là se trompent peut-être de messager. Exprimer une pensée structurée en quelques centaines de caractères sur les réseaux sociaux est impossible. Le poids de leurs paroles et la complexité de certaines causes méritent mieux qu'un tweet.

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
- **Chez votre marchand de journaux**
- **Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball***

Sommaire

ZONE MIXTE

10 Instantané
Les yeux dans les Bleues

12 Mon héroïne
Julie Debever, sa sentence est irrévocable

14 Cazarre
Tu m'parles pas d'ange !

À L'AFFICHE

16 Joueur français de la saison
Kylian Mbappé : "Peu importe mon maillot, je ne serai jamais rassasié"

24 Data zone
Mbappé, la saison marquante

28 Joueuse française de la saison
Kadidiatou Diani : "Je ne savais pas qu'il y avait une équipe de France féminine"

38 Entraîneur français de la saison
Franck Haise : "Je n'aurais jamais pensé en arriver là"

48 Enquête
Des réseaux d'influence

54 Reportage
Derrière la porte de Transfertmarkt

58 Au tableau !
Fatih Terim revit la finale de Coupe de l'UEFA 2000 Galatasaray-Arsenal

TEMPS ADDITIONNEL

64 Ville de foot
Auckland la pacifique

70 Tendances
Échec et matches

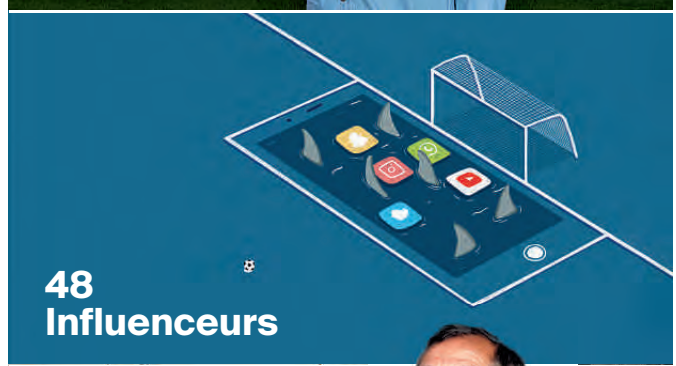
BALLON D'OR

72 Sur les traces de...
Alain Giresse, l'adieu aux Balkans

79 Paroles de juré
Garb : "Accro à la magie des Anglais"

80 Prix Socrates
Cinq qui font sens

82 Pas trop cliché
Lothar Matthäus, un homme pressé



Christophe Berlet/L'Équipe - Felipe Barbosa/L'Équipe - Marie Quéau/L'Équipe - Laura Acquaviva - Léo Aupetit/L'Équipe

L'ÉQUIPE

explore

exclusivité abonnés

à retrouver sur L'Équipe explore

▶ documentaire

Christophe Dominici, il brûlait la vie

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement L'Équipe à partir de 7€99/mois

Disponible dans l'espace L'Équipe explore du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 9,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 13,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

LES YEUX DANS LES BLEUES

Les vingt-six joueuses sélectionnées par Hervé Renard posent à Clairefontaine pour la traditionnelle photo de groupe avant la Coupe du monde (20 juillet-20 août). Elles seront vingt-quatre à s'envoler pour l'Australie avant d'affronter la Jamaïque, le 23 juillet. En rêvant d'une première étoile.

Photo Alexis Réau/L'Équipe

SA SENTENCE EST IRRÉVOCABLE

On l'a découverte discrète et stratège sur nos écrans du mardi soir. Julie Debever, aventurière de *Koh-Lanta : Le Feu sacré,* a mis un terme dans la foulée à sa carrière de footballeuse internationale. **Par Quentin Girard**

Il fallait pas mal de flair et d'audace pour miser une pièce sur Julie Debever lors de la dernière saison en date de *Koh-Lanta.* Pourtant, sans faire de vagues, l'ancienne défenseuse a suivi son chemin, tout en contrôle. "Ma stratégie était de rester discrète. J'ai tellement regardé l'émission que je savais que sous les feux des projecteurs, j'aurais de grosses responsabilités." Un personnage qu'elle a su forger au fil des trois mois de diffusion, comme dans sa vie privée. "J'étais rebelle, j'ai été exclue de plusieurs collèges !" Elle avoue même : "J'en ai fait voir de toutes les couleurs à mes parents..."

Une pige à l'usine et un baccalauréat en candidat libre plus tard, Julie Debever (35 ans, 3 sélections en équipe de France en 2018 et 2019) a changé. "Je ne voulais pas être la honte de ma famille, donc je suis devenue une élève modèle, je travaillais beaucoup." Cette persévérance l'amène à traverser les Alpes en 2019, direction Milan, où elle va être touchée de plein fouet par le romantisme italien.

À l'opposé sur le terrain – la première est défenseuse, la seconde attaquante – et dans la gestion de leur carrière – l'une a connu six clubs en dix-huit ans quand l'autre est restée fidèle à un seul maillot –, Julie Debever et Regina Baresi, fille de Giuseppe Baresi (joueur de l'Inter Milan, de 1977 à 1992, puis de Modène de 1992 à 1994) et nièce de Franco (figure de l'AC Milan, de 1977 à 1997), ont trouvé leur point commun : l'amour. "Je suis reconnaissante envers Regina, elle a mis un terme à sa carrière pour me suivre à Fleury, c'était un gros sacrifice." Quand elle apprend que sa compagne est retenue parmi les vingt aventuriers de *Koh-Lanta,* Regina est enthousiaste malgré l'appréhension. "C'était un rêve d'enfant pour moi", précise Julie Debever.

Une Coupe du monde sur le tard

Nourrie à la sauce football, Julie se lance dès l'âge de 5 ans dans l'aventure du ballon rond : "J'ai commencé comme gardienne de but ! Mais mon père restait derrière moi et me hurlait dessus, ça m'a vite dégoûtée." Merci papa. Le poste de défenseuse lui convient mieux, malgré des débuts professionnels un peu compliqués... "Pour mon premier match de D1 *(le 4 septembre 2005 avec Hénin-Beaumont contre Montpellier, 0-7)*, j'étais trop jeune, et Philippe Piette, mon premier entraîneur, m'a très vite fait confiance. Je n'avais pas la carrure pour jouer à ce niveau-là." Le rebond est pourtant immédiat et elle enchaîne les titularisations.

Puis, une grave blessure à un genou, une relance à Saint-Étienne de 2012 à 2015, et la consécration : Corinne Diacre, la sélectionneuse de l'époque, l'appelle pour la Coupe du monde 2019 disputée en France. "C'était assez particulier pour moi, j'ai été prise chez les Bleues sur le tard, à 31 ans. *(Elle portait alors le maillot de l'En Avant Guingamp).* Il ne faut jamais perdre espoir." L'apothéose d'une carrière remplie d'expériences diverses et terminée il y a peu, à la suite de divergences avec son club, le FC Fleury. "On lui souhaite bonne chance pour sa nouvelle vie, déclare David Fanzel, dirigeant de l'équipe féminine. Il n'existe aucune rancune de la part du club ou de l'entraîneur." Il était temps de passer à autre chose. Et maintenant, quels sont ses projets ? "Fonder une famille. À 35 ans, c'est le moment, il ne faut pas trop tarder."

Julie Debever, ci-contre lors de la préparation au Mondial 2019, a connu la première de ses trois sélections avec les Bleues à l'âge de 31 ans. Dans la dernière saison en date de *Koh-Lanta,* dont la diffusion a pris fin mi-juin, la défenseuse s'est démarquée en atteignant la prestigieuse épreuve de l'orientation, étape où elle a été éliminée.

Baptiste Paquot/L'Équipe - Alain Issock/ALP/TF1/Starface

LE “BOXE TO BOXE” DE JULIEN CAZARRE

TU M’PARLES PAS D’ANGE !

Si je vous dis que, gamin, j’étais le petit boutonneux à lunettes qui remettait sa mèche grasse sur le côté pour bien voir ce que la maîtresse avait écrit au tableau, vous ne me croirez pas. Si je vous dis que j’étais au premier rang avec le doigt qui effleure le faux plafond pour répondre à une question même pas encore posée, là vous allez carrément me traiter de directeur de la com de la FIFA… Eh bien, la vérité est entre les deux. Pour ce qui est des cheveux gras, on n’est pas tous égaux devant les excès de sébum, et c’est facile de se moquer, mais j’ai grandi dans une France sans iPhone, sans PS5 et sans Head & Shoulders. Bon, OK, j’étais un énorme branleur, voilà, ça vous va ? Mais un branleur actif qui n’aurait abandonné le premier rang sous aucun prétexte à la caste des cireurs d’escarpins de madame Gauthier, la prof principale qui n’attendait que ça.

Moi, tel un infiltré, je me mettais dès le premier jour au plus près de l’estrade, dans “l’œil du viseur”, comme dirait Luis Fernandez, avec un beau costume aussi bien taillé que mes crayons HB et le cheveu plus discipliné qu’un escadron nord-coréen un jour de fête nationale. Je voulais que les profs voient en moi leur plus bel allié, la pépite de leur livrée, l’employé du mois de leur McDo. Pourquoi je raconte ça, moi ? L’autre jour, quand j’ai lu un tweet de notre “Kyky” national, j’ai eu comme un flash… Je l’ai vu à côté de moi en classe avec son air satisfait et sa bienveillance de Témoin de Jéhovah. Le petit Kylian qui répond à toutes les questions ou qui te souffle quand tu ne sais pas. Le petit Kylian qui, quand il se retrouve avec 17/20, hurle à la mort qu’il va se faire engueuler. Le petit Kylian qui demande au bout de trente secondes de cours si on va devoir rendre aujourd’hui l’exo de maths alors que, toi, t’es encore en train de débriefer le dernier épisode des *Chevaliers du Zodiaque.* Et, en plus, elle l’avait peut-être oublié, madame Gauthier, ce devoir à la mords-moi-le-nœud.

“On a tous connu un petit Kylian hyper-altruiste qui se fait élire délégué”

On a tous connu un petit Kylian hyper-altruiste qui se fait élire délégué à l’unanimité (moins ma voix) parce qu’il va se battre corps et âme pour défendre nos intérêts. Alors qu’on sait très bien qu’avec son sourire d’agent d’assurances, il va t’enfoncer plus bas que Gérard Lopez quand il reprend un club. Et le gars revient vers toi la tronche enfarinée après le conseil de classe : “Frérot, j’ai fait ce que j’ai pu, je ne comprends pas que tu sois muté dans un collège à Villetaneuse… Bon, courage, mon copain !” Alors, oui, le petit Kylian, il fait grimper la moyenne avec son 19/20. Et sans lui, on serait la pire classe du bahut. Mais, l’an prochain, près du radiateur, quelque chose me dit qu’il y aura toujours un petit Brésilien pour continuer à envoyer des boulettes en papier dans la nuque du petit Kylian.

Étienne Garnier/L’Équipe

L'ÉQUIPE

explore

exclusivité abonnés

à retrouver sur L'Équipe explore

long format

Wembanyama, programmé pour régner

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement L'Équipe à partir de 7€99/mois

Disponible dans l'espace L'Équipe explore du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 9,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 13,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

KYLIAN MBAPPÉ

"PEU IMPORTE MON MAILLOT, JE NE SERAI JAMAIS RASSASIÉ"

Au terme de sa saison la plus prolifique en buts (54), Kylian Mbappé a été élu joueur français 2022-2023 par les anciens lauréats du trophée *France Football.* L'attaquant de 24 ans continue de repousser les limites et revient pour nous sur cette dernière année dantesque.

Par
Vincent Garcia

Photos
Christophe Berlet/L'Équipe

KYLIAN
MBAPPÉ
MEILLEUR JOUEUR
FRANÇAIS 2022-2023
RANCE
FOOTBALL
FFF
Uber
Eats

Sacré meilleur joueur français de la saison pour la troisième fois, Kylian Mbappé a reçu son trophée le 12 juin, à Clairefontaine.

Kylian Mbappé
24 ans. Né le 20 décembre 1998, à Paris. 1,78 m ; 68 kg.
Attaquant. International A (70 sélections, 40 buts).

Parcours
Monaco (2015-2017), Paris-SG (depuis août 2017).

Palmarès
Coupe du monde 2018 ; Ligue des nations 2021 ; Championnat d'Europe moins de 19 ans 2016 ; Championnat de France 2017, 2018, 2019, 2020, 2022 et 2023 ; Coupe de France 2018, 2020 et 2021 ; Coupe de la Ligue 2018 et 2020 ; Trophée des champions 2018, 2019 et 2020.

Ce n'est pas la Coupe du monde ni le Ballon d'Or, "juste" le trophée *France Football* du joueur français de la saison. Mais la symbolique est là, le jury, composé des anciens vainqueurs, prestigieux, et Kylian Mbappé prend de toute façon les récompenses comme elles viennent, avec un plaisir non dissimulé, lui qui veut marquer l'histoire de son sport, ce qu'il a déjà réussi à faire, à seulement 24 ans. Le jeune homme repousse les limites, explose les temps de passage, bat les records de buts et tient les comptes à jour. "C'est la troisième fois que je gagne le trophée *FF*", énumère-t-il au moment de recevoir sa récompense. Exact, après 2018 et 2019.

Mais, dans la foulée, l'attaquant arrive à nous dribbler presque aussi facilement qu'un défenseur de L1 : "Le record est à combien ? C'est Zidane ?" On bredouille que c'est une bonne question et qu'il faut peut-être chercher plutôt du côté de Thierry Henry. La réponse, un peu improvisée, ne tombe pas trop à côté : l'ancien international français a obtenu cinq fois la distinction, Karim Benzema quatre, la dernière en janvier 2022. Le prix n'avait plus été décerné depuis et, Mondial au Qatar oblige, l'automne dernier, il a été décidé de le calquer désormais sur la saison sportive, comme pour le Ballon d'Or.

"Ce n'est que partie remise. Je pense qu'on va gagner une Coupe du monde encore"

En faisant ce choix, une zone grise est apparue, à mettre en pertes et profits, surtout en pertes d'ailleurs pour Benzema. La période qui va de janvier à juin 2022, où l'attaquant du Real Madrid a marché sur l'Europe et la Ligue des champions, n'est pas prise en compte dans les votes qui se sont donc concentrés sur la saison 2022-2023. Et là, Mbappé, qui a choisi Antoine Griezmann en numéro 1 par courtoisie envers son vice-capitaine chez les Bleus, n'a pas beaucoup de concurrents à son étage. Seulement quelques détracteurs à en juger par la teneur parfois surprenante de certains votes venant du sud de la France ou d'un ancien joueur et entraîneur du Paris-SG. Trois fois, le Parisien n'apparaît même pas sur le podium, ce qui est largement contrebalancé par le fait d'avoir été placé vingt fois en première position sur vingt-neuf votants. Le jury, dans l'ensemble, a su récompenser le champion de France avec le PSG et le finaliste de la Coupe du monde avec les Bleus, qui a terminé cette saison avec 54 buts toutes compétitions confondues, en club et en sélection *(voir le détail page 24)*. Un record d'un autre temps pour un Français, détenu jusque-là par Just Fontaine (53) depuis la saison 1957-1958. Et que l'ancien Monégasque avait déjà en ligne de mire quand nous l'avons rencontré le 12 juin à Clairefontaine, quelques heures avant la révélation, dans les colonnes de *L'Équipe*, de sa lettre adressée aux dirigeants parisiens, dans laquelle il actait qu'il n'activera pas son année optionnelle dans le club de la capitale au-delà de la date de la fin de son contrat en juin 2024.

Un discours pesé, réfléchi

Peu avant cette tempête médiatique, Mbappé s'était présenté devant nous, détendu et très pro, pour une séance photo sympa et un entretien minuté mais toujours instructif. Avec le capitaine de l'équipe de France, chaque mot est pesé, réfléchi. Dans le temps imparti, nous n'avons pas eu droit à beaucoup de questions mais à des réponses longues. Et, finalement, il n'y a rien à jeter. "Pas mal

Alexis Réau/L'Équipe

“Je le répète : je me battrai pour ce que je pense être juste sans me contenter simplement de jouer au football”

de choses me rendent fier, nous a-t-il confié au moment de se retourner sur sa saison. D'abord, avoir continué à gagner des titres *(Ligue 1),* c'est la chose pour laquelle on joue. Peu importe le titre, c'est ce qu'il y a de plus dur, c'est pour ça que tous les joueurs se battent. Et, bien sûr, je suis ravi d'avoir conservé mes standards personnels, avec une saison à une cinquantaine de buts. Il y a Erling *(Haaland)* qui est là *(le Norvégien a terminé avec 56 buts).* Je sais que je peux battre le record de Just Fontaine sur une saison, qui est à 53. Je suis à 52 *(c'était avant ses deux buts, contre Gibraltar, le 16 juin, et la Grèce, le 19 juin, en éliminatoires de l'Euro 2024)* et donc, voilà, je peux rester dans l'histoire du pays, ce n'est pas à négliger non plus. J'ai eu des moments marquants, des performances marquantes, donc c'est sûr que c'est toujours un plaisir, même si je pense que je pouvais encore faire mieux. Mais après, c'était une année différente, qu'on ne connaissait pas, avec cette Coupe du monde en plein milieu de la saison *(au Qatar, du 20 novembre au 18 décembre 2022).* C'est comme si on naviguait à vue. Être allé loin dans la compétition au Mondial, on l'a vu, ç'a pesé ensuite. Parmi les équipes qui sont allées loin en Ligue des champions, rares sont les joueurs qui sont allés loin en Coupe du monde. Car c'est une compétition où tu ne peux pas faire semblant, t'engager à moitié. Ça te prend beaucoup d'énergie. Mais la saison est très positive quand même.”

Une prise de pouvoir sans partage

Et elle ne se résume pas qu'à des chiffres puisqu'elle aura été aussi celle de la confirmation d'une prise de pouvoir sans partage sur le football français, matérialisée par le tweet qui a précipité la chute du président de la FFF Noël Le Graët ou par l'obtention du capitanat en équipe de France, après la retraite internationale d'Hugo Lloris. Ce brassard le conduira vers des combats moins personnels que les droits à l'image. Il ne devrait en revanche pas le brider, lui dont les prises de parole trouvent un écho mondial.

“J'ai envie de me battre contre toutes les discriminations, toutes les violences, mener tous les combats que j'estime justes et nécessaires, assure celui qui a défendu publiquement le Brésilien Vinicius, victime de racisme en Espagne, ou qui s'est ému de la mort de Nahel (17 ans), tué par un policier à Nanterre le 27 juin. Il y a des choses qui touchent mes valeurs, mon éducation. Depuis le départ, j'ai toujours dit, et je le répète pour ne pas que les gens oublient : je me battrai pour ce que je pense être juste sans me contenter simplement de jouer au foot. Car, aujourd'hui, j'ai une parole qui compte. Il ne faut pas surestimer ma voix mais ne pas la sous-estimer non plus. Il faut prendre la parole à bon escient, quand c'est nécessaire.” •••

La douleur de perdre en finale de Coupe du monde en terminant meilleur buteur de la compétition s'est estompée pour Mbappé.

Joueur français de la saison

Kylian Mbappé pense avoir des arguments à faire valoir pour obtenir le Ballon d'Or cette saison. Selon le règlement en vigueur depuis 2022, la performance individuelle du joueur prime plus que le palmarès.

En tant qu'ancien lauréat, Mbappé a voté pour Antoine Griezmann, son vice-capitaine en équipe de France.

••• Dans cette saison dantesque, c'est-à-dire sublime et sombre à la fois, nul besoin de développer le fait que perdre une finale de Coupe du monde, en ayant terminé meilleur buteur du tournoi *(8 réalisations)* avec, notamment, un triplé en finale contre l'Argentine (3-3, 2-4 aux t.a.b.) dont on reparlera dans cinquante ans, restera une cicatrice. Mais la différence entre le succès et l'échec tient parfois à un gardien qui sait de quel côté plonger sur les penalties ou les tirs au but, même si Emiliano Martinez n'en a stoppé aucun des trois tirés par Kylian Mbappé dans la touffeur du stade de Lusail à Doha le 18 décembre. Le portier argentin s'est vengé sur les autres Français.

"Il n'y a que la Coupe du monde que je regrette, estime l'attaquant tricolore à l'heure du bilan, mettant de côté l'élimination précoce du PSG en huitièmes de finale de la Ligue des champions contre le Bayern Munich en mars (0-1, 0-2). C'est difficile de répondre autre chose quand tu es si proche, quand tu perds juste aux tirs au but en finale. Mais c'est le sens de l'histoire. Si on a perdu, c'est qu'on devait perdre. Je pars du principe que c'est toujours comme ça. Je vois les choses ainsi. Ce n'est que partie remise. Je pense qu'on va en gagner une encore. Le groupe a cette envie, ce rêve-là. J'espère dire dans quelques années que c'était un mal pour un bien, même si perdre une finale de Coupe du monde, ça restera un mal à jamais. Mais j'ai appris à vivre avec ça et ce n'est plus du tout une douleur pour moi. Ça fait partie de l'histoire, c'est du passé."

Un objectif : le Ballon d'Or

Déjà vainqueur de la Coupe du monde en 2018, Mbappé a d'autres objectifs plus rapprochés avant celle organisée aux États-Unis, au Mexique et au Canada en 2026. L'Euro 2024 mais aussi le Ballon d'Or, le 30 octobre prochain, alors que son meilleur classement demeure une quatrième place en 2018. Il l'a évoqué le 19 juin au micro de TF1, après le dernier match d'une saison interminable contre la Grèce (1-0). Preuve qu'il veut se placer en postulant crédible et convaincre son auditoire ou le grand public avec un raisonnement travaillé, le joueur français nous avait tenu le même discours, parfois au mot près, lors de notre rencontre à Clairefontaine une semaine auparavant : "Le Ballon d'Or avec les anciennes règles *(où le palmarès était*

"Jouer au Paris-Saint-Germain, ça n'aide pas beaucoup car c'est un club clivant"

ZUMA Press, Inc./Alamy Stock Photo – Alexis Réau/L'Équipe

CLASSEMENT 2022-2023

1. Kylian Mbappé (Paris-SG), 115 points.
2. Karim Benzema (Real Madrid, ESP), 45 pts.
3. Antoine Griezmann (Atlético de Madrid, ESP), 32 pts.
4. Mike Maignan (AC Milan, ITA), 24 pts.
5. Randal Kolo Muani (Eintracht Francfort, ALL), 12 pts.
6. Christopher Nkunku (RB Leipzig, ALL), 9 pts.
7. Alexandre Lacazette (Lyon), 8 pts.
8. Eduardo Camavinga (Real Madrid, ESP), 7 pts.
9. Adrien Rabiot (Juventus Turin, ITA), 3 pts.
–. Olivier Giroud (AC Milan, ITA), 3 pts.
11. Dayot Upamecano (Bayern Munich, ALL), 2 pts.
12. Brice Samba (Lens), 1 pt.
13. Théo Hernandez (AC Milan, ITA), 0 pt.
–. William Saliba (Arsenal, ANG), 0 pt.
–. Elye Wahi (Montpellier), 0 pt.

PALMARÈS

1958 : M. Lafont. **1959 :** J. Sbroglia. **1960 :** R. Kopa. **1961 :** P. Bernard et K. Mahi. **1962 :** A. Lerond. **1963 :** Y. Douis. **1964 :** M. Artelesa. **1965 :** P. Gondet. **1966 :** P. Gondet. **1967 :** B. Bosquier. **1968 :** B. Bosquier. **1969 :** H. Revelli. **1970 :** G. Carnus. **1971 :** G. Carnus. **1972 :** M. Trésor. **1973 :** G. Bereta. **1974 :** G. Bereta. **1975 :** J.-M. Guillou. **1976 :** M. Platini. **1977 :** M. Platini. **1978 :** J. Petit. **1979 :** M. Bossis. **1980 :** J.-F. Larios. **1981 :** M. Bossis. **1982 :** A. Giresse. **1983 :** A. Giresse. **1984 :** J. Tigana. **1985 :** L. Fernandez. **1986 :** M. Amoros. **1987 :** A. Giresse. **1988 :** S. Paille. **1989 :** J.-P. Papin. **1990 :** L. Blanc. **1991 :** J.-P. Papin. **1992 :** A. Roche. **1993 :** D. Ginola. **1994 :** B. Lama. **1995 :** V. Guérin. **1996 :** D. Deschamps. **1997 :** L. Thuram. **1998 :** Z. Zidane. **1999 :** S. Wiltord. **2000 :** T. Henry. **2001 :** P. Vieira. **2002 :** Z. Zidane. **2003 :** T. Henry. **2004 :** T. Henry. **2005 :** T. Henry. **2006 :** T. Henry. **2007 :** F. Ribéry. **2008 :** F. Ribéry. **2009 :** Y. Gourcuff. **2010 :** S. Nasri. **2011 :** K. Benzema. **2012 :** K. Benzema. **2013 :** F. Ribéry. **2014 :** K. Benzema. **2015 :** B. Matuidi. **2016 :** A. Griezmann. **2017 :** N. Kanté. **2018 :** K. Mbappé. **2019 :** K. Mbappé. **2020 :** non attribué. **2021 :** K. Benzema. **2022-2023 :** K. Mbappé.

"Moi-même, je banalisais ce que faisaient Messi ou Cristiano Ronaldo"

sur un pied d'égalité avec la performance individuelle en critère numéro 1 avant la saison 2021-2022), je vous aurais dit non. Mais, avec les nouvelles, c'est la performance du joueur qui prime. On te demande d'élire le joueur le plus impressionnant, qui a le plus impacté, qui a été le plus décisif, qui a le plus brûlé la rétine. J'ai deux, trois choses dans mon bagage. On verra, mais je pense que je suis toujours un candidat, ça, c'est la vérité."

Avec un bémol. Le fait de jouer en France, dans un Championnat sous-exposé médiatiquement et d'un niveau moindre que dans d'autres pays européens, ne lui rend pas vraiment service. À écouter le Parisien, évoluer au PSG non plus, ce qui est une grille de lecture aussi pour comprendre sa décision, pour l'instant, de ne pas prolonger, alors qu'il est convoité depuis des lustres par le Real Madrid : "Est-ce que les gens banalisent mes performances ? Oui mais, en même temps, je ne leur en veux pas. En France, on m'a vu grandir, on me voit tout le temps, au PSG tous les week-ends ou en sélection. Et ça fait des années que je marque beaucoup. Donc, pour les gens, ça devient normal. Je ne me suis jamais plaint que mes performances soient banalisées. Je suis jeune et j'ai eu la chance d'être observateur, il n'y a pas si longtemps que ça, avant d'être acteur. Et moi-même, je banalisais ce que faisait Messi, ce que faisait Cristiano Ronaldo, ce que faisaient les grands joueurs. On est dans une société de consommation, où prime le « c'est bien, mais fais encore ». Et le fait que je sois juste à côté, à Paris… Je pense que jouer au Paris-SG, ça n'aide pas beaucoup car c'est une équipe clivante, un club clivant. Donc, bien sûr que ça attire les mauvaises langues mais ça ne me gêne pas car je sais ce que je fais et comment je le fais."

Une désillusion européenne

Incapable de porter son club au-delà des huitièmes de finale de la Ligue des champions, l'année même où les autres nouveaux riches de Manchester City sont parvenus à remporter enfin la C1, Mbappé a encore vécu une grosse désillusion dans cette épreuve qui lui échappe, comme elle échappe au PSG depuis l'arrivée des Qataris en 2011. Il avait pourtant démarré très fort, plus fort même qu'Erling Haaland, en marquant sept buts en six matches de phase de groupes (contre cinq pour le •••

Joueur français de la saison

Alexis Réau/L'Équipe

Meilleur buteur de L1 cinq saisons d'affilée, meilleur buteur de l'histoire du PSG, l'attaquant vise maintenant une victoire en Ligue des champions. À Paris ou ailleurs.

••• Norvégien). Mais une blessure à une cuisse le 1er février à Montpellier l'a empêché d'être à 100 % contre le Bayern lors du huitième aller au Parc des Princes (0-1, le 14 février). Proche du forfait, l'attaquant était entré une grosse demi-heure, pas assez pour renverser la situation. Au retour en Bavière le 8 mars (0-2), il n'avait pas existé, comme Lionel Messi d'ailleurs, face à son coéquipier chez les Bleus Dayot Upamecano.

Alors que Christophe Galtier n'a tenu qu'une saison et que Luis Enrique va arriver en tant qu'entraîneur pour tout reprendre de zéro comme souvent, les échecs du projet parisien en Coupe d'Europe dépassent sa personne. Mais c'est dans sa nature profonde de ne pas les accepter facilement, lui dont la personnalité complexe le pousse depuis tout jeune à courir après la lumière et les récompenses.

Un plafond de verre au PSG

Mais pourquoi au fait ? Ou pour qui ? "Je repousse les limites pour moi d'abord, confesse-t-il. Les gens n'aiment pas trop qu'on dise ça, mais une carrière, c'est égoïste, c'est la tienne, c'est ce que tu laisses en héritage. De base, je suis un éternel insatisfait, donc je ne suis jamais impressionné par ce que je fais. C'est déjà une première clé pour me comprendre car tout ce que je réalise, je me dis que je peux le refaire et en mieux. J'ai cette faim de gagner. Je ne veux pas être dans une équipe juste là pour participer. C'est pour ça que certaines fois on pense que je suis arrogant. Car je déteste juste participer. Ce n'est pas dans ma nature, ce n'est pas ce que je suis et je n'ai pas peur de dire ce que je veux quand bien même les choses ne se passent pas comme je l'aurais voulu. Je n'ai pas peur de l'échec non plus, il fait partie de la carrière d'un footballeur. Mais j'ai l'intime conviction que je suis né pour gagner et je veux le montrer à tout le monde."

"On peut penser que je suis arrogant. Mais je ne veux pas être dans une équipe juste là pour participer"

Pour satisfaire cette ambition sans limite, Kylian Mbappé a peut-être compris qu'il ne faudra pas s'éterniser dans la capitale. Car, s'il a prolongé en mai 2022 avec l'idée que le PSG construise un effectif compétitif pour remporter la C1 et bâti autour de lui, les belles promesses n'auront pas passé l'été dernier et le mercato. "Je ne sais pas ce qu'il manque au PSG *(pour gagner la Ligue des champions),* ce n'est pas trop une question pour moi, balaie-t-il aujourd'hui, même si on est certain qu'il a sa petite idée. On a fait ce qu'on pouvait, point. Il faut parler aux gens qui font l'équipe, qui organisent l'effectif, qui construisent ce club. Moi, j'essaie juste de faire mon boulot du mieux possible. J'ai mis une quarantaine de buts en club *(41),* une dizaine en sélection *(13).* J'ai été meilleur joueur, meilleur buteur pour la cinquième année de suite en Ligue 1. En Ligue des champions, malheureusement, je me suis blessé avant le match aller et, au retour, on a été impuissants. Mais, en phase de poules, il me semble que j'ai été le joueur le plus décisif. Je pouvais faire mieux par rapport à mes standards. Mais pas faire de magie non plus. Même les autres joueurs ont tout donné. Parfois, dans le football, tu es confronté à ce qu'on appelle un plafond de verre. C'est pour ça que ce n'est pas trop une question pour moi mais plus pour au-dessus."

Une dernière saison en Ligue 1 ?

L'équation reste pour l'instant insoluble au PSG mais peut-être pas du côté de Madrid. "Des raisons d'y croire ?, répond Mbappé, quand on lui demande les arguments qui lui font penser que la saison prochaine pourrait enfin être la bonne. C'est très simple, je suis un compétiteur, quand je joue, c'est pour gagner. Et peu importe avec qui tu vas me faire jouer, peu importe mon maillot, peu importe l'endroit, peu importe l'année, je ne serai jamais rassasié de gagner, encore plus un trophée que je n'ai pas remporté comme la Ligue des champions. Je vais aller en vacances, faire un reset, retrouver de l'énergie et je reviendrai avec la faim que tout le monde connaît." Pour ce qui sera peut-être sa dernière saison en L1. ⬢ V. G.

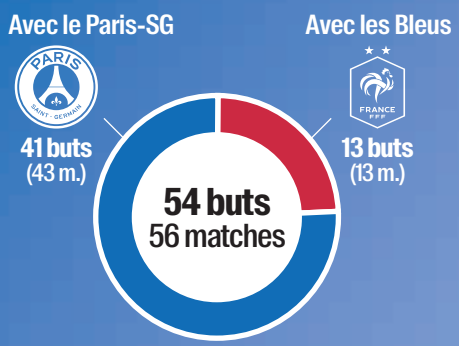
MBAPPÉ, LA SAISON MARQUANTE

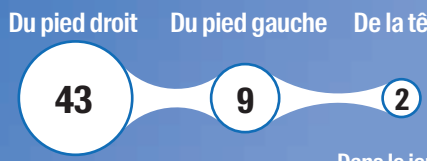
Sacré meilleur joueur français de la saison 2022-2023 par *France Football* et désormais recordman du nombre de buts marqués par un tricolore sur un même exercice, Kylian Mbappé, à seulement 24 ans, continue de repousser les limites.

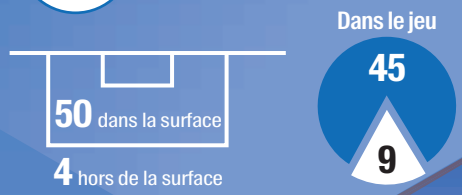
Par Océan Fleutot (avec Opta)
Infographie Arnaud Varatges et Philippe Escoffier

SES 54 BUTS À LA LOUPE

QUASIMENT UN BUT PAR MATCH





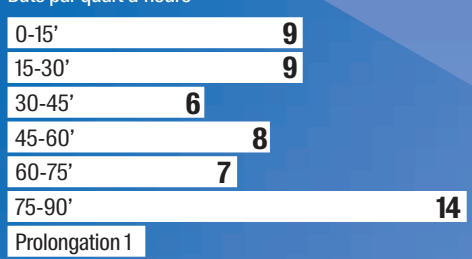


8

Sur ses 54 buts, 8 ont été inscrits sur penalty, pour 10 tentatives. Ses 2 échecs l'ont été à chaque fois contre Montpellier en Ligue 1, à l'aller le 13 août 2022 et au retour le 1er février dernier.

ULTRA DÉCISIF EN FIN DE MATCH

Buts par quart d'heure



12 doublés (9 avec le PSG et 3 avec les Bleus)

2 triplés (contre Lille en L1 et contre l'Argentine en Coupe du monde)

1 quintuplé (contre le Pays de Cassel en Coupe de France)

22 %

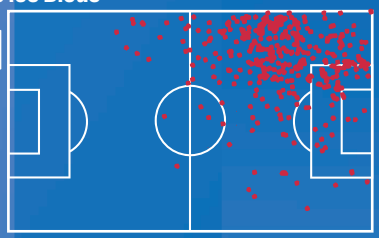
Plus d'un tir sur cinq finit par un but avec le capitaine des Bleus. Il a converti 22 % de ses frappes en buts en 2022-23 (54 buts pour 245 tirs tentés).

SES VICTIMES PRÉFÉRÉES CETTE SAISON

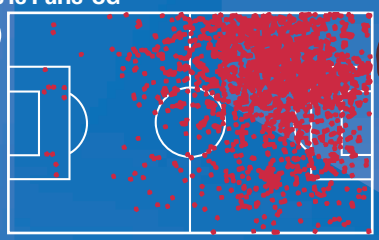
À GAUCHE EN BLEU, UN PEU PARTOUT AU PSG

Positionnement moyen de Mbappé avec le PSG et l'EDF cette saison

Avec les Bleus



Avec le Paris-SG



LE GRAND BLEU

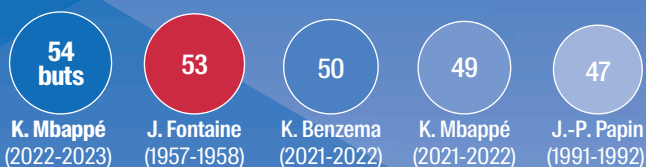
GIROUD EN LIGNE DE MIRE

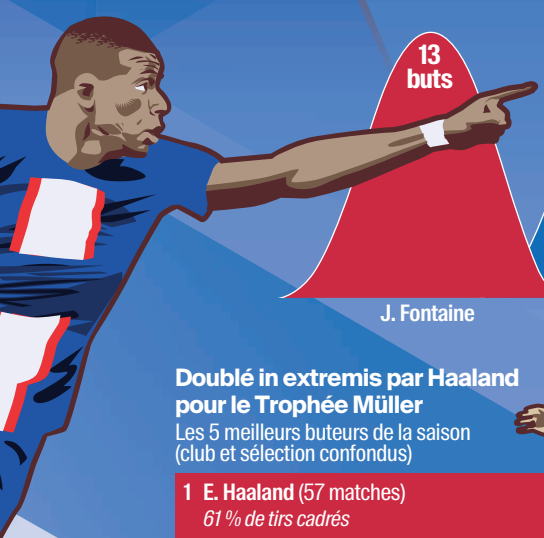
Top 5 des buteurs en équipe de France

- **O. Giroud** (124 matches) **54 buts** (0,44 but/match)
- **T. Henry** (123) **51 buts** (0,41)
- **A. Griezmann** (121) **43 buts** (0,36)
- **M. Platini** (72) **41 buts** (0,57)
- **K. Mbappé** (70) **40 buts** (0,57)

Fontaine devancé...

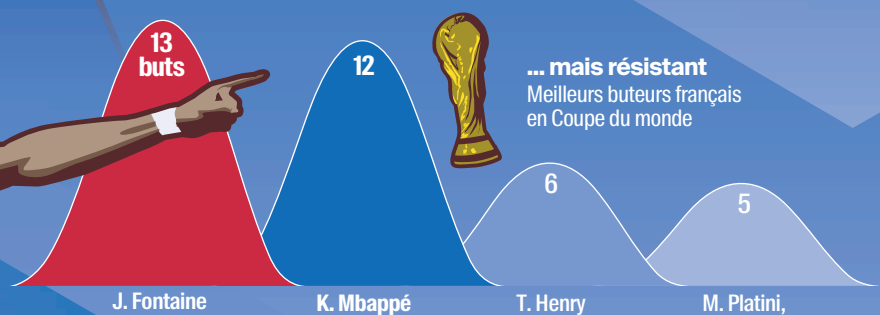
Meilleur buteur français sur une saison depuis 1945





... mais résistant

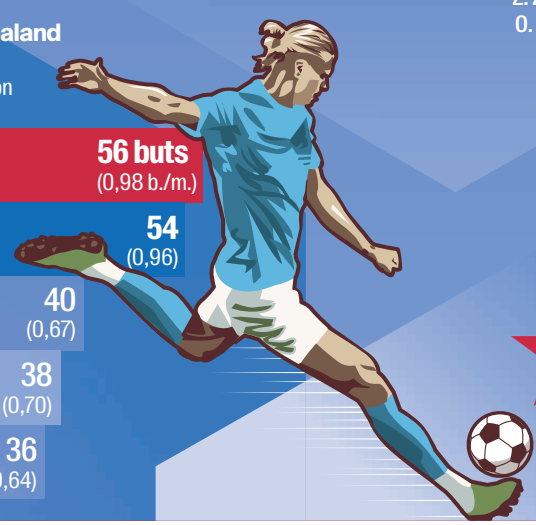
Meilleurs buteurs français en Coupe du monde



Doublé in extremis par Haaland pour le Trophée Müller

Les 5 meilleurs buteurs de la saison (club et sélection confondus)

1	**E. Haaland** (57 matches) *61 % de tirs cadrés*	**56 buts**	(0,98 b./m.)
2	**K. Mbappé** (56) *68 % de tirs cadrés*	**54**	(0,96)
3	H. Kane (60) *60 % de tirs cadrés*	40	(0,67)
4	L. Messi (54) *60 % de tirs cadrés*	38	(0,70)
5	R. Lewandowski (56) *54 % de tirs cadrés*	36	(0,64)



Sur les traces des aînés

Nombre de saisons terminées comme meilleur buteur dans les 5 grands championnats au XXIe siècle

- **8** — L. Messi (36 ans), R. Lewandowski (34 ans)
- **5** — **K. Mbappé (24 ans)**, C. Ronaldo (38 ans), Z. Ibrahimovic (41 ans)

Règlement
Le joueur français est désigné par un grand jury composé des lauréats de l'Étoile d'Or (1958-1964), des Numéros 1 (depuis 1965) et du rédacteur en chef de *FF.* Chaque juré désigne, par ordre de mérite sur la saison, et à partir d'une liste de quinze noms établie par la rédaction, trois Français évoluant en France ou à l'étranger. Ils se voient attribuer respectivement 5, 3 et 1 point.

Photo
Christophe Berlet/L'Équipe

MBAPPÉ, À LA POURSUITE DE BENZEMA ET D'HENRY

L'attaquant du PSG décroche son troisième trophée de meilleur joueur français *FF.* Avec comme objectif : détrôner ses prestigieux prédécesseurs.

Khennane Mahi
Lauréat 1961
—
1. Mbappé
2. Benzema
3. Griezmann

Bernard Bosquier
Lauréat 1967 et 1968
—
1. Mbappé
2. Griezmann
3. Benzema

Georges Carnus
Lauréat 1970 et 1971
—
1. Mbappé
2. Benzema
3. Maignan

Marius Trésor
Lauréat 1972
—
1. Mbappé
2. Maignan
3. Samba

Jean-Marc Guillou
Lauréat 1975
—
1. Mbappé
2. Griezmann
3. Benzema

Jean Petit
Lauréat 1978
—
1. Benzema
2. Mbappé
3. Griezmann

Maxime Bossis
Lauréat 1979 et 1981
—
1. Mbappé
2. Benzema
3. Maignan

Jean-François Larios
Lauréat 1980
—
1. Mbappé
2. Griezmann
3. Rabiot

Alain Giresse
Lauréat 1982, 1983 et 1987
—
1. Mbappé
2. Kolo Muani
3. Camavinga

Jean Tigana
Lauréat 1984
—
1. Mbappé
2. Giroud
3. Camavinga

Luis Fernandez
Lauréat 1985
—
1. Benzema
2. Nkunku
3. Maignan

Manuel Amoros
Lauréat 1986
—
1. Nkunku
2. Lacazette
3. Upamecano

Jean-Pierre Papin
Lauréat 1989 et 1991
—
1. Maignan
2. Kolo Muani
3. Nkunku

Laurent Blanc
Lauréat 1990
—
1. Mbappé
2. Maignan
3. Lacazette

Alain Roche
Lauréat 1992
—
1. Mbappé
2. Camavinga
3. Upamecano

David Ginola
Lauréat 1993
—
1. Mbappé
2. Maignan
3. Griezmann

Bernard Lama
Lauréat 1994
—
1. Griezmann
2. Mbappé
3. Lacazette

Vincent Guérin
Lauréat 1995
—
1. Mbappé
2. Benzema
3. Kolo Muani

Lilian Thuram
Lauréat 1997
—
1. Mbappé
2. Griezmann
3. Benzema

Zinédine Zidane
Lauréat 1998 et 2002
—
1. Benzema
2. Mbappé
3. Camavinga

Thierry Henry
Lauréat 2000, 2003, 2004, 2005 et 2006
—
1. Mbappé
2. Benzema
3. Lacazette

Patrick Vieira
Lauréat 2001
—
1. Mbappé
2. Benzema
3. Maignan

Yoann Gourcuff
Lauréat 2009
—
1. Mbappé
2. Benzema
3. Griezmann

Samir Nasri
Lauréat 2010
—
1. Mbappé
2. Benzema
3. Maignan

Blaise Matuidi
Lauréat 2015
—
1. Maignan
2. Mbappé
3. Rabiot

Antoine Griezmann
Lauréat 2016
—
1. Kolo Muani
2. Mbappé
3. Lacazette

N'Golo Kanté
Lauréat 2017
—
1. Mbappé
2. Griezmann
3. Lacazette

Kylian Mbappé
Lauréat 2018, 2019 et 2023
—
1. Griezmann
2. Benzema
3. Camavinga

Vincent Garcia
Rédacteur en chef de *France Football*
—
1. Mbappé
2. Griezmann
3. Rabiot

N'ont pas voté :
Hervé Revelli (lauréat 1969), Georges Bereta (lauréat 1973 et 1974), Michel Platini (1976 et 1977), Didier Deschamps (1996), Sylvain Wiltord (1999), Franck Ribéry (2007, 2008, 2013) et Karim Benzema (lauréat 2011, 2012, 2014 et 2021).

KADIDIATOU DIANI

"JE NE SAVAIS PAS QU'IL Y AVAIT UNE ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE"

Élue joueuse française de la saison, la première à inscrire son nom au palmarès de ce nouveau trophée décerné par *France Football,* l'attaquante du PSG Kadidiatou Diani se raconte avec spontanéité à l'approche de son troisième Mondial avec les Bleues, du 20 juillet au 20 août en Océanie.

Par
Emmanuel Bojan et Théo Troude

Photos
Felipe Barbosa/L'Équipe

KADIDIATOU
DIANI
MEILLEURE JOUEUSE
FRANÇAISE 2022-2023
FRANCE
FOOTBALL

Joueuse française de la saison

La Française, qui a déjà reçu plusieurs distinctions individuelles en France, veut maintenant gagner des titres internationaux.

Kadidiatou Diani
28 ans. Née le 1er avril 1995 à Ivry-sur-Seine. 1,69 m ; 63 kg.
Attaquante. Internationale française (82 sélections, 22 buts).

Parcours
Juvisy (renommé Paris FC, 2011-2017),
Paris-SG (juillet 2017-juin 2023).

Palmarès
Coupe du monde U17 2012 ; Euro U19 2013 ; SheBelieves-Cup 2017 ; Tournoi de France 2020, 2022 et 2023 ; D1 Arkéma 2021 ; Coupe de France 2018 et 2022.

Les trophées individuels

"Il me manque les titres internationaux pour prétendre au Ballon d'Or"

"Vous êtes citée 21 fois sur 22 par les jurés, 16 fois en première position, et vous terminez quasiment avec le double de points de votre dauphine. Comment expliquez-vous ce raz-de-marée ?
Ça passe vraiment par les performances en club, pourtant ça n'a pas été une saison facile pour moi. J'ai été replacée dans l'axe *(par l'entraîneur Gérard Prêcheur)*. Au début, je n'étais pas trop pour parce que ça faisait longtemps, depuis la sélection U17, que je n'avais pas occupé ce poste. Je n'avais vraiment pas le choix, donc je me suis dit : « Bon, allez, ce n'est pas grave, je me sacrifie un peu ! » Ce n'est pas le même jeu. Ça a plutôt bien marché puisque j'ai marqué beaucoup de buts *(26 en club : 17 en Championnat, 3 en Coupe de France et 6 en Ligue des champions)*, même si ce n'est pas le poste où je prends le plus de plaisir.

Vous êtes habituée aux premières *(débuts à 15 ans à Juvisy en 2011, plus gros transfert de l'histoire de D1 en 2017, le PSG avait déboursé 150 000 €)* et aux honneurs. Comment pensez-vous avoir marqué le football français pendant ces douze années en pro ?
Je trouve que mon bilan est correct, j'ai déjà été meilleure passeuse *(avec 11 assistances en 2019)* et meilleure joueuse de D1 *(aux trophées FFF et UNFP 2021, FFF 2023)*. Ce qui me manque, ce sont plutôt les trophées collectifs, c'est la chose que je recherche le plus.

Voici la liste de nos 15 nommées. Si vous aviez dû voter pour trois joueuses, dans l'ordre, ça aurait donné quoi ?
Selma *(Bacha)* a fini meilleure passeuse de D1 *(9)* et a vraiment de très bonnes qualités. Kenza *(Dali)*, dans son club, a de belles stats *(7 buts, 11 passes)*, c'est sa meilleure saison *(croisée à l'improviste pendant la séance photo, la joueuse d'Aston Villa s'est montrée ravie de l'identité de la lauréate, sa « chouchoute » : « Elle gagne ce trophée alors qu'elle n'a pas joué depuis fin mars, vous vous rendez compte ? Vous allez voir, elle va voler à la Coupe du monde. »)* Et Wendie *(Renard)* parce qu'elle a toujours été régulière, et, quand on est défenseuse, je trouve qu'on n'est presque jamais récompensée.

Vous avez déjà été nommée deux fois au Ballon d'Or *(20e en 2022, 17e en 2021)* mais avec seulement 1 et 3 points. Que vous manque-t-il pour recueillir davantage de suffrages dans le monde ?
Les titres internationaux ! Ça joue énormément. Pour les votes, la Ligue des champions est vraiment le Graal, puis le Championnat. Malheureusement, je n'ai eu ni l'un ni l'autre. En fait, j'ai été championne de France en 2021 avec le PSG mais c'est tout. Ce n'était pas assez pour espérer être Ballon d'Or. Alors, cette saison, ça peut passer par une grosse Coupe du monde parce que j'ai gagné quoi ? Rien. *(Elle rit.)*

Vous êtes en fin de contrat au Paris-Saint-Germain. Une meilleure reconnaissance peut-elle aussi passer par un départ à l'étranger *(elle est courtisée par Chelsea)* ?
C'est fort possible. Tant que je ne l'ai pas fait, je ne peux pas en être sûre à 100 %.

"J'ai été replacée dans l'axe. Ce n'est pas là où je prends le plus de plaisir"

J.E.E/SIPA

“Je me suis toujours inspirée de Cristiano Ronaldo. Il était quasiment le seul joueur que je connaissais”

Aucune joueuse française n’a encore remporté le Ballon d’Or. À quel point est-ce un objectif pour vous ?
Il faut être ambitieuse, on peut dire que c’est l’un de mes objectifs, même si ce n’est pas le premier. Ce serait quand même sympa dans une carrière, mais il faut vraiment faire une saison extraordinaire. Il y a beaucoup de joueuses, beaucoup de talents, c’est difficile à atteindre.”

Son parcours, sa personnalité

“Les garçons me voulaient dans leur équipe”

“Vous avez été découverte par Serge Vaast, entraîneur de l’ES Vitry, parce que vous mettiez « la misère » balle au pied à des garçons, à la cité des Combattants, à 10 ans. À l’époque, rêviez-vous d’un tel destin ?
Pas du tout. Les garçons venaient tout le temps sonner chez moi. Ils disaient : « Hey Kady, on t’attend, tu descends ? » Ils me voulaient dans leur équipe. Ma mère en avait marre, elle m’engueulait. En fait, je crois que ça saoulait un peu mes parents que ce soient des garçons qui viennent me chercher plutôt que des filles. Mon père était réticent aussi parce qu’il souhaitait que je privilégie l’école. Je ne m’attendais pas à une telle carrière. Franchement, c’était par pur plaisir, par insouciance. Je m’éclatais, j’aimais jouer au sens littéral du terme, avec mes copains. Je ne faisais pas attention aux autres. Et c’est petit à petit que j’ai découvert l’équipe de France. En commençant le foot, je ne savais même pas qu’il y avait une équipe de France féminine. Je l’ai vraiment su tard, en arrivant à Clairefontaine, je devais avoir 14 ans.

Le premier but que vous avez inscrit à Vitry est un coup franc en pleine lucarne. À la « Cricri », comme vous dites…
Je me suis toujours inspirée de Cristiano Ronaldo, il était quasiment le seul joueur que je connaissais en dehors de Zidane. Quand j’ai commencé à jouer au football, il était mon modèle, j’aimais bien sa manière de jouer, son travail, il était toujours exigeant.

En équipe de France U17, on disait de vous qu’il y avait « quelque chose à débloquer », en U19 que vous doutiez de vous-même, à Juvisy que vous n’étiez pas « épanouie » tout en menant un double cursus de puéricultrice en crèche. Quand le déclic est-il arrivé ?
Quand j’ai signé au Paris-Saint-Germain. Pendant ma première année, avec Patrice Lair *(l’entraîneur de l’époque).* Là, je suis arrivée dans un club où j’ai senti ce qu’était le professionnalisme. C’était un monde différent de Juvisy. J’avais besoin de cette évolution pour être régulière dans mes performances et m’améliorer dans le domaine offensif. •••

Kadidiatou Diani, ici face à la défenseuse du FC Fleury 91 Marine Dafeur l’an dernier, a inscrit 26 buts en club cette saison.

Malgré une blessure qui l'a stoppée net fin mars, Diani (à droite avec les Bleues en pleine préparation du Mondial), a marqué 17 buts en D1 avec le PSG cette saison (ci-contre face à Reims).

••• Vous avez déclaré : « Quand on vient au stade, on vient pour voir de belles choses. » Quelle importance a pour vous la beauté de vos gestes ?
J'essaie déjà de me concentrer, d'entrer dans mon match. Parce que je ne vais pas commencer à faire des gestes et tout rater ! *(Elle rigole.)* Et ça vient au fur et à mesure. Avec la confiance. Il ne faut pas faire ça face à n'importe qui, non plus. Quand on ne respecte pas l'adversaire, c'est là qu'on fait n'importe quoi.

Vous êtes réservée, pourtant vous chantez et dansez avec vos coéquipières, qui vous surnomment Beyoncé…
Il faudrait que je leur demande pourquoi *(avec un sourire en coin)*. Moi, je suis timide. Quand je ne connais pas les gens, je ne m'ouvre pas tellement. Mais, quand j'ai confiance et que je connais très bien les personnes, je me lâche un peu plus.

***Girls run the world*, c'est une devise qui vous plaît, vous qui avez réussi à briller et vous faire accepter dans un monde d'hommes *(elle était la seule fille à ses débuts en club)* ?**
J'aime beaucoup cette chanson. C'est un message inspirant. J'aime beaucoup écouter du Beyoncé avant les matches, ça m'aide. Je chante un peu, mais je suis une catastrophe ! *(Elle éclate de rire.)*

Vous maquillez-vous encore avant certains matches, comme vous disiez le faire avant la Coupe du monde 2019 ?
Ça dépend de mon *mood*, du temps, s'il pleut… C'est un peu spécial chez les filles. Mais je ne suis pas la seule ! Cela arrive de se maquiller. Mais légèrement !"

"J'aime écouter du Beyoncé avant les matches. Ça m'aide"

La visibilité du foot féminin

"C'est malheureux à dire, mais on n'est pas assez valorisées"

"De façon générale, une femme doit-elle prouver deux fois plus qu'un homme pour qu'on reconnaisse son talent ?
Malheureusement, oui, on doit sans cesse prouver pour être reconnues autant que les hommes. C'est dommage. J'aimerais bien que les mentalités changent. Avec le temps, ça changera.

En novembre 2020, vous avez intégré le comité directeur de l'UNFP, le syndicat des joueurs professionnels. On n'est jamais mieux défendue que par soi-même ?

Thibaut Bossenie/Icon Sport - Alexis Réau/L'Équipe

On me l'a proposé et je trouvais que c'était une super bonne idée. Il y avait déjà Eugénie Le Sommer *(devenue secrétaire générale)*, donc j'ai quand même discuté avec elle avant de m'engager avec l'UNFP, je ne savais pas du tout en quoi ça consistait. Avec deux filles au comité, on peut mieux porter la voix de toutes les joueuses.

Prenez-vous du plaisir lors des victoires fleuves ou uniquement quand c'est serré, contre Lyon ou en Ligue des champions ?
On prend forcément plus de plaisir lors des gros matches, on les attend vraiment avec impatience. Mais les petits matches aussi… *(Elle marque un temps d'arrêt.)* Je ne sais pas si j'ai le droit de le dire. Je ne veux pas le dire. Les petits matches, c'est : « Bon, il faut faire le boulot, on n'a pas le choix. »

Le PSG n'a remporté que trois matches de Championnat cette saison par plus de trois buts d'écart. Cela signifie-t-il que le niveau et la densité des équipes augmentent ?
Oui, depuis quelques années déjà, je trouve que le Championnat s'est un peu resserré. Plus les saisons passent, plus ça devient compliqué. C'est bien, ça prouve que les autres équipes ont évolué.

"J'ai une force mentale qui me permet de faire abstraction des problèmes"

Sur Wikipédia, votre nombre de sélections ou le groupe de joueuses de l'équipe de France ne sont pas à jour. Cela prouve que le foot féminin doit encore se professionnaliser ?
C'est malheureux à dire, mais on n'est pas assez valorisées. Et ce serait bien que ça évolue dans le bon sens, que ça change. En tout cas, moi, j'ai la certitude qu'on sera un jour un peu plus suivies, respectées.

À l'inverse, début 2022, quand vous célébrez un but en bleu avec Marie-Antoinette Katoto en témoignant votre soutien à Aminata Diallo *(leur coéquipière au PSG à l'époque, mise en examen et placée sous contrôle judicaire dans l'agression de Kheira Hamraoui)*, ne pensez-vous pas que cela peut détériorer votre image et nuire au développement du football féminin ?
Non, je n'ai pas pensé que ça puisse nuire. Comme c'est une copine, je n'hésite pas à la soutenir. Ce n'était pas un geste contre quelqu'un, c'était plus pour quelqu'un. Après, c'est interprété de différentes manières. C'est toujours déformé et on ne pourra jamais rien faire face à ça. Donc, tant que ça ne m'atteint pas psychologiquement… Bon, ça va peut-être m'atteindre un ou deux jours. Mais moi, je zappe vite."

Sa saison
"J'aurais pu faire mieux"

"Vous avez côtoyé Kylian Mbappé à Clairefontaine *(lui à l'INF, elle au CNFE, en 2011)*. Lui vient d'être élu pour la troisième fois joueur français par *France Football*. Peut-on dire désormais que « Kyky » et « Kady » sont les locomotives du foot français ?
Kylian, certainement. Moi, je ne sais pas ! *(Elle sourit.)*

Meilleure joueuse française, tout de même…
Oui, ça veut dire que j'ai fait une assez bonne saison. Même si elle s'est arrêtée en cours de route, avec ma blessure.

Quel regard portez-vous sur votre exercice 2022-2023 ?
J'ai progressé dans l'efficacité et la constance, mais j'aurais pu faire mieux. Même en ayant marqué 17 buts en D1. Forcément, on manque toujours des actions. Et cette blessure à la fin m'a un peu stoppée. •••

"En Coupe du monde, j'ai eu beaucoup de déchet dans la surface", explique la joueuse, ici en amical contre l'Allemagne de Linda Dallmann (défaite 1-2).

"Ce n'était plus un plaisir de venir en équipe de France. C'était compliqué"

••• Je suis sortie à la mi-temps de notre quart de finale retour de Ligue des champions *(à Wolfsburg, 1-1, le 30 mars ; 0-1 à l'aller)*.

Vous veniez de marquer le but de l'égalisation en plus…
Oui, et j'ai raté la finale de la Coupe de France *(contre Lyon, 1-2, le 13 mai)*, puis le match décisif pour le Championnat *(contre Lyon, 0-1, au Parc des Princes, le 21 mai)*. Donc, j'ai eu l'impression de tout rater.

À quel niveau était le curseur de la frustration ?
Je ne sais même pas comment décrire ça. J'étais à bout. Parfois, j'ai vraiment l'impression d'avoir la poisse… Je m'étais déjà blessée *(à une cheville)* juste avant les demi-finales de la Ligue des champions 2021 contre Barcelone *(1-1; 1-2)*. Mais c'est comme ça, ce sont les aléas, on peut toujours se blesser. Cette fois, c'était la clavicule. Ça aurait pu être bien plus grave. Je n'ai pas pu aider mon équipe comme je l'aurais voulu. Donc ça me frustre, mais je n'y peux rien.

Quelques jours avant, fin mars, il y a aussi ce moment de tension avec un échange de coups à Montpellier au sol avec la gardienne Lisa Schmitz…
Oui, mais c'est elle qui m'a cherchée ! Deux fois même, avant que je ne réponde. Elle me lance le ballon puis me pousse le visage. C'est bon ! C'était une action vraiment banale, on ne s'était même pas touchées et elle a décidé de s'énerver, mais, de toute façon, on m'a dit que c'était une gardienne nerveuse. Là, je me suis dit : « C'est sûr, je prends le rouge. » Et après, j'ai raconté à l'arbitre ce qu'il s'était vraiment passé, j'ai été honnête. J'ai pris trois matches de suspension *(plus un avec sursis)*, et elle en a pris sept *(avec un ton fier)*.

Comment avez-vous réussi à faire une aussi bonne saison avec tous ces problèmes extrasportifs autour de vous *(critiques de sa coéquipière Kheira Hamraoui, mise en examen de son compagnon et agent Cesar Mavacala en mars pour extorsion en bande organisée)* ?
Je n'ai pas le choix, en fait. Je suis obligée de faire abstraction de tout ce qu'il se passe, de tout ce qu'il s'est passé, pour performer. J'ai une force mentale qui me permet ça. Ce n'est pas facile, mais, rien que de me dire que j'ai fini meilleure joueuse, pour moi c'est une victoire, pas forcément une forme de revanche. Dans une équipe, si chaque joueuse était amenée à exposer ses problèmes, à dire « je n'ai pas envie de m'entraîner parce que j'ai ça dans ma vie », on ne s'en sortirait jamais. Je n'étais pas la seule à avoir des problèmes, c'est juste que mes problèmes étaient exposés dans les médias."

Les tensions avec Diacre
"L'ambiance me saoulait"

"Amel Majri qui emmène son bébé lors du premier rassemblement d'avril, Delphine Cascarino blessée et forfait pour le Mondial autorisée à passer des moments avec vous à Clairefontaine pendant la prépa… On est entrés dans une nouvelle ère avec Hervé Renard. Mais, derrière cette bonne humeur, il y a beaucoup d'exigence, non ?
Forcément. Il attend beaucoup des joueuses. Et nous aussi, on sait qu'on va être attendues pour ce Mondial. Donc on n'a pas le droit à l'erreur, même si ce n'est pas facile, surtout la Coupe du monde. Toutes les équipes vont être difficiles à jouer. Il y a beaucoup de choses à gérer, le stress des matches, l'engouement autour de nous.

C'est mieux avec ce sélectionneur ou c'est juste différent d'avant ?
C'est différent. Moi, je le connais depuis trois jours *(entretien réalisé le 22 juin)*, je n'étais pas du dernier rassemblement. Mais j'ai eu beaucoup de bons retours de la part des filles. Je ne vais pas comparer. En tout cas, les joueuses apprécient ce nouveau sélectionneur et ce nouveau staff.

Le 24 février, vous vous êtes mise en retrait de l'équipe de France dans la foulée de Wendie Renard, en même temps que votre coéquipière Marie-Antoinette Katoto, évoquant des « changements nécessaires » dans le management de l'équipe et pointant du doigt « un système actuel bien loin des exigences requises par le plus haut niveau ». Comment vous-êtes vous mises d'accord pour cette initiative ?
Moi, j'ai suivi. Oui, je suis une suiveuse. *(Elle se moque d'elle-même.)* En fait, on ne s'est pas mises d'accord. Avec Marie-Antoinette Katoto, comme on travaille avec le même agent, on a discuté. Mais quand Wendie a publié son message sur Instagram, on a décidé de suivre. Pourquoi ? Arriver à l'entraînement et voir des filles qui râlent… On savait toutes pourquoi elles râlaient. C'était une ambiance qui me saoulait de ouf. Et quand on arrive aux matches et qu'on voit les filles à côté qui râlent, ou qui n'ont pas envie…

Vous veniez en bleu à reculons ?
Ce n'était plus un plaisir de venir en équipe de France. C'était assez compliqué.

Quel était le problème principal avec Corinne Diacre ? Un manque d'empathie, de communication, de travail ? Un management trop vertical ?
Il y avait de tout. En dehors ou sur le terrain, beaucoup de choses n'allaient pas. Quand on arrive en sélection et que ça râle sans cesse, ça ne donne pas envie de rejoindre Clairefontaine.

Le fait que plusieurs joueuses cadres de cette équipe s'associent, c'était devenu le seul moyen de renverser le rapport de force avec votre sélectionneuse et la Fédération, de faire bouger les choses ?
Je pense que c'était le seul moyen. Wendie *(Renard)*, notre capitaine, a essayé de discuter, ça n'a pas abouti. Amandine *(Henry, qui s'était plainte publiquement)*, avant elle, avait été écartée.

Comprenez-vous les critiques qui ont suivi ? On vous a reproché d'avoir instauré une république des joueuses, d'avoir mené un putsch…
En tant que joueuse de haut niveau et de l'équipe de France, ce n'était pas la

Franck Faugère/L'Équipe

meilleure chose à faire, mais je crois que c'était la dernière solution.

Avez-vous vraiment utilisé la stratégie du dialogue jusqu'au bout ?
Évidemment, on ne va pas faire ça du jour au lendemain sans essayer de discuter. La sélectionneuse ne doit pas parler avec toutes les joueuses, mais au moins avec sa capitaine.

Étiez-vous vraiment prête à manquer cette Coupe du monde ?
Oui, à partir du moment où je le dis, je suis prête. C'était un sacrifice, d'une certaine façon. Je sais que beaucoup de filles étaient dans mon cas, pas toutes, mais la plupart. Pas prêtes à se mettre en retrait, mais elles reprochaient les mêmes choses sans oser aller jusqu'au bout."

La Coupe du monde
"Je n'ai pas marqué, j'ai pris de mauvaises décisions"

"Arrivez-vous plus fraîche et déterminée que les autres ?
Pour moi, c'est un désavantage. Avec la sélection, je reprends le jeu avec contact, donc il y a un peu plus de fatigue, ça fait quand même trois mois que je n'ai pas été sur les terrains. Et les repères ne sont pas évidents à retrouver.

Vos accélérations et vos slaloms sont tranchants, mais vous manquez encore de justesse dans le dernier geste. Vous y travaillez ?
Oui, notamment en Coupe du monde *(1 match en 2015, 5 en 2019)*, j'ai eu beaucoup de déchet dans la surface. Même si j'ai délivré une passe décisive, je n'ai pas marqué et j'ai pris de mauvaises décisions. À certains moments, je devais frapper et je faisais la passe, et vice versa. Donc c'est un axe de progression.

La France sera privée de Marie-Antoinette Katoto et de Delphine Cascarino. Avec 82 sélections et 22 buts, à quel point devez-vous prendre vos responsabilités et les rênes du secteur offensif ?
Je vais essayer de jouer comme d'habitude, de me donner à fond. On aurait préféré être avec Delphine et Marie, mais on devra faire sans. Je crois en notre groupe, on a les capacités pour faire de belles choses *(la France affrontera en phase de groupes la Jamaïque, le Brésil, puis le Panama)*.

"Si on ne gagne pas cette année, il y aura aussi les Jeux Olympiques"

Cette génération court toujours après un titre majeur. Pourquoi cette fois serait-elle la bonne ?
Déjà, il y a eu beaucoup de changements. On a demandé des choses qu'on a pu avoir. On a essayé de mettre toutes les chances de notre côté pour aller le plus loin possible et cette année peut être l'année où on remporte quelque chose. Même si ça ne se fait pas maintenant, il y aura aussi les JO *(en France, du 25 juillet au 10 août 2024)*. C'est sur du long terme, parce que le nouveau staff vient d'arriver.

Comment avez-vous récupéré de votre opération à l'épaule ? Rassurez-nous, vous pourrez lever le bras droit si vous marquez votre premier but en Coupe du monde ?
Oui ! J'ai fait une radio de contrôle, ma clavicule droite est aussi solide que la gauche, ça ne devrait pas casser à nouveau." ⬢ E. Bj. et T. T.

Règlement
La joueuse française de la saison est désignée par un grand jury composé de journalistes spécialisés issus de différents médias (presse écrite, télévision, radio, web) et d'un rédacteur en chef de *FF*. À partir d'une liste de quinze noms établie par la rédaction, chaque juré désigne, par ordre de mérite en club et en sélection, lors de la saison sportive écoulée – en l'occurrence, pour cette première édition, de juillet 2022, Euro compris, à juin 2023 –, trois Françaises évoluant en France ou à l'étranger. Elles se voient attribuer respectivement 5, 3 et 1 point.

Photo Felipe Barbosa/L'Équipe

DIANI, À JAMAIS LA PREMIÈRE

Avec vingt et une citations sur vingt-deux votes, l'attaquante du Paris-SG et des Bleues a frôlé la feuille de score parfaite. Elle distance sa dauphine, Delphine Cascarino, de 44 points.

Votes

Romain Balland
Freelance
—
1. Diani
2. Bacha
3. Périsset

Emmanuel Bojan
Rédacteur en chef adjoint de *France Football*
—
1. Karchaoui
2. Diani
3. Le Garrec

Tara Britton
Ouest-France
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Geyoro

Anna Carreau
Freelance
—
1. Diani
2. Matéo
3. D. Cascarino

Syanie Dalmat
L'Équipe
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Renard

Ludovic Deroin
Canal+
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Geyoro

Margot Dumont
beIN Sports
—
1. Diani
2. Matéo
3. Dali

Sébastien Duret
footofeminin.fr
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Bacha

Julien Froment
Radio France
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Matéo

Clément Gauvin
footeuses.com
—
1. Périsset
2. Diani
3. Matéo

Nathan Gourdol
L'Équipe
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Geyoro

Morgane Huguen
Ouest-France
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Périsset

Antoine Maignan
AFP
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Geyoro

Daniel Marques
footofeminin.fr et Canal+
—
1. Diani
2. Bacha
3. Geyoro

Dounia Mesli
coeursdefoot.fr
—
1. D. Cascarino
2. Diani
3. Renard

Sébastien Nieto
Le Parisien
—
1. D. Cascarino
2. Diani
3. Karchaoui

Anthony Rech
RMC Sport
—
1. Diani
2. Karchaoui
3. Matéo

Candice Rolland
La Chaîne L'Équipe
—
1. D. Cascarino
2. Diani
3. Matéo

Marion Saive
Le Progrès
—
1. D. Cascarino
2. Bacha
3. Geyoro

Bruno Salomon
France Bleu Paris
—
1. Diani
2. Peyraud-Magnin
3. Bacha

Anne-Laure Salvatico
Canal+
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Le Garrec

Théo Troude
France Football
—
1. Diani
2. D. Cascarino
3. Le Garrec

CLASSEMENT 2022-2023

1. Kadidiatou Diani (Paris-SG), 95 points.
2. Delphine Cascarino (Lyon), 51 pts.
3. Selma Bacha (Lyon), 11 pts.
4. Clara Matéo (Paris FC), 10 pts.
5. Sakina Karchaoui (Paris-SG), 9 pts.
6. Ève Périsset (Chelsea, ANG), 7 pts.
7. Grace Geyoro (Paris-SG), 6 pts.
8. Léa Le Garrec (Fleury), 3 pts.
–. Pauline Peyraud-Magnin (Juventus, ITA), 3 pts.
10. Wendie Renard (Lyon), 2 pts.
11. Kenza Dali (Everton, puis Aston Villa, ANG), 1 pt.
12. Naomie Feller (Real Madrid, ESP), 0 pt.
–. Maëlle Garbino (Bordeaux, puis Juventus, ITA), 0 pt.
–. Gaëtane Thiney (Paris FC), 0 pt.
–. Sandie Toletti (Real Madrid, ESP), 0 pt.

FRANCK HAISE

"JE N'AURAIS JAMAIS PENSÉ EN ARRIVER LÀ"

Méconnu du grand public il y a trois ans, Franck Haise a été élu entraîneur français de la saison 2022-2023. Son fils et *France Football* l'attendaient avec le trophée, le 29 juin dernier, au premier jour d'une nouvelle saison lensoise marquée par la Ligue des champions.

Par
Théo Troude et Emmanuel Bojan, à Avion

Photos
Marie Quéau/L'Équipe

FRANCK HAISE
MEILLEUR ENTRAÎNEUR FRANÇAIS 2022-2023
FRANCE FOOTBALL

29 juin. Centre d'entraînement de La Gaillette. Toute l'émotion de Franck Haise au moment de partager sa récompense avec son fils Maël.

Franck Haise
52 ans. Né le 15 avril 1971, à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime).

Parcours
Stade Mayennais (octobre 2003-juin 2006), Rennes (centre de formation, 2006-2012), Changé (2012-2013), Lorient B (juillet 2013-avril 2015), Lorient (adjoint, avril 2015-juin 2017 ; entraîneur par intérim, octobre-novembre 2016), Lens B (juillet 2017-février 2020), Lens (depuis février 2020).

"Maël, votre fils de 21 ans *(joueur de Compiègne, N3),* qui vous remet le trophée de l'entraîneur français de la saison : vous ne l'attendiez pas, celle-là…
Ah, ça, non ! Mon fils et mon épouse sont vraiment doués pour garder un secret. Je m'étais interrogé, justement, parce que ce trophée arrivait d'habitude en début d'année pour couronner non pas une saison sportive mais une année civile. Donc j'ai fini par penser que *France Football* avait arrêté les nominations d'entraîneurs. Quand je suis arrivé *(dans l'amphithéâtre de La Gaillette, à 17 heures),* j'ai vu Maël, je me suis dit : « Qu'est-ce qu'il fait là, mon fils ? C'est une belle surprise. Mais je l'avais vu ce midi à la maison ! » *(Éclat de rire.)*

« Meilleur entraîneur français », quels sentiments vous parcourent en entendant ces mots ?
Ça signifie beaucoup d'être avec tous ces noms prestigieux. *(Il observe le palmarès au dos du trophée).* Il y a juste à lire les noms, c'est exceptionnel. Il y a peu de choses qui me rendent vraiment fier, mais que des entraîneurs de cette qualité votent pour moi, c'est très touchant. Ça fait vingt ans que j'ai débuté ce métier. Donc, c'est un chemin. Je n'aurais évidemment jamais pensé en arriver là. C'est une très belle récompense. C'est la reconnaissance aussi d'un club. Un entraîneur, sans un club, son staff et ses joueurs, ne peut pas prétendre à grand-chose.

Vous terminez loin devant le sélectionneur national Didier Deschamps. L'effet des 84 points en Championnat, du capital sympathie et du jeu de Lens depuis quelques saisons ?
Un peu de tout ça. D'abord, il faut des résultats, et les entraîneurs qui votent le savent très bien. On en a eu. Même si je tiens à rappeler qu'on a fini deuxièmes. Il y a eu un champion, le Paris-Saint-Germain, avec Christophe Galtier comme entraîneur. Mais bon, Christophe en avait déjà eu tellement *(deux trophées* FF*, en 2019 et 2021),* il pouvait en laisser un peu aux autres ! Ensuite, l'évolution du jeu sur les trois ans. On s'inscrit dans la régularité, avec un budget qui n'a jamais été le plus gros de L1 et qui ne le sera jamais. Et puis, je veux y croire, il y a aussi un capital sympathie pour le club, par rapport à ce qu'on essaie de véhiculer. Tout ça, mêlé, donne ce résultat. Mais, en effet, finir devant Didier Deschamps, qui a mené l'équipe de France une fois encore en finale de la Coupe du monde, ce n'est pas rien.

Au vu de votre saison, est-ce vraiment une surprise ?
Si les entraîneurs ont voté pour moi, c'est qu'il y a du travail derrière. Il y a un alignement entre la direction et les gens qui bossent pour le club. C'est une vraie chance parce que c'est un métier difficile. Vous le voyez bien, ça saute de partout. On est passés à moins de douze mois d'espérance de vie en moyenne pour un coach dans un même club.

Vous aurez l'honneur d'être juré dans un an. Pour qui auriez-vous voté cette saison ?
Je vais être assez franc, il y a trois entraîneurs pour lesquels j'ai voté pour les trophées UNFP. Dans l'ordre alphabétique : Pascal Gastien, Régis Le Bris et Philippe Montanier. Mais c'est un choix loin d'être simple.

"On a fait un séjour à Marbella, mais on n'a pas fait que boire des coups"

Bernard Papon/L'Équipe

Trois entraîneurs qui ont des principes et arrivent à faire bien jouer leur équipe.
Oui, ils n'ont pas les plus gros moyens et ont quand même fait des choses assez exceptionnelles.

Lors de notre rencontre dans votre cave à vin préférée, il y a un an, vous nous disiez que la condition pour boire quelques bouteilles avec les joueurs était de se qualifier pour l'Europe. Combien en avez-vous descendu ?
Je n'ai pas compté ! On a fait un séjour à Marbella *(en Espagne)* pour célébrer notre saison. Il y a eu un peu de vin, de champagne, de gin. Ça m'a rappelé ma jeunesse.

À quel moment de la saison vous êtes-vous dit que vous pouviez faire quelque chose de grand ?
On a quand même été assez vite réguliers, on a connu une seule défaite lors de la phase aller *(à Lille, 0-1, le 9 octobre).* Mais il y a peut-être un point de bascule : la victoire contre le PSG, 3-1 à Bollaert *(le 1er janvier).* Quand on est capables de faire ça, beaucoup de choses deviennent possibles. Mais, à ce moment-là, je ne pensais pas finir deuxième. On avait totalisé cinq points de plus entre la première et la deuxième saison en L1, de 57 à 62. Donc, je me disais qu'avec 67 points, on aurait déjà de grandes chances d'atteindre l'Europe.

Vous sentiez votre équipe capable de durer ?
Oui. On a eu un trou d'air *(1 victoire, 4 nuls et 2 défaites entre fin janvier et début mars),* mais, dans les stats et dans le jeu, sur le plan athlétique, sur le nombre d'occasions créées et concédées, on était toujours à un très bon niveau. Et puis, on était calmes. J'avais des meneurs, des cadres pour insuffler l'idée qu'on se devait d'être ambitieux. Avec la confiance qui a grandi dans ce groupe et cette solidité qui était affirmée – 29 buts encaissés en Championnat –, on parvient à terminer deuxièmes avec 84 points. Les joueurs étaient assez fous pour y penser, peut-être plus tôt que moi.

La Coupe du monde en milieu de saison a-t-elle été un avantage pour régénérer les corps et tenir la distance physiquement, cette fois-ci ?
Oui, je l'ai pris comme une opportunité de pouvoir couper. Trois de nos joueurs ont disputé la Coupe du monde *(Openda, Frankowski, Abdul Samed ; Medina était réserviste),* mais ils ne sont pas allés au bout et on a pu les récupérer assez tôt. Ça nous a aussi permis d'avoir du temps pour intégrer Julien Le Cardinal, Adrien Thomasson et Angelo Fulgini.

Lens était plus craint, cette saison. À quel point la manière d'aborder les rencontres a-t-elle été différente ? •••

1er janvier, 17e journée de L1, stade Bollaert. "Le point de bascule de la saison" selon Franck Haise. En "chicotant" 3-1 le PSG de Carlos Soler (à gauche), Seko Fofana et Lens prouvaient qu'ils pouvaient réaliser de grandes choses.

Entraîneur français de la saison

••• Il y a deux grands points sur lesquels on devait être meilleurs. Le premier, en situation d'attaque placée face à des blocs plus bas, plus denses. Il fallait trouver des solutions dans notre animation offensive collective. On a beaucoup travaillé pour que les joueurs connaissent les déplacements, anticipent, bougent en fonction de ce que le jeu demande. Et le second aspect, c'est la solidité. On avait toujours la volonté, sur certaines séquences, de récupérer le ballon haut. Mais on savait aussi défendre à partir d'un bloc plus médian, qui ouvre moins d'espaces dans notre dos et qui en libère dans le dos adverse.

Est-il possible de faire mieux que ces 84 points ?
Le club, né en 1906, n'avait jamais atteint un tel total. J'espère que Lens fera mieux un jour, mais il faut saisir la réalité : on a fait quelque chose d'exceptionnel. Pourra-t-on refaire des choses exceptionnelles sur la durée ? Je ne sais pas. Mais des choses sortant un peu de l'ordinaire, je le pense.

Avez-vous conscience d'être entré dans le cœur des supporters ?
Oui, dans le cœur des gens de la région et des amoureux du club. Mais Lens est entré dans mon cœur aussi. Quoi qu'il se passe dans le futur. Peut-être que je serai encore là dans dix ans, même si je commencerai à vieillir. *(Il a 52 ans.)* J'ai demandé à Maël de me dire d'arrêter le jour où je commence à fatiguer, si je n'ai pas la lucidité, qu'il me dise : « Papa, allez, retraite en Bretagne. » J'ai beaucoup de témoignages d'affection. Ça touche. Oui, c'est important pour un club d'avoir des résultats. Mais, le plus important, c'est de créer des émotions, et ces échanges qu'on a avec les gens. Il y a des matches disputés depuis trois ans, des moments de vie du club dont ils se rappelleront très longtemps. On n'aura pas été champions, on oubliera les 84 points, mais les gens se souviendront de ce dernier match à l'extérieur avec 38 000 personnes devant les écrans géants à Bollaert. On a eu un problème d'avion au retour *(d'Auxerre, 3-1),* on espérait arriver à 1 h 30. On a débarqué au stade à 3 h 15 avec encore plus de 15 000 personnes présentes. On ne peut pas l'oublier. Les joueurs non plus, même ceux qui vont partir.

Et dire que si Florian Sotoca n'avait pas inscrit son penalty face à Orléans en L2 le 9 mars 2020 *(1-0),* vous n'en seriez peut-être pas là…
Certains appellent ça le destin. Moi, je pense que quand on sème de bonnes choses – et ils sont nombreux à le faire au RC Lens –, il y a quand même plus de chances qu'on récolte de belles choses.

Vous êtes maintenant un Ch'ti d'adoption, vous, le Rouennais, passé par la Mayenne, Beauvais, Rennes ou Lorient.
Je suis adopté. Ma famille et moi nous sommes toujours totalement intégrés dans les clubs ou les régions dans lesquelles nous étions. Ici, il n'y a peut-être pas tout, ça manque un peu de luminosité l'hiver, l'automne aussi parfois, mais il y a tellement d'autres choses. On a déjà fait plein de belles rencontres et pas uniquement au club. Vivre ça et vivre Bollaert, c'est quand même une sacrée expérience.

Vous aviez émis des doutes quant à votre avenir lors des trophées UNFP en déclarant que vous espériez être encore sur le banc à la reprise. Ces doutes ont-ils été levés ?
Je n'ai pas dit que je partirais *(il est sous contrat jusqu'en 2027),* mais il était légitime que je me pose avec ma direction. Je voulais être sûr qu'on continue à être alignés. Je n'ai pas demandé de garanties, ce n'était pas un délire de dire « il faut garder lui et lui », je suis aussi manager général, donc je sais qu'il y a certaines choses qu'on ne peut pas faire. Il était question de la façon dont on voit les prochaines années. Pendant ces jours à Marbella, on n'a pas fait que boire des coups. On a eu une longue discussion avec le président *(Joseph)* Oughourlian *(aussi propriétaire),* Arnaud Pouille *(directeur général)* et Greg Thil *(directeur sportif).* Même s'il y a eu des sollicitations, ma décision intime a été rapidement prise. J'avais envie de vivre la saison prochaine ici et pas uniquement pour la Ligue des champions.

Comptiez-vous sur des moyens financiers supérieurs pour jouer l'Europe ?
Je savais que l'objectif n'était pas de faire des recrutements à 30, 40 ou 50 millions d'euros. Le club avance, progresse. •••

Anthony Dibon/Icon Sport

27 mai, 37e journée de L1, stade Bollaert. Après le succès contre l'AC Ajaccio (3-0), Franck Haise est porté en triomphe par ses joueurs. Le club nordiste retrouve le Ligue des champions, vingt et un ans après sa dernière participation.

••• Mais je n'oublie pas qu'il y a six ans, on vivait un plan de sauvegarde de l'emploi. Des gens ont perdu leur job. Et ce n'est pas vieux. Donc, il faut grandir, centimètre par centimètre. C'est comme dans la vie, on ne prend pas 15 centimètres d'un coup.

Vous avez vu partir Florent Ghisolfi *(directeur sportif),* puis Laurent Bessière *(directeur de la performance)* à Nice en cours de saison. Là, votre capitaine Seko Fofana est proche d'Al-Nassr en Arabie saoudite, Loïs Openda tenté par Leipzig. Craignez-vous une saignée ?
D'abord, il y a des opportunités. Quand ça fonctionne, c'est normal, et chacun fait ses choix. Ce serait facile de dire que je les comprends ou ne les comprends pas. C'est tellement personnel. Le plus important, pour les joueurs qui partent, c'est qu'ils aient tout donné pour le club.

Au fond, si vous continuez, est-ce parce que vous êtes certain de ne pas avoir atteint un plafond de verre ?
Je suis certain de ne pas avoir joué la Ligue des champions avec Lens, déjà. Je n'ai jamais joué ni entraîné à ce niveau-là. Et, si j'avais le sentiment qu'on avait atteint notre plafond de verre, j'aurais certainement pris une autre décision, cet été. Il y a encore beaucoup de choses sur lesquelles on peut progresser : dans la structuration du club, la formation, chez les féminines, peut-être l'achat de Bollaert…

Le PSG, l'OM, Nice et Monaco cherchaient un entraîneur. Impossible de ne pas être sollicité après une telle saison, non ? Essayez de ne pas nous faire une réponse de Normand…
Je vais vous faire une réponse très simple. Ce sera celle d'un Normand, d'un Breton d'adoption et de Lensois de cœur, comme vous voulez. Il y a eu des sollicitations, ce n'est pas la première année. Mais, après avoir échangé avec ma direction, j'ai décidé de continuer à vivre l'aventure, dans un club, un endroit où je me sens bien.

"Un jour, je vais me faire virer. Ça fait partie du jeu"

Avez-vous pu couper et vous reposer ?
J'ai eu trois semaines de vacances, elles sont passées à une vitesse folle, J'étais au téléphone tous les jours, avec Arnaud *(Pouille)* Greg *(Thil),* Sarah *(M'Barek),* manageuse des féminines, mes adjoints aussi, avec Benoît *(Delaval),* le responsable de la perf. J'ai envoyé des messages aux internationaux et leur ai octroyé deux jours de plus pour la reprise *(le 12 juillet).*

Quel est votre degré d'implication dans le recrutement ?
La plupart du temps, je n'impulse pas. Une cellule est là pour ça. Et j'ai entièrement confiance en Samir Chamma *(coordinateur technique),* en Greg Thil. Je le dis souvent aux futures recrues : quand un joueur vient à Lens, ce n'est pas le choix du président, du directeur sportif ou de l'entraîneur. C'est le choix d'un club.

Ne vous manque-t-il pas un joueur avec une grosse expérience pour la C1 ?
(Il réfléchit longuement.) Peut-être qu'on en fera un !

À quel point vous renseignez-vous sur la personnalité d'un joueur et sa capacité à se fondre dans votre collectif ?
On cherche à ce que les joueurs viennent avec leur personnalité. Je ne cherche pas à ce qu'ils se fondent *(Il insiste)* dans le collectif. Je veux que ce qu'ils sont vraiment, comme joueur mais aussi en tant qu'homme, fasse grandir le collectif. La partie importante de mon job, c'est d'arriver à ce que tout ça alimente des résultats, un projet de jeu, à travers des attitudes. Que ça renforce leur ambition, leur folie, leur côté cartésien parfois. Pour que l'équipe, donc le club, soient plus forts. Ce n'est pas facile, un sportif de très haut niveau est aussi un ego de très haut niveau.

Y a-t-il des profils potentiellement problématiques que vous écartez ?
On cherche des gens travailleurs, respectueux, engagés. Ambitieux, mais aussi humbles. Car cela ressemble aux valeurs du club, aux valeurs que je défends.

Vous avez longtemps été formateur. En quoi vos expériences en amateur ont forgé l'entraîneur que vous êtes ?

CLASSEMENT 2022-2023

1. **Franck Haise** (Lens), 84 points.
2. **Didier Deschamps** (équipe de France), 38 pts.
3. **Philippe Montanier** (Toulouse), 25 pts.
4. **Pascal Gastien** (Clermont), 7 pts.
5. **Régis Le Bris** (Lorient), 6 pts.
6. **Laurent Blanc** (Lyon), 4 pts.

–. **Christophe Galtier** (Paris-SG), 4 pts.

8. **Hervé Renard** (Arabie saoudite, puis équipe de France femmes), 3 pts.
9. **Michel Der Zakarian** (Brest, puis Montpellier), 0 pt.

–. **Laurent Guyot** (Annecy, L2), 0 pt.

PALMARÈS

1970 : A. Batteux et M. Zatelli. **1971 :** K. Firoud et J. Prouff. **1972 :** J. Snella. **1973 :** R. Herbin. **1974 :** P. Cahuzac. **1975 :** G. Huart. **1976 :** R. Herbin. **1977 :** P. Cahuzac. **1978 :** G. Gress. **1979 :** M. Le Milinaire. **1980 :** R. Hauss et J. Vincent. **1981 :** A. Jacquet. **1982 :** M. Hidalgo. **1983 :** M. Le Milinaire. **1984 :** A. Jacquet. **1985 :** J.-C. Suaudeau. **1986 :** G. Roux. **1987 :** J. Fernandez. **1988 :** G. Roux. **1989 :** G. Gili. **1990 :** H. Kasperczak. **1991 :** D. Jeandupeux. **1992 :** J.-C. Suaudeau. **1993 :** L. Fernandez. **1994 :** J.-C. Suaudeau. **1995 :** F. Smerecki. **1996 :** G. Roux. **1997 :** J. Tigana. **1998 :** A. Jacquet. **1999 :** É. Baup. **2000 :** A. Dupont. **2001 :** V. Halilhodzic. **2002 :** J. Santini. **2003 :** D. Deschamps. **2004 :** P. Le Guen. **2005 :** C. Puel. **2006 :** P. Correa. **2007 :** P. Correa. **2008 :** A. Wenger. **2009 :** L. Blanc. **2010 :** D. Deschamps. **2011 :** R. Garcia. **2012 :** R. Girard. **2013 :** R. Garcia. **2014 :** R. Garcia. **2015 :** L. Blanc. **2016 :** Z. Zidane. **2017 :** Z. Zidane. **2018 :** D. Deschamps. **2019 :** C. Galtier. **2020 :** non attribué. **2021 :** C. Galtier. **2022-2023 :** F. Haise.

29 juin, La Gaillette. Franck Haise savoure d'avoir été adoubé par ses prédécesseurs pour inscrire son nom au palmarès du meilleur entraîneur français.

Je n'en serais pas là s'il n'y avait pas eu tous ces moments-là, et notamment ma première expérience au Stade Mayennais *(en CFA2, l'équivalent du N3).* Je sors de ma carrière pro et j'arrive dans un club de 400 licenciés où l'idée est de jouer trois-quatre saisons *(il a 32 ans)* pour, ensuite, reprendre l'équipe. Le coach part, l'adjoint dirige la première séance. Au bout de dix minutes, je prends les exercices. Et à la fin, il me dit : « Franck, il vaut mieux que ce soit toi le coach. » Ça part comme ça ! J'ai fait trois ans là-bas, je me suis éclaté. C'était hyper formateur. Il fallait connaître tous les licenciés, convaincre, sans moyens, des joueurs, des éducateurs de venir, avoir des résultats, mettre une politique sportive en place, faire les réunions de direction, aller chercher des sponsors… La dernière année, j'essayais même de trouver des arbitres. Pour le coup, j'avais atteint le plafond de verre. Le club est redescendu un an après mon départ et n'est jamais remonté, mais il vit toujours *(en R1)* !

On a du mal à trouver des gens qui disent du mal de vous. Est-ce normal ?
En creusant, vous en trouverez. Je préfère quand même être apprécié… Je suis comme je suis. Quand j'ai quelque chose à dire, tout le monde sait que je suis capable d'en parler. Et donc, certaines personnes peuvent aussi moins m'apprécier.

Est-ce facile de travailler avec vous ?
Je dirais oui, 95 % du temps.

Et les 5 % restants ?
Je veux que ça aille plus vite, je peux être un peu impulsif. Je me suis soigné, mais, parfois, il y a des réminiscences.

Comment vivez-vous le succès actuel ?
Je n'ai pas peur de l'après. Il y aura un moment où nous n'aurons pas les mêmes résultats. Je ne dis pas que je suis prêt, parce qu'il faut le vivre pour le savoir. Mais je sais comment ça fonctionne.

Imaginons : en décembre, vous n'avez marqué qu'un point sur 18 en C1, vous êtes treizième de Ligue 1 et menacé…
Je continuerai à donner le meilleur de moi-même. J'essaierai de faire tout ce qui dépend de moi. Mais je sais qu'un jour je vais me faire virer. Ça fait partie du jeu.

On ne vous a pas trop chicoté ?
En tout cas, vous m'avez posé beaucoup de questions !" ⬢ **T. T. et E. Bj.**

Règlement
L'entraîneur français est désigné par un grand jury composé des précédents lauréats et du rédacteur en chef de *FF*. Chaque juré désigne, par ordre de mérite sur l'année, et à partir d'une liste de dix noms établie par la rédaction, trois Français exerçant en France ou à l'étranger. Ils se voient attribuer respectivement 5, 3 et 1 point.

Franck Haise avec son fils Maël au centre d'entraînement de la Gaillette.

Photo
Marie Quéau/L'Équipe

HAISE, À L'AISE DEVANT DESCHAMPS

Le coach de Lens, qualifié pour la prochaine Ligue des champions, remporte son premier titre d'entraîneur français de la saison. Son dauphin est le sélectionneur des Bleus, pourtant finaliste du Mondial.

Jean-Claude Suaudeau
Lauréat 1985, 1992 et 1994
—
1. Haise
2. Le Bris
3. Montanier

Guy Roux
Lauréat 1986, 1988 et 1996
—
1. Haise
2. Blanc
3. Deschamps

Jean Fernandez
Lauréat 1987
—
1. Haise
2. Deschamps
3. Montanier

Gérard Gili
Lauréat 1989
—
1. Haise
2. Montanier
3. Gastien

Henry Kasperczak
Lauréat 1990
—
1. Deschamps
2. Galtier
3. Montanier

Daniel Jeandupeux
Lauréat 1991
—
1. Haise
2. Deschamps
3. Montanier

Luis Fernandez
Lauréat 1993
—
1. Haise
2. Deschamps
3. Gastien

Jean Tigana
Lauréat 1997
—
1. Deschamps
2. Haise
3. Montanier

Élie Baup
Lauréat 1999
—
1. Haise
2. Montanier
3. Deschamps

Vahid Halilhodzic
Lauréat 2001
—
1. Haise
2. Deschamps
3. Montanier

Jacques Santini
Lauréat 2002
—
1. Haise
2. Montanier
3. Gastien

Claude Puel
Lauréat 2005
—
1. Haise
2. Deschamps
3. Montanier

Pablo Correa
Lauréat 2006 et 2007
—
1. Haise
2. Montanier
3. Galtier

Laurent Blanc
Lauréat 2009 et 2015
—
1. Haise
2. Gastien
3. Montanier

Rudi Garcia
Lauréat 2011, 2013 et 2014
—
1. Haise
2. Montanier
3. Deschamps

René Girard
Lauréat 2012
—
1. Haise
2. Le Bris
3. Gastien

Zinédine Zidane
Lauréat 2016 et 2017
—
1. Haise
2. Renard
3. Blanc

Christophe Galtier
Lauréat 2019 et 2021
—
1. Deschamps
2. Haise
3. Montanier

Vincent Garcia
Rédacteur en chef de *France Football*
—
1. Deschamps
2. Haise
3. Montanier

MONTANIER EN BELLE COMPAGNIE

La finale de la Coupe du monde n'aura pas suffi à convaincre le jury. Triple vainqueur du trophée d'entraîneur *France Football,* Didier Deschamps prend la deuxième place du classement, 46 points derrière le lauréat Franck Haise, nommé pour la deuxième fois seulement (il avait terminé sur la deuxième marche du podium en 2021). Seuls Henry Kasperczak, Jean Tigana, Christophe Galtier et le rédacteur en chef de *FF* ont été convaincus par le solide parcours du sélectionneur pendant le Mondial en le plaçant en tête. Certains votes en disent aussi beaucoup sur l'état des relations au sein de France 98 : ni Laurent Blanc ni Zinédine Zidane n'ont placé le sélectionneur sur leur podium. Concernant Philippe Montanier, le jury aura été plus sensible à ses résultats que les dirigeants toulousains. Magnifique vainqueur de la Coupe de France, un an seulement après son titre de champion de Ligue 2, l'entraîneur du TFC, remercié depuis, complète le podium. Les quatrième et cinquième places viennent récompenser Pascal Gastien, l'entraîneur de Clermont, auteur d'une belle deuxième saison dans l'élite conclue par une huitième place, et un nouveau visage, Régis Le Bris, dixième avec Lorient pour sa première expérience comme coach n° 1. Michel Der Zakarian (Brest, puis Montpellier), qui a maintenu des Héraultais mal embarqués en février, et Laurent Guyot, qui a conduit Annecy (L2) en demi-finales de la Coupe de France sans pouvoir éviter une relégation polémique, sont les seuls à n'avoir recueilli aucune voix. ⬢

O. B.

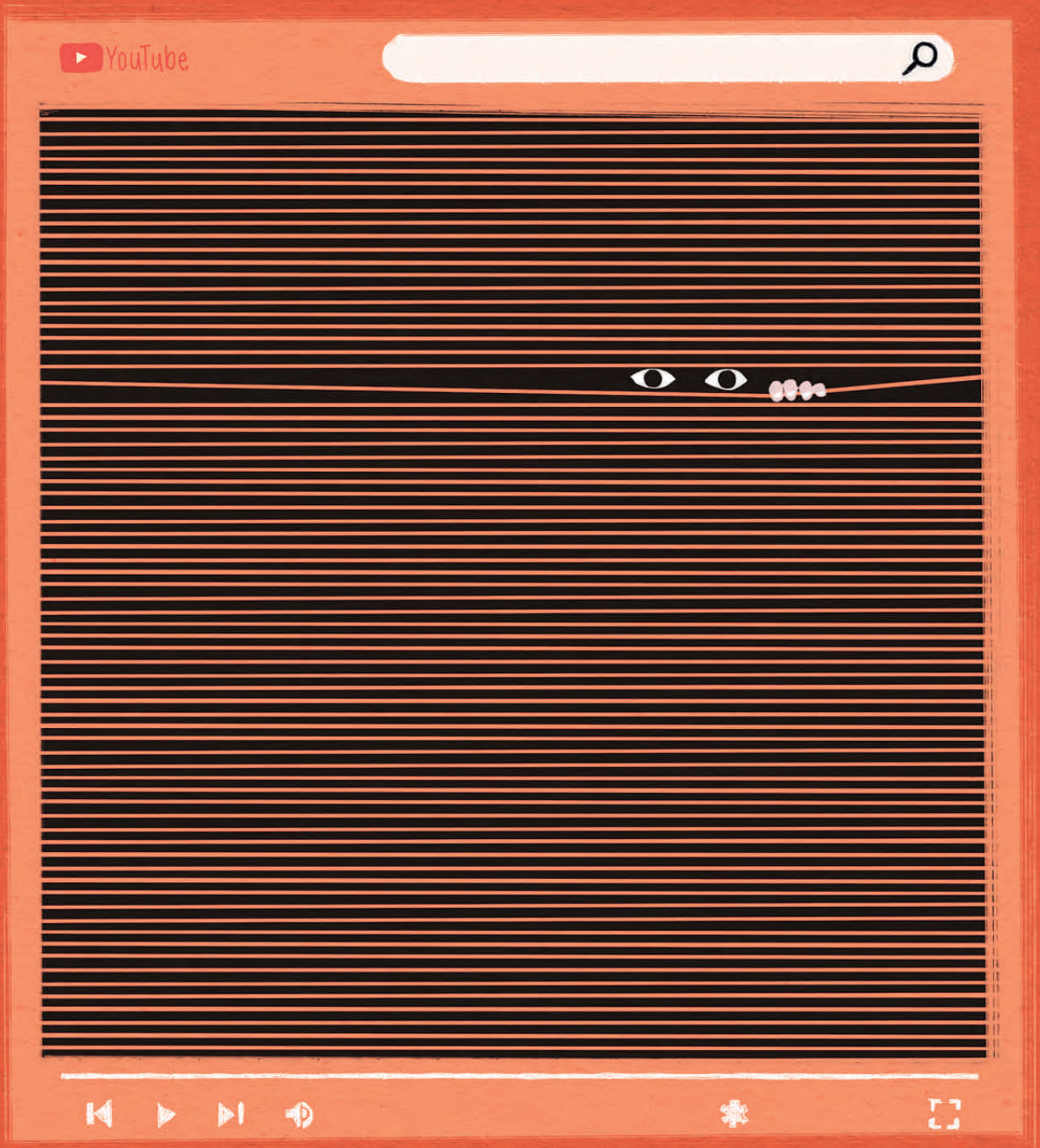
N'ont pas voté : Gilbert Gress (lauréat 1978), Michel Le Milinaire (lauréat 1979 et 1983), Aimé Jacquet (lauréat 1981, 1984 et 1998), Didier Deschamps (lauréat 2003, 2010 et 2018), Paul Le Guen (lauréat 2004), Arsène Wenger (lauréat 2008).

DES RÉSEAUX D'INFLUENCE

Ils se revendiquent journalistes, insiders, influenceurs ou simples amuseurs. Ils ont de l'audience, des abonnés en nombre, sur YouTube, Twitter. Focus sur ces électrons libres des réseaux sociaux, craints et utilisés par les acteurs du foot.

Par
Théo Troude

Illustrations
Laura Acquaviva


YouTube

Le cauchemar de la FFF porte un tee-shirt Super Mario. Froissé, qui plus est. Dans son dos, des cadres floraux passés d'âge menacent de tomber sur une étagère où se mélangent coffrets Disney, ours en peluche et livres sur le Yémen. Bienvenue chez Romain Molina, en Andalousie. Le journaliste indépendant de 32 ans, assis sur son canapé, y tourne des vidéos pour ses 296 000 abonnés YouTube. Caméra sur la table, pas de micro, presque pas de montage : le vidéaste envoie des scuds sur le fonctionnement interne de la Fédé française et publie dans la foulée.

Le Lyonnais, qui a créé sa chaîne en 2016, suscite une réaction schizophrène chez les dirigeants qu'il dénonce. Entre crainte et tentative de se servir du personnage pour s'éliminer les uns les autres. Début 2023, des personnes se revendiquant de l'entourage de Noël Le Graët – alors président de la FFF accusé de harcèlement par l'agente Sonia Souid – tentent une approche. "C'est pour vous dire à quel point on vit dans un monde de fous, sourit Molina. Le Graët, je l'ai longtemps démonté, mais on me demande de l'aide. Ils ont utilisé Laurent Schmitt *(agent licencié)*. Laurent m'appelle : « Noël demande si tu as quelque chose sur Sonia Souid, la directrice générale Florence Hardouin et l'audit ministériel en cours. »"

Si l'ancien dirigeant breton a refusé nos sollicitations – "Molina ? Connais pas" –, Laurent Schmitt assume être parti au front pour lui : "J'ai rappelé Noël : « Molina a des infos, je vous propose qu'on mène des discussions dans un cadre précis. » Et Noël appelait pour savoir ce que Molina disait." Ennemis un jour, alliés de circonstance le lendemain. Cette manière de procéder n'est pas un cas isolé. "Tous, à la Fédé, essayent de m'utiliser, assure Molina. Ces gens-là me dégoûtent."

En 2020, il s'attaque au harcèlement moral dont est accusée Florence Hardouin par une partie de ses équipes. Mise au courant, l'ancienne escrimeuse envoie des messages à Romain Molina sur WhatsApp, le 25 septembre. Cela ne l'empêchera pas d'être ciblée. Le 14 octobre, son chat roux allongé sur les genoux, Molina publie *Enquête sur la FFF, première partie*.

Florence Hardouin se défend aujourd'hui par l'intermédiaire de son attachée de communication, Dominique Rouch : "Contrairement à l'image qu'on a d'elle, madame Hardouin est une personne un peu trop naïve. Elle ne connaissait absolument pas Romain Molina. Elle ne savait pas qu'il n'était pas vraiment journaliste. C'était alors la guerre des clans, elle était en plein marasme, et il l'a prise par les sentiments en lui faisant croire qu'il pouvait l'aider à s'en sortir."

Indépendants, vraiment ?

John Textor, lui, a contacté Molina peu après être devenu actionnaire principal de l'OL en décembre dernier. Plusieurs vidéos de l'intéressé questionnaient la solidité financière de l'Américain. Alors le nouveau président lyonnais a envoyé un message privé sur Twitter. "Je comprends que vous ayez votre avis, mais vous devriez vraiment venir discuter avec moi. Vos opinions resteront peut-être les mêmes, mais, au moins, vos faits seront plus exacts." Certains prennent moins de pincettes et passent directement par la case judiciaire.

C'est la voie choisie par Kheira Hamraoui, qui a porté plainte en 2022 contre Molina, pour "harcèlement", "publication en vue d'influencer des décisions juridictionnelles" et "diffamation publique". Le youtubeur, entendu comme témoin par la police en avril dernier, avait pris parti pour Aminata Diallo dans cette affaire de violences sur Hamraoui. Dans leur rapport, les enquêteurs de la brigade de répression du banditisme (BRB) de Versailles le décrivent comme "l'influenceur" qui aurait orchestré "la cabale contre Kheira Hamraoui". "Je ne connaissais même pas Diallo ni son agent", se défend Romain Molina.

Diallo, elle, a choisi de s'exprimer en octobre sur la chaîne YouTube d'un autre influenceur, Sabri Parisien ou Rien (156 000 abonnés). "J'ai vu que Hamraoui avait toutes les télés avec elle, raconte celui qui dédie ses vidéos à l'actu du PSG. Je suis allé à Grenoble voir Diallo, j'ai eu l'exclu. Au départ, c'est l'agent de Hamraoui qui m'avait contacté. Mais moi, je suis indépendant."

Impartial, vraiment ? Sabri a été payé pour dire du bien du PSG sur les réseaux sociaux. Celui qui est aussi "égérie PSG urbain" – dont le rôle, a priori bénévole, est d'incarner la culture club en Île-de-France – nous dévoile les dessous de l'accord : "Oui, le club m'a payé deux fois 1 000 euros, pour deux matches. Mais c'est tout. C'était pour un vrai travail. Lors d'une confrontation Bayern-PSG, j'avais la charge du Snapchat du club." L'objectivité de certains comptes suivant le club de la capitale est un débat récurrent. Paris United (154 700 abonnés sur Twitter) a été suspecté d'être un organe de communication de l'ancien coach Unai Emery. Le frère de l'Espagnol aurait pu volontairement faire fuiter des infos internes.

Affaire Galtier et mail de Fournier

En avril, c'est Christophe Galtier, l'entraîneur du PSG - mis en examen le 30 juin, il sera jugé le 15 décembre en correctionnelle -, qui a annoncé porter plainte contre Molina pour diffamation, après la divulgation du mail envoyé par Julien Fournier, ancien directeur du football de Nice, à la direction d'Ineos, pour une affaire de racisme présumé. "J'attends toujours la plainte, rétorque Molina. J'ai fait authentifier le mail par un employé du club, qui me l'a lu. Ensuite, j'ai contacté Julien Fournier." Réponse : "Toi tu as vraiment le cul à la place de la figure *(sic)."*

Des messages comme celui-ci, Mohamed Henni, qui navigue sur les réseaux dans un style bien différent de Molina, en a reçu une myriade. C'est même ce qui a permis à ce "chômeur" – comme il aime s'appeler – de faire sa plus belle rencontre : Karim Benzema. "Je fais des millions de vues en cassant des télés et en critiquant des joueurs, résume d'abord ce Marseillais aux *(bientôt)* 2 millions de fans sur YouTube et 3 millions d'abonnés sur Snapchat. Beaucoup le prennent mal. En 2019, je chambre Benzema parce qu'il passe, en quelques jours, de La Mecque à Saint- •••

"Discutez avec moi. Vos opinions seront peut-être les mêmes, mais vos faits seront plus exacts" John Textor à Romain Molina

••• Tropez. Puis je vais voir Ajax Amsterdam-Real *(1-2, le 13 février)* avec le rappeur Lacrim. Il reçoit un message de Benzema le jour du match : « Amène-le-moi. »"

Henni exulte. Lacrim lui précise : "C'est pour te défoncer." L'ancien électricien s'en moque. "Il peut me mettre un pointu dans les bijoux, aucun problème : c'est Benzema ! Il m'a fait monter dans sa chambre. On s'est posés. Deux vidéos ne lui avaient pas plu. C'est tout. On est devenus amis." Depuis, les deux hommes se parlent tous les jours. "De l'actualité sportive, des prestations de certains joueurs, on s'envoie des articles, on s'amuse." Un lien si fort que Benzema a accepté de participer à un live Instagram sur le compte de Henni, le 23 mars 2020. Jour choisi par l'attaquant pour se comparer à "une F1", loin devant le "karting" Olivier Giroud. Une punchline passée à la postérité. "On ne s'attendait pas à autant de répercussions, explique aujourd'hui le youtubeur. Mais aucun de nous deux ne le regrette. En revanche, son entourage… On m'appelle toujours pour me dire que je casse les couilles *(sic)*."

L'OM vendu sur YouTube il y a deux ans

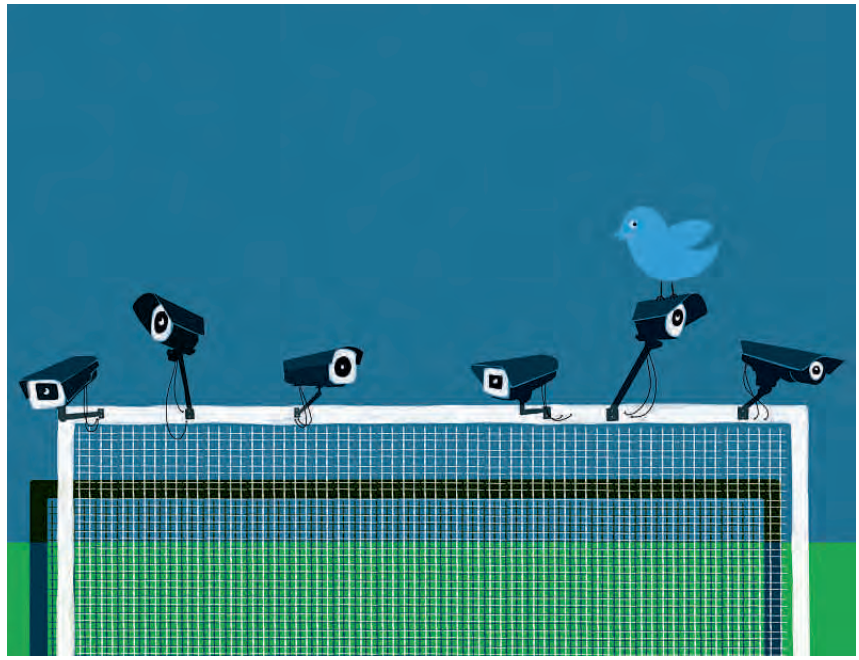
Sous couvert d'humour, Henni se lie facilement d'amitié avec les joueurs. Il sait aussi se muer en bourreau de carrières, à l'OM notamment. Quand des milliers de fans détestent une cible de "Momo", un départ n'est jamais loin. Bien des joueurs, certains encore au club, ont essayé de faire copain-copain avec lui. Pour d'autres, la cause était perdue d'avance. "Valère Germain, on l'a fait partir, lâche-t-il *(en réalité, l'attaquant est parti à l'issue de son contrat en 2021).* Et il y en a d'autres… Avec Dimitri Payet, j'étais à la limite. À un moment, je faisais des vidéos en sumo, je parlais seulement de lui. J'avais des infos privées sur son hygiène de vie, c'était du délire."

À un gala de l'OM, Henni est invité. "Si Payet ne m'a pas regardé, d'autres ont essayé de me corrompre pour que je dise du bien d'eux." Un nom lui revient : Cédric Bakambu. L'attaquant international de la RD Congo, aujourd'hui à Al Nasr (Émirats arabes unis), dément depuis un salon de coiffure. À ses côtés, un conseiller et ami prend la parole au téléphone en rigolant : "Impossible qu'il ait acheté un influenceur pour se faire bien voir. Cédric est un « crevard », même au restaurant. Il ne lâcherait jamais de thunes pour ça."

Le sujet OM est porteur sur les réseaux. Et Thibaud Vézirian a su en jouer pour se faire une petite notoriété, qui bat de l'aile aujourd'hui. Cet ancien journaliste-animateur reste lié au hashtag #VenteOM. Le 5 février 2021, il annonce sur YouTube que l'Arabie saoudite a racheté l'OM. Dossier bouclé, dit-il, communiqué de presse prêt à être envoyé. On attend toujours. Devenu depuis la risée d'une partie des supporters, il avait à l'époque été pris très au sérieux par la direction olympienne. Mais pas pour ses « infos ». Face à l'ampleur prise par le hashtag, il avait reçu un courrier de la direction du club.

"Une menace de mise en demeure pour « déstabilisation » et « fausses informations », signée Jacques-Henri Eyraud, complète celui qui publie son contenu sur TikTok (58 000 abonnés), Twitch (9 000), YouTube (27 000) et Twitter (59 000). J'ai de la puissance sur les réseaux, donc ils

Benzema m'a fait monter dans sa chambre. Deux vidéos ne lui avaient pas plu. On est devenus amis" Mohamed Henni



DE QUOI VIVENT-ILS ?

L'argent étant le nerf de la guerre, ces trublions des réseaux gagnent-ils exclusivement leur vie en ligne ? "L'essentiel, c'est YouTube et les droits d'auteur *(sur ses livres)*, assure Molina. Quand je franchis le million de vues par mois, je dégage 2 500 à 2 800 euros mensuels sur la plateforme." Un total souvent atteint, et même explosé en décembre, avec 2 millions de vues en seulement deux vidéos sur sa vision très personnelle de la manière dont Karim Benzema aurait quitté les Bleus au Qatar. Sur la question des revenus Mohamed Henni reste vague : "C'est sulfureux. Il y a les vues sur YouTube, bien sûr. Mais il y a aussi mes placements de produit." Autrement dit la publicité pour des marques, le sponsor principal de Mohamed Henni étant Winamax, un site de paris sportifs en ligne, alors qu'une grande partie de son public a moins de 18 ans. Thibaud Vézirian, lui, attire moins de monde, mais ses "œufs sont dans plusieurs paniers : TikTok, YouTube, Twitch, où les revenus dépendent des vues. Pour rassembler assez d'argent, j'interviens aussi parfois sur Sud Radio." Sabri Parisien ou Rien vit de YouTube, et, parfois, des rémunérations du PSG. Mais il a également recours aux placements de produit pour une raison simple : "À partir de mars, quand Paris perd en Ligue des champions, ce n'est plus le PSG qui remplit mon frigo…" ⬢ T. T.

ont voulu me faire taire." Contacté, l'ancien président de l'OM ne nous a pas répondu. De son côté, le streamer – personne qui diffuse du contenu en direct – martèle toujours que l'OM sera vendu. C'est un peu son fonds de commerce : "J'écris un livre sur ce qu'il s'est passé. Le développement économique de l'OM depuis deux ans est hyper surprenant." Moins de monde y croit : ses *lives* n'attirent plus autant.

Réseaux, proximité et communication

Vouloir briller sur les réseaux peut mener à tout, y compris à un job dans un club pro. En 2011, Pierre Farges a créé le compte Twitter Claude Pèze (33 700 abonnés), référence parodique à l'ancien président bordelais des années 1980, Claude Bez. Ses tweets humoristiques taclent inlassablement les joueurs et la direction. Mais, en 2016, les Girondins le nomment responsable de la communication jusqu'en 2021. Pour lui couper l'herbe sous le pied ? "Pas du tout, assure Farges. Forcément, lors de mon entretien d'embauche, l'ex-président Jean-Louis Triaud m'a confronté à une dizaine de mes tweets assez trash. Mais me choisir était surtout un gros risque pris par les dirigeants. Des joueurs m'en voulaient pour certaines publications, j'ai eu des discussions longues et déplaisantes avec eux pour mettre les choses à plat."

Face aux propositions, garder sa liberté de ton devient un défi. Suivant avec plus de sérieux l'actualité des Girondins, Diabaté33 agace nombre de supporters ces derniers mois. Il est reproché à cet homme anonyme, caché derrière son compte Twitter aux 24 000 abonnés mais bien présent en loge lors des matches à domicile, d'être le chargé de communication du président Gérard Lopez. "Je prends ça avec le sourire, réagit-il. Ce n'est pas un secret, je suis en contact avec lui, mais ça ne m'a jamais empêché, et ne m'empêchera jamais de donner mon avis."

Mohamed Toubache-Ter (55 300 abonnés sur Twitter) a, lui, assumé sa proximité avec l'ancien président angevin Saïd Chabane en devenant responsable communication du SCO. De façon éphémère, pendant deux mois, au début de la saison 2021-2022. Cet ancien de la com politique à l'UMP s'est fait connaître sur le mercato, irritant certains dirigeants – et certains journalistes – en annonçant de potentiels transferts, avec un taux d'échec notable et un potentiel de nuisance affirmé.

"J'ai eu un échange de quarante-trois minutes avec Frédéric Antonetti, furieux, quand il était à Lille, raconte-t-il. Il n'appréciait pas du tout ce que je faisais, me demandait d'où je sortais. Mais c'est resté respectueux. Le foot, c'est comme la politique, c'est de la communication et du réseau." Dans les colonnes de *L'Équipe,* le président de Montpellier, Laurent Nicollin synthétisait à son sujet : "C'est la société actuelle. N'importe qui peut parler de n'importe quoi." Une question s'impose : ces "influenceurs" n'auraient-ils pas (déjà) pris trop d'importance ? ⬢ T. T.

DERRIÈRE LA PORTE DE TRANSFERMARKT

Il y a vingt ans, Matthias Seidel était loin de se douter que son site, alors confidentiel et créé sur son temps libre, deviendrait une référence des acteurs du football et du marché des transferts. Reportage dans la maison-mère en Allemagne.

Par
Hugo Lallier, à Hambourg

Photos
Vincent Mercier/L'Équipe

Hambourg, son opéra, ses vieilles pierres, ses grands hôtels. En périphérie reculée, au pied d'un immeuble quelconque comme il en existe des milliers en Allemagne, des enfants jouent devant la devanture d'un restaurant vietnamien. Dans ce décor sans histoire, loin de l'agitation du centre-ville, se niche l'un des grands acteurs de l'industrie footballistique : Transfermarkt. Disponible dans plus de cent pays, traduit en quatorze langues, le site est devenu une référence dont se servent parfois agents et dirigeants de clubs dans les négociations de transferts ou les prolongations de contrat. De quoi inspirer une formule à un membre français d'une grosse agence de représentation : "Transfermarkt, c'est notre Bible."

Le milliard de visites en 2020

À l'intérieur du lieu saint, le sol de la salle de réunion est en gazon artificiel, un cadre à l'effigie de Lionel Messi accueille les visiteurs. Sur les murs blancs des deux étages où les 70 employés sont répartis, des vignettes Panini champignonnent. Depuis son lancement il y a vingt ans, l'entreprise a bâti sa réputation sur une base de données gargantuesque, la plateforme recensant tout ce qu'il est possible de connaître sur un joueur de football : l'antécédent de ses blessures, sa situation contractuelle, ses buts, les coordonnées de ses agents… Le site s'est spécialisé au fil du temps dans l'estimation des valeurs marchandes des joueurs, enregistrant un milliard de visites en 2020. Une place qu'il doit d'abord au flair de son fondateur.

À la fin des années 1980, internet est réservé à une poignée d'initiés. Le MacBook n'est qu'à l'état d'embryon dans les usines du groupe Apple et les ordinateurs portables ne sont pas encore entrés dans les mœurs. L'étudiant en ingénierie informatique Matthias Seidel vit à Brême, dans le nord-ouest de l'Allemagne, à une heure en voiture d'Hambourg. Il est fan de l'équipe locale, le Werder, et le jeune homme passe son temps libre à archiver tout ce qu'il peut dénicher sur son club : des articles de la presse locale, les communiqués du club. Son entrée dans la vie professionnelle, en 1991, n'altère pas la passion de Matthias, qui continue d'entretenir sa base de données artisanale.

En mai 2000, le jeune homme se décide finalement à partager ses feuilles de calculs et crée un portail sur le web pour discuter ballon avec d'autres internautes. Dix ans avant les réseaux sociaux, Transfermarkt devient, pour des milliers d'Allemands, le paradis des fans de foot, libres d'échanger leurs opinions sur leur sport favori. Les premiers jalons posés sont assez simples et rappellent le fonctionnement d'un autre mastodonte en puissance sur le web, Wikipédia, créé six mois auparavant. Les membres de la communauté sont invités à consigner rumeurs de transfert, mouvements officiels et statistiques. Les données du site proviennent de ses utilisateurs. •••

En mai 2000, Matthias Seidel, fan du Werder Brême (polo azur, ci-dessus avec son bras droit Thomas Lintz), décide de partager ses feuilles de calculs et de créer un portail sur le web pour discuter ballon avec d'autres internautes. De cet espace de dialogue est né Transfertmarkt, ce site collaboratif qui, depuis son siège de Hambourg, s'est imposé comme une référence.

••• "Comme Wikipédia, notre modèle est fondé sur le partage de connaissances de notre communauté", souligne le fondateur, accompagné de son bras droit Thomas Lintz, qui le coupe : "Mais nous avons fait le choix de la modération en écartant d'emblée les personnes ayant un avis trop partisan ou réducteur. Cela nous permet d'être le plus fiable possible." Au même titre que les performances des vedettes de l'époque, Ruud van Nistelrooy ou Kaká, le montant des transferts s'impose rapidement comme un sujet de débat sur les forums. Le fondateur, qui a quitté son emploi pour se consacrer au développement du site, sent l'inflation du mercato frémir et lance les premières estimations.

La sagesse de la foule

Les contributeurs s'empressent aussi de jauger la valeur de leurs joueurs favoris. La direction du site se charge de trancher en faisant une synthèse des contributions. Le principe perdure. "C'est la base du succès de Transfermarkt, la grande étape qui a changé notre dimension", résume Matthias Seidel, un sourire électrique. Du milieu de terrain moyen de L2 jusqu'au taulier du vestiaire de Manchester City, le portail compile les carrières de plus de 95 000 professionnels, un million d'amateurs, et fournit des données sur 100 000 clubs et 2 000 compétitions. "Mon téléphone n'arrête pas de sonner, s'amuse Florian Zerrath, le responsable de l'espace professionnel des agents, au look de gendre idéal. Les représentants m'appellent sans cesse pour me demander : « Florian, peux-tu écrire sur la page de mon joueur que je suis bien son agent, le club acheteur ne veut pas me parler parce que je n'apparais pas sur Transfermarkt. »"

Certains employés confient avoir déjà refusé des cadeaux en échange d'une meilleure évaluation de la valeur marchande d'un joueur. Matthias Seidel a toujours cru au modèle collaboratif, même lorsqu'en 2008 la maison d'édition allemande Axel Springer acquiert 51 % des actions de la société. Pas question pour le fondateur de se renier. Son dogme tient en une formule : la sagesse de la foule.

"Peux-tu écrire sur la page de mon joueur que je suis son agent, sinon le club acheteur ne veut pas me parler" **Un agent à un des responsables du site**

L'humain plutôt que l'algorithme

Popularisée par le journaliste américain James Surowiecki en 2004, cette théorie, très appréciée au sein des communautés des férus d'informatique, prône l'idée qu'un grand nombre de personnes répond mieux à une question qu'un unique expert. Ici, on préfère mettre en évidence l'expertise d'un ado éthiopien connaissant son Championnat sur le bout des ongles plutôt que les calculs savants d'un ordinateur. "Quand je parle de mon job, je dis à mes amis : « On a une visée encyclopédique. » Un romantisme un peu geek qu'on revendique", abonde Joachim Durand, coresponsable de la zone France.

Le site n'a jamais fait appel à un algorithme ni même aux cabinets d'expertise comptable, comme cela peut se faire dans les milieux industriels ou financiers. Il s'appuie plutôt sur des critères immuables : le potentiel, l'âge, le niveau du Championnat entrent dans la balance au même titre que la valeur marketing, la vulnérabili-

Transfertmarkt compile les carrières de plus de 95 000 pros, un million d'amateurs, et fournit des données sur 100 000 clubs et 2 000 compétitions. Une mine d'or pour les agents, les présidents, les passionnés et... la justice, qui rend fier Christian Schwarz, responsable des estimations (à gauche).

té aux blessures ou la durée du contrat. Ce qui représente une charge de travail colossale. Derrière les écrans de leurs ordinateurs qui donnent sur le parking arboré de la Wandsbeker Zollstrasse, les employés agitent leurs souris pour faire le tri entre les propositions, parfois subjectives.

Chaque responsable d'un pays veille à éviter d'éventuelles campagnes de dénigrement visant à faire baisser la valeur d'un joueur. "On n'est jamais à l'abri d'une erreur", souffle l'un des salariés. De quoi douter de Transfermarkt ? Pas vraiment. Lyon a adossé à plusieurs reprises la valeur de son effectif aux estimations de la compagnie, lors de son bilan annuel. Les présidents de club justifient parfois auprès des supporters le montant d'une recrue ou d'un départ en le comparant à l'estimation de Transfermarkt, comme a pu le faire Jacques-Henri Eyraud à l'OM.

Cas plus embarrassant pour la firme, ses valorisations ont servi à justifier des opérations douteuses. En juillet 2020, le président du Barça, Josep Maria Bartomeu, est questionné sur une radio locale à propos des 72 millions d'euros déboursés pour le joueur brésilien Arthur Melo à la Juventus. Lorsque le journaliste l'interroge, Bartomeu rétorque : "Sa valeur Transfermarkt était de 70 millions d'euros." La Juve s'est vu retirer 10 points par la justice fédérale italienne pour avoir usé d'astuces comptables afin d'embellir ses comptes, notamment sur le transfert du Brésilien. Quelques agents se montrent dubitatifs concernant Transfermarkt, comme Christophe Mongai : "On ne peut pas définir une valeur, c'est le marché qui la détermine. Sans club acquéreur, le footballeur ne vaut rien." Un point que Christian Schwarz, responsable international des estimations au sein du site, ne remet pas en doute : "Nous, on ne demande pas que les clubs se fondent sur nos estimations."

"On a reçu des demandes de renseignement de la justice polonaise pour instruire un procès" Thomas Lintz, numéro 2 du site

Valeurs de référence pour la justice

Ce flou n'empêche pas Transfermarkt d'être régulièrement pris comme valeur étalon dans le cadre d'instructions judiciaires. Dans l'affaire des transferts présumés suspects de l'OM de 2009 à 2012, qui n'a débouché sur aucune condamnation, les juges s'étaient appuyés sur les estimations du site allemand pour mener leur enquête. "On a aussi reçu des demandes de renseignement de la justice polonaise pour instruire un procès et utiliser nos données", ajoute Thomas Lintz, l'autre tête dirigeante du site. En 2016, des scientifiques des universités de Copenhague (Danemark) et de Vaduz (Liechtenstein) ont tenté de produire un modèle alternatif d'estimation. Après plusieurs mois à se triturer les méninges, ils ont finalement conclu que leur modèle était moins précis que la machine huilée de Transfermarkt.

"Quand on est dedans, on se rend compte de l'ampleur du travail abattu et on sait à quel point les vérifications sont sérieuses, détaillées, précises. Il y a tellement de contributeurs que la force de frappe est colossale", loue le coresponsable France Joachim Durand. Dans les locaux, quelques sièges demeurent vides. Il suffit de faire un tour sur le site pour apprendre que le groupe entend s'étoffer et recruter. Son fondateur n'a qu'un mot à la bouche : grandir, encore et encore. Prochain terrain de chasse ? Le Pérou. ⬢ H. L.

GALATASARAY-ARSENAL : 0-0 (4 T.A.B. À 1)
FINALE DE LA COUPE DE L'UEFA 2000

Fatih Terim
"CETTE VICTOIRE, C'EST CELLE DES CROYANTS !"

Le 17 mai 2000 à Copenhague, Galatasaray offrait au football turc sa seule Coupe d'Europe en venant à bout d'Arsenal. Fatih Terim, 69 ans, légende vivante au pays, demi-finaliste de l'Euro 2008 avec la Turquie, raconte les coulisses de cet exploit.

Par Thymoté Pinon, à Istanbul. Photos Paul Arnaud/L'Équipe

Un onze pour l'histoire. Debout, de gauche à droite : Claudio Taffarel, Capone, Gheorghe Popescu, Davala Ümit, Korkmaz Bülent et Hakan Sükür. Accroupis, de gauche à droite : Buruk Okan, Gheorghe Hagi, Kaya Suat, Erdem Arif et Penbe Ergün.

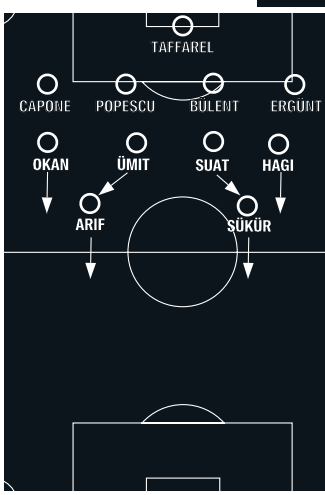
Bernard Papon/L'Équipe

L'APPROCHE DU MATCH

"MON ÉPOUSE M'A DIT : « FATIH, LES JOUEURS D'ARSENAL SONT TOUS EXCEPTIONNELS ! »"

"Quelques jours avant notre demie face à Leeds *(2-0, 2-2)*, j'étais allé les superviser. Et ce jour-là, ils jouaient contre… Arsenal *(0-4, score final)*. Les Gunners s'apprêtaient eux aussi à disputer le dernier carré. J'ai bien observé Leeds, puis j'ai regardé le calendrier d'Arsenal. Quatre jours après, ils affrontaient Chelsea, à Londres *(à Highbury, l'ancien stade des Gunners).* C'est quelque chose que je n'ai jamais raconté mais je suis revenu en Angleterre, cette fois avec ma femme. Il fallait encore que l'on sorte Leeds mais c'était une belle opportunité d'observer notre potentiel futur adversaire. David Dein *(vice-président d'Arsenal de 1983 à 2007)* nous avait accueillis. Ce jour-là, ils avaient joué de façon formidable.

De mon côté, je n'avais qu'un enregistreur audio à disposition, pour stocker quelques notes vocales. L'analyse des adversaires n'était pas aussi facile ni aussi poussée qu'aujourd'hui. Nous sommes partis cinq minutes avant la fin de la rencontre pour sauter dans un jet et je me souviens très bien de ce que m'a dit mon épouse : « Fatih, lequel de tous ces joueurs vas-tu particulièrement surveiller ? Ils sont tous exceptionnels ! » (*Il sourit, puis reprend*.) Dennis Bergkamp, Thierry Henry, Marc Overmars, Davor Suker, Nwankwo Kanu, Emmanuel Petit, Patrick Vieira… C'était probablement l'une des meilleures équipes de leur histoire. Et je ne vous parle même pas du banc de touche… Ils avaient une quinzaine de nationalités différentes dans leur équipe *(huit en réalité en comptant le banc).* Nous, on a joué avec quatre joueurs étrangers *(Claudio Taffarel, Capone, Gheorghe Popescu, Gheorghe Hagi)."*



Disposés en 4-3-3 ou en 4-4-2 en losange avec le ballon, les joueurs de Galatasaray se seront souvent replacés en 4-4-2 à plat à la perte. L'idée était la suivante : mieux défendre en avançant et pouvoir presser Arsenal sur toute la largeur du terrain.

LE PLAN DE JEU

"ON RÉCITAIT NOTRE FOOT, C'ÉTAIT DU PAR CŒUR"

"C'était ma quatrième année à la tête de Galatasaray pour autant de titres. Aucun entraîneur n'était jamais parvenu à être champion quatre fois de suite ici *(ni depuis*). Quelqu'un avait dû faire quatre mois à la première place, oui, à la limite… *(Il rit.)* Tout ça pour vous dire que notre confiance était grande et que l'on récitait notre football. C'était devenu du par cœur. On jouait une sorte de jeu de position car, se positionner correctement avec le ballon revient à empêcher plus facilement l'adversaire d'avancer, ensuite. Si vous êtes bien en place en phase de possession, vous n'allez pas courir pour rien à la perte. Mais on était aussi capables de jouer de manière flexible, d'échanger les positions. Il y avait •••

Au tableau !

Avec le ballon, Hagi jouissait quasiment d'une liberté totale. Résultat, on le retrouve souvent en position de numéro 10. Pour compenser ses déplacements, le latéral Ergün montait régulièrement d'un cran tandis que Suat, milieu relayeur, coulissait côté gauche.

••• aussi la possibilité de devoir jouer pendant cent vingt minutes, ce qui représente un détail important.

En tous les cas, on n'entendait pas changer notre manière d'évoluer. Ça n'aurait pas eu de sens. Dans ma vie d'entraîneur, je n'ai jamais demandé de marquage individuel. Quand j'ai fait la réunion d'avant-match avec mon staff, j'ai dit : « Si on essaie de bloquer quelqu'un à Arsenal, qui choisit-on ? Citez-moi un seul joueur à ne pas surveiller avec la plus grande vigilance ? » La seule solution que l'on avait était de pratiquer notre football ! Sur cette compétition, on était invaincus, à la maison comme à l'extérieur. On venait d'éliminer Bologne *(1-1, 2-1)*, Dortmund *(2-0, 0-0)*, Majorque *(4-1, 2-1)* et Leeds en jouant. Il fallait continuer…"

LA PREMIÈRE PÉRIODE
"LA RÈGLE DES « DEUX P » : PASSES ET PRESSION"

"On s'est parfois repliés en 4-4-2, oui, mais on jouait en 4-3-3. L'idée, c'était de délester Hagi d'une partie de son boulot défensif, côté gauche. Il était plus proche de nos deux attaquants que de nos trois milieux. Ergün *(latéral gauche)* assurait ses arrières. C'est l'un des gros avantages du 4-3-3 : des compensations peuvent s'opérer facilement. Si l'un de nos attaquants de couloir n'effectuait pas trop ses replis, l'un de nos relayeurs pouvait venir fermer le côté. Plus globalement, j'avais demandé d'appliquer la règle des « deux P » ce soir-là : passes et pression. En Turquie, on avait constamment le ballon, on savait faire. Concernant le pressing, il fallait être intelligent car on savait que cela pouvait durer plus longtemps que quatre-vingt-dix minutes. On l'a très bien fait !

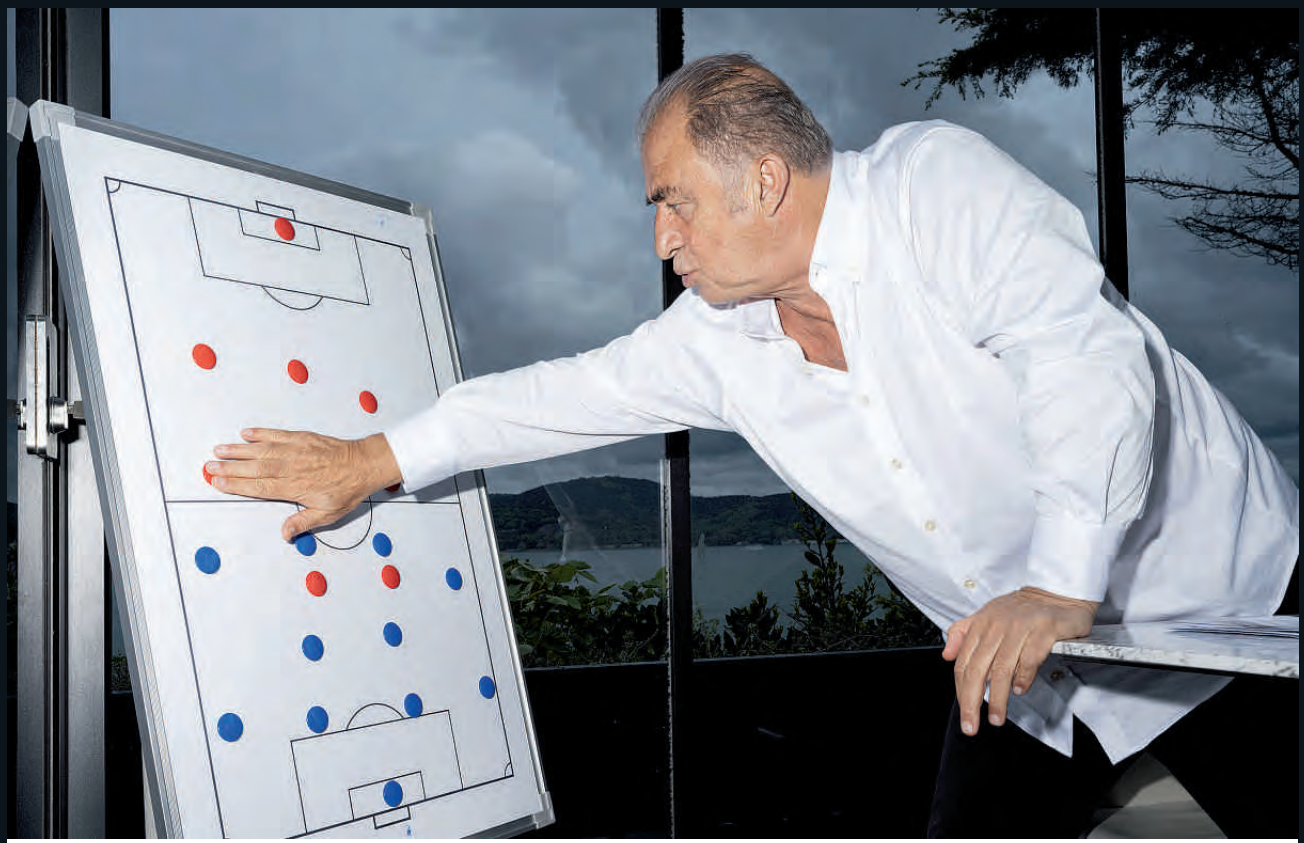
Aujourd'hui, on parle de *gegenpressing (contre-pressing rapide à la perte du ballon)* mais ce que l'on a fait à Copenhague s'en rapprochait. À quel moment a-t-on pris conscience qu'on pouvait le faire ? En tant que staff, on n'a jamais pensé le contraire ! Il y avait une espèce de croyance… Cette victoire, c'est celle des croyants ! Durant quatre ans, pas un Championnat ne nous avait échappé. Une anecdote résume notre état d'esprit : avant le match contre Leeds, un ami italien m'avait dit que je faisais fausse route en alignant trois attaquants après avoir gagné 2-0 à l'aller. Je lui ai dit que si l'on ne marquait pas, on ne gagnerait pas. On a fait 2-2 et on a joué la finale. Ça, c'était nous !"

Gheorghe Hagi, le "Maradona des Carpates", le maître à jouer de Galatasaray, ici à la lutte avec Martin Keown, n'avait qu'une mission : semer le désordre dans l'arrière-garde anglaise.

LA MI-TEMPS
"JE N'ÉTAIS PAS TRANQUILLE DU TOUT"

"Même si vous avez confiance en vous, cela reste Arsenal en face. Ce n'est pas une équipe contre laquelle vous pouvez vous dire : « On joue bien, on est tranquille. » Donc je n'étais pas tranquille du tout. *(Il rit.)* C'était une formation incroyable, quasi parfaite. De notre côté, il restait quelques petits points à améliorer. La question était : quand dois-je effectuer mes changements ? À la pause, je me souviens m'être dit que ça pouvait se jouer en prolongation. Une situation qu'Arsenal voulait éviter. L'avantage qu'on avait, c'est que les garçons avaient pris conscience qu'ils étaient capables de le faire. On leur a donc simplement demandé deux petites choses : tenir un peu plus le ballon et venir aider Capone couloir droit car

Davala Ümit, le point d'équilibre entre les phases défensives et offensives.



Hakan Sükür, la pointe de l'équipe turque, celle qui a permis la fixation des défenseurs centraux adverses et la remontée du bloc équipe.

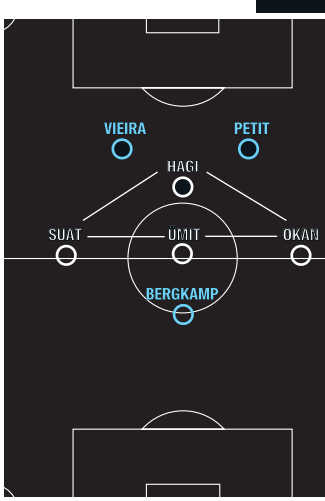
Bernard Papon/L'Équipe

Overmars *(l'ailier gauche néerlandais des Gunners)* était en feu. En seconde période, on a réglé ces problèmes. Il ne fallait rien changer de plus, le temps jouait pour nous. D'autant que, parfois, vous changez un mec et c'est tout le puzzle qui ne fait plus sens."

LA SECONDE PÉRIODE
"ON A MIS BEAUCOUP DE DENSITÉ DANS L'AXE"

"On a continué sur le même rythme, toujours dans cette idée de jouer. La potentielle prolongation nous avantageait probablement mais on ne voulait pas y penser. Si on ne cherchait pas à marquer, qu'allait-il se passer ? Ça allait devenir une espèce de mauvais ballet : tout le monde allait se surveiller, les uns derrière les autres. Ça, c'est tout ce que je déteste. Même s'il y avait un risque, je ne voulais pas qu'on se renie, qu'on attende. Ç'a généré quelques déséquilibres, c'est sûr. De temps en temps, des espaces se sont libérés. Quand ils parvenaient à sortir de la pression, ils nous mettaient de plus en plus souvent en danger. J'ai demandé qu'on ne délaisse plus certaines zones. Mais ça reste compliqué de le faire pendant quatre-vingt-dix minutes ! Hagi ? Il a continué de monter en régime. J'ai pour habitude de dire qu'on lui accordait une liberté contrôlée. Il était une fois à droite, une fois à gauche, une fois au centre, mais il savait ce qu'il avait à faire. On a d'ailleurs mis beaucoup de densité dans l'axe avec lui, Hakan *(Sükür),* Arif, Okan, Ümit… Ç'a forcé Arsenal à s'adapter du début à la fin. Leurs centraux n'étaient pas rapides et ils ont donc eu quelques difficultés. Mais, globalement, cette finale a été équilibrée." •••

Grâce à la position très axiale de Hagi, les joueurs de Galatasaray auront été en supériorité numérique au cœur du jeu – quatre contre trois – durant toute la rencontre ou presque. En face, Petit et Vieira, aidés par les décrochages de Bergkamp, se retrouvaient régulièrement en difficulté.



Au tableau !

Fatih Terim avait bien préparé son affaire en 2000. Vingt-trois ans plus tard, le technicien turc n'a rien laissé au hasard : fiches, notes fournies et détaillées pour expliquer son plan de jeu.

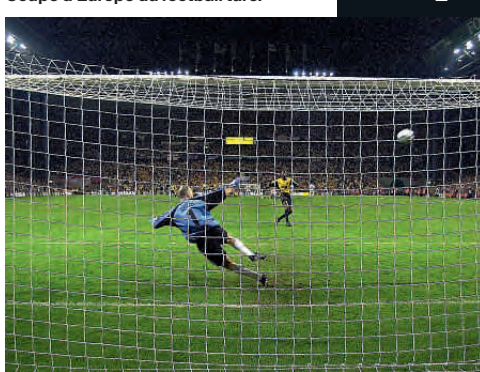
••• LA PROLONGATION
"LE MATCH AURAIT PU SE TERMINER EN DEUX MINUTES..."

"Physiquement, on était au top. On l'était parce qu'on avait fait une très grosse pré-saison. On avait débuté la préparation dès juin avec deux semaines en Suisse, puis une tournée aux États-Unis. Mais, même les rencontres amicales, on les disputait à 100 %. Je me souviens avoir joué le Barça, Fenerbahçe, Besiktas... Quand vous affrontez des équipes pareilles, vous vous préparez mentalement. Cette victoire n'est pas tombée du ciel, tout ça nous a aidés le jour J, j'en suis persuadé. Notamment après l'exclusion de Gheorghe *(Hagi)* à la 93e. J'étais en train de dire quelque chose à mes adjoints, je n'avais pas vu. La provocation initiale venait d'Adams, mais il n'y avait pas le VAR à l'époque. L'un de nos meilleurs joueurs sort, il reste près de trente minutes à jouer, la règle du but en or... *(La rencontre s'achevait dès qu'un but avait été inscrit. Cette disposition a été appliquée de 1996 à 2003 dans les phases finales.)* Le match aurait pu se terminer en deux minutes. J'étais triste car l'équipe était en pleine confiance. Là, je me suis adapté. On est passé en 4-4-1, j'ai effectué deux changements. Il fallait être solide..."

LES TIRS AU BUT ET L'IMAGE QUI RESTE
"JE N'ARRIVAIS PAS À EXPRIMER CE QUE JE RESSENTAIS"

"Honnêtement, je n'ai jamais fait bosser cet exercice à mes équipes. Même en 2008, lorsque j'étais à la tête de la sélection *(la Turquie avait atteint les demi-finales de l'Euro)*. On a parlé avec Taf-

Patrick Viera ne cadre pas son tir au but. Galatasaray conquiert la seule Coupe d'Europe du football turc.



Bernard Papon/L'Équipe

FICHE DE MATCH
AU COUP DE SIFFLET FINAL

farel quelques minutes avant la séance. C'était un gardien qui avait déjà fait gagner une Coupe du monde à son pays *(le Brésil en 1994)* via une séance de tirs au but *(et également permis à la Seleçao d'atteindre la finale de l'édition 1998 après une séance en demies face aux Pays-Bas).* J'ai choisi les joueurs et j'ai dit à Claudio *(Taffarel)* combien je lui faisais confiance. Certains joueurs d'Arsenal ont manqué le cadre. Les nôtres ont marqué. C'est aussi simple que ça, c'est le sang-froid qui prime. La plupart de nos gars venaient des quatre coins de la Turquie. À la fin, les émotions sont indescriptibles. On n'avait pas d'argent, pas les mêmes moyens que les autres. On a tout optimisé. C'est l'aboutissement de tout ça, quelque chose d'exceptionnel. Après avoir levé la coupe, quelqu'un m'a demandé si c'était comparable à la naissance d'un enfant. Je lui ai dit que je n'arrivais tout simplement pas à exprimer ce que je ressentais. Seuls ceux qui ont gagné peuvent comprendre les émotions qui traversent un homme dans ce genre d'instant." ⬢ T. P.

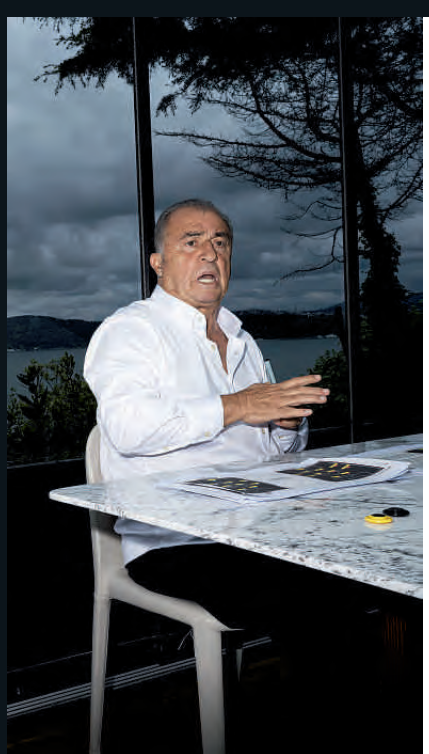
LES STATS

GALATASARAY		ARSENAL
55 %	POSSESSION	45 %
20	TIRS	16
7	TIRS CADRÉS	4
8	CORNERS	10
26	FAUTES COMMISES	24

LES TIRS AU BUT

Réussis : Ergün, Sükur, Ümit et Popescu pour Galatasaray ; Parlour pour Arsenal. Manqués : Suker et Vieira pour Arsenal.

À dix contre onze, Galatasaray a plié mais s'est finalement imposé.



LE QUIZ DE FATIH : 3/5

"Quel était le pourcentage de possession de la balle pour Galatasaray durant les trente premières minutes de cette finale européenne ?
Je dirais 55 ou 60 % ? (**VRAI.** 56 %). **1/1**

Combien de temps Galatasaray a eu le ballon en minutes effectives sur l'ensemble de la rencontre ?
Vingt-cinq minutes, environ, non ? (**FAUX.** Trente minutes, pour être précis). **1/2**

Combien de duels votre équipe a-t-elle remportés au fil du match ?
Je n'ai aucune idée de combien de duels cela peut représenter. J'imagine qu'on en a gagné un tout petit peu plus qu'eux… C'est tout ce que je peux dire. (**VRAI.** 69 duels remportés par Galatasaray durant cette finale contre 63 en faveur d'Arsenal). **2/3**

Combien de fautes ont été commises durant la partie par les deux équipes ?
Je dirais 35 fautes pour nous, 30 pour Arsenal donc un peu plus de 60 fautes au total. (**FAUX.** Il y a eu 50 fautes durant le match). **2/4**

Combien de cartons, jaunes et rouges, ont été distribués ?
Un carton rouge et sept jaunes ? (**VRAI.** Soit 8 cartons au total). **3/5**" ⬢ T. P.

AUCKLAND LA PACIFIQUE

Hôte de neuf matches de la Coupe du monde féminine, la tranquille ville de Nouvelle-Zélande construit son identité footballistique autour de l'héritage maori mais aussi de l'inclusion de ses nouveaux citoyens, venus d'un peu partout.

Par
Florent Torchut, à Auckland

Photos
Chris Sisarich/L'Équipe

ATLAS

Auckland, Nouvelle-Zélande.
Population
1,65 million d'habitants.
Température moyenne l'hiver 15 °C.
Température moyenne l'été 23 °C.
Ensoleillement
6 heures par jour.
Précipitations 136 jours par an.

À 18 500 kilomètres de distance, Auckland, en Nouvelle-Zélande, peut se targuer d'être la métropole la plus éloignée de Paris. Pour m'y rendre, j'ai choisi de prendre la route de l'ouest, et donc de traverser deux océans : l'Atlantique, puis le Pacifique, après des escales à Buenos Aires, en Argentine, et Santiago du Chili. Un long périple pour atteindre la "Cité des voiles". Un surnom dû au nombre de bateaux garnissant autant le port de Waitemata, qui débouche sur l'océan Pacifique, que celui de Manukau, sur la mer de Tasman, face à l'Australie, co-organisatrice de la Coupe du monde féminine, du 20 juillet au 20 août.

En début d'année, un terrain de foot à cinq multicolore a été installé par le comité d'organisation et la FIFA sur la place Komititanga, dans le centre-ville d'Auckland. L'un des objectifs était de recruter des volontaires, avec le concours de Tazuni (contraction de Tasman et unité), la mascotte officielle, une jeune manchote pygmée, espèce endémique de la région.

Volcan, All Blacks et culture maorie

Le charme d'Auckland, grande ville aux airs de village, tient au contraste entre la modernité du Central Business District, le quartier d'affaires, incarnée par la célèbre Sky Tower, cousine futuriste de la tour Eiffel, et le volcan de l'île Rangitoto, qui émerge de la baie en toile de fond. En posant les pieds ici, deux images d'Épinal étaient associées à

la Nouvelle-Zélande dans mon esprit. D'une part, les tout-puissants All Blacks et leur légendaire haka, mais aussi les Maoris, peuple d'origine polynésienne qui s'est installé sur l'archipel vers le XIII[e] siècle, voire avant. Ils représentent aujourd'hui 17 % des Kiwis, le surnom des habitants de la nation insulaire.

Fils d'un militaire anglais et d'une serveuse maorie (ils se sont rencontrés dans le restaurant où elle travaillait), Phillip Parker a monté l'association Maori Football Aotearoa (Nouvelle-Zélande en maori). Intrigué par ce projet, j'ai tout de suite voulu le rencontrer. Notre hôte avait posé ses conditions, tout à fait convenables pour un Français. "Ici, on a coutume de dire que le point de départ idéal d'une relation, c'est de partager un bon repas, je te propose qu'on aille déjeuner et je répondrai à toutes tes questions", m'avait lancé ce grand gaillard à la peau mate et au regard perçant.

Haka digne du rugby

Sur le chemin du restaurant, je remarque d'importantes brûlures sur ses jambes et ses bras. Tombé dans un geyser d'eau chaude dans la région thermale de Rotorua à l'âge de 5 ans, "Phill" a survécu par miracle, mais arbore d'impressionnants stigmates. Son père l'a poussé à jouer au *whanapoikiri* (football en maori) au poste de gardien de but, afin de retrouver la mobilité de ses doigts. "Mais un jour j'ai jeté le ballon à terre et j'ai commencé à •••

PRATIQUE

Décalage horaire + 12 heures en hiver, + 11 heures en été.
Distance Paris-Auckland 18 500 km.
Vol Paris-Auckland 25 heures avec escale.
Prix du billet d'avion 1 000 à 1 800 euros aller-retour.
Une nuit d'hôtel 50 à 150 euros.
Trajet aéroport - centre-ville 45 euros en taxi.
Ticket de transport en commun De 0,75 à 2 euros.

Dans la cité néo-zélandaise, temple du rugby, le football constitue l'un des meilleurs ambassadeurs du vivre-ensemble. Un précepte que Hahona Ormsby, manager d'origine maorie du Manukau United (avec son moko, tatouage sur le visage) applique à la lettre dans un club où le cosmopolitisme et le respect des cultures de chacun sont la règle. Un respect qui se voit jusque dans la passion des fans, hommes ou femmes.

••• dribbler tout le monde…", se remémore-t-il entre deux bouchées de poulet coréen. En 2008, sa carrière de footballeur amateur derrière lui, il ressent le besoin de raviver le lien avec ses racines et fonde donc Maori Football Aotearoa (MFA), "afin de promouvoir la culture et l'inclusion sociale des Maoris à travers le football".

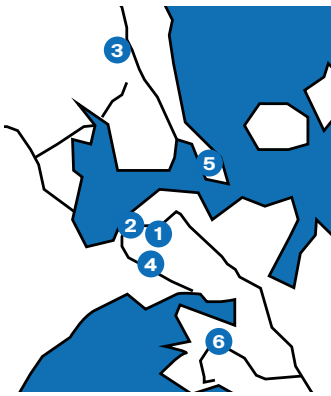
Mi-janvier, lors de mon séjour à Auckland (Tamaki en maori), j'ai la chance d'assister à la deuxième édition du challenge qu'il a lancé entre l'île du Nord et celle du Sud, auquel participent une dizaine d'équipes de filles et de garçons, des moins de 14 ans jusqu'aux seniors. Avant chaque match, les joueurs de MFA réalisent le traditionnel haka, avec une vigueur et une coordination qui n'a rien à envier à leurs homologues du rugby. "Cela permet de créer une connexion avec les spectateurs, de les amener à vivre le match en phase avec nos joueurs, et de leur signifier : « On est prêts à mourir pour vous sur le terrain »", glisse Parker, perché sur un monticule surplombant les deux terrains de la Ngahue Reserve, un complexe sportif en banlieue.

Sens du combat et valeurs collectives

L'esprit du jeu maori se matérialise ainsi dans une sorte de *fighting spirit* que l'on retrouve chez les All Blacks, où chaque membre est prêt à "se sacrifier" pour son partenaire. "C'est une immense fierté de voir tous ces gamins jouer au foot et faire honneur à notre culture", jure le quinquagénaire, par ailleurs membre du département de développement du football au sein de la Confédération océanienne.

Victorieuse, l'île du Sud affrontera ses "cousins" hawaïens de Kanaka Powawae, les 24 et 26 juillet, pour le "Clash des cultures", qui sacrera la meilleure équipe féminine et masculine autochtone du Pacifique chez les moins de 18 ans. Bien au-delà du résultat, ce sont les valeurs transmises à ses protégés durant ce week-end et lors des stages qu'il organise pour les ados que Parker veut mettre en avant. "Notre credo, c'est : « Mo nga tangata katoa. » Cela signifie : « Pour l'équipe et pour les gens. » L'individu doit se mettre au service du groupe et de ses supporters. Je veux que ces jeunes sachent qui ils sont, d'où ils viennent et qu'ils s'imprègnent de l'état d'esprit maori." C'est pourquoi, avant le début de ses stages, un grand briefing est organisé dans le marae, ce temple sacré maori, lors duquel chacun est encouragé à mettre la main à la pâte pour le bien du collectif.

"Souvent, quelques jours après, je reçois un message des parents qui me disent : « Je ne sais pas ce que vous avez fait à mon fils, maintenant il range sa chambre et participe aux tâches ménagères. » C'est fantastique !", sourit Parker. Ce même Parker encourage aussi ses troupes à se reconnecter à leur environnement, incarné cette année par les couleurs des trois maillots de l'association : le bleu de la mer entourant l'archipel, le



STADES

1. Eden Park
Reimers Ave, Kingsland.
Club résident Blues (rugby), il accueillera neuf matches de la Coupe du monde féminine.
Inauguration 1900.
Capacité 50 000 places.

2. Western Springs Stadium
Stadium Rd, Western Springs.
Club résident
Ponsonby RC (rugby).
Inauguration 1929.
Capacité 20 000 places.

3. Estadio North Harbour
Stadium Drive, Albany.
Club résident Waitakere United et All Whites (sélection masculine).
Inauguration 1997.
Capacité 25 000 places.

4. Kiwitea Street
47 Kiwitea Street.
Club résident Auckland City FC et Central United.
Inauguration 1965.
Capacité 5 000 places

5. Allen Hill Stadium
25 Lake Road, Devonport.
Club résident
North Shore United
Inauguration 1997.
Capacité 1 000 places

6. Centre Park
141 Robertson Road, Mangere East.
Club résident Manukau Utd.
Inauguration 2011.
Capacité 3 000 places.

vert du pounamu, cette pierre sacrée d'essence divine que l'on ne trouve qu'ici, ou encore le gris, flanqué d'ailes, reflétant la liberté et la puissance de la culture maorie.

Manukau United, le club des cinq continents

En février, Auckland City FC a disputé sa dixième Coupe du monde des clubs, un record, se faisant sortir sans gloire dès le premier tour par les Égyptiens d'Al-Ahly (0-3). Fondée en 2004, l'équipe des Navy Blues s'est appuyée majoritairement sur des Pakehas, des descendants d'Européens, pour se bâtir un palmarès pléthorique avec douze titres nationaux et dix Ligues des champions d'Océanie. Au sud de la ville, à l'échelon inférieur, le club de Manukau United, lui, s'est forgé une identité plurielle qui fait sa fierté. "On nous surnomme « les Nations unies », avec nos joueurs originaires d'Afrique, des îles du Pacifique, d'Europe, du Moyen-Orient, d'Amérique latine ou encore d'Asie", souligne Hahona Ormsby, son manager d'origine maorie comme le certifie son impressionnant moko (tatouage facial).

Le club est né en 2017 de la fusion entre Manukau City et Mangere United, sous l'impulsion d'Hone Fowler, une figure de ce quartier composé majoritairement de Maoris et de Pasifikas, ces peuples des îles d'Océanie. "Nous avons longtemps souffert de l'injustice et des inégalités de la société néo-zélandaise, confie le président de Manukau United. Mes grands-parents ont été battus à l'école pour avoir parlé maori et mes parents ont manifesté dans les années 1970 pour les droits fonciers maoris à Bastion Point, un site sacré finalement restitué à la communauté. Le football est aussi pour nous un moyen d'expression, de revendication. La diversité de Manukau est notre force, nous sommes un club inclusif, ouvert à tous, sans distinction d'âge, de sexe, de religion ou d'origine."

La quarantaine de joueurs présents à la reprise de l'entraînement, fin janvier au Walter Massey Park, illustre parfaitement son propos. Parmi eux, un gardien mexicain, une poignée de Sud-Africains et de Fidjiens, un Irakien, un Japonais ou encore Joao Moreira, la star de l'effectif (37 ans), ancien attaquant d'Auckland City FC et ex-international portugais des moins de 21 ans. "On est le club qui représente le mieux la diversité de ce merveilleux pays, lance fièrement à ses joueurs Juan Roman, l'entraîneur espagnol, avant de diriger l'échauffement. Quand vous enfilez notre maillot, vous incarnez le peuple néo-zélandais." L'équipe évolue cette saison en Northern League, la Deuxième Division, antichambre de la National League, semi-professionnelle.

Pour laisser leur chance aux locaux et notamment aux jeunes, la Fédération a mis en place un système de quotas calqué sur le modèle européen. "Non sans certaines incongruités, car •••

Ville de foot

Auckland, sa Sky Tower (ci-dessus), emblème du quartier d'affaires, et ses ports s'apprêtent à accueillir les supporters des 32 sélections nationales qualifiées pour la neuvième Coupe du monde féminine, du 20 juillet au 20 août.

••• certains jeunes se retrouvent à jouer pour trois équipes : celle de leur lycée – qui, en échange, prend en charge les frais d'inscription –, leur club et la sélection dans leur catégorie d'âge, relève le coach originaire de Malaga, l'un des rares titulaires de la licence UEFA Pro en Nouvelle-Zélande. La Fédération nous oblige par ailleurs à ce que nos moins de 20 ans aient 20 % de jeu durant la saison. Le risque avec ces règles, c'est de « cramer » les talents, alors que les meilleurs partent souvent aux États-Unis, où ils peuvent bénéficier d'une bourse universitaire pour jouer et étudier."

Le Championnat des communautés

Manukau United a tissé des liens forts avec les écoles du quartier de Mangere et le Centre de réfugiés. Après les 51 morts de la tuerie de Christchurch (commise par un terroriste d'extrême droite dans deux mosquées de cette ville de l'île du Sud en 2019), plusieurs milliers de personnes s'étaient réunies en soutien à la communauté musulmane, à l'initiative de membres du club. "L'essentiel c'est le vivre-ensemble, le foot est au second plan, insiste Hone Fowler. Si on appelle le football « le beau jeu », c'est parce qu'il rapproche les cultures et rassemble les gens." Originaire de Cambridge, en Angleterre, Richard Wright, lui, a rejoint en 2012 l'Auckland Sunday Football Association (ASFA), qui organise le Championnat amateur le plus populaire et cosmopolite de la région.

ON MANGE QUOI ? *Feuilleté, tourte et moules vertes*

1. Sausage roll
Équivalent néo-zélandais du hot-dog, ce feuilleté à la saucisse est le compagnon idéal du supporter, facile à déguster en marchant vers le stade ou une fois posé en tribunes.

2. Meat pie
Plat populaire qu'on mange sur le pouce, souvent consommé par les ouvriers lors de la pause déjeuner, ces petites tourtes sont généralement composées de viande de bœuf ou d'agneau agrémenté de sauce gravy (brune, au jus de viande) et parfois de légumes *(photo)*.

3. Whitebait Sandwich
Une omelette de fretins (petits poissons) frits, glissée entre deux tranches de pain. Un incontournable de l'avant-match, à déguster avec une pinte d'IPA.

4. Moules vertes
Une variété que l'on ne trouve qu'en Nouvelle-Zélande, avec les reflets verts de sa coquille. Elles peuvent être cuisinées de différentes manières : gratinées au four, avec du fromage ou arrosées de crème de coco.

5. Agneau rôti à la menthe
Importé par les Britanniques, l'agneau rôti accompagné de sa sauce à la menthe, de petits pois et de pommes de terre est le plat typique d'un dimanche en famille.

DR

“C’est un excellent moyen pour tous ces gens qui arrivent d’un peu partout de s’intégrer socialement”, se félicite ce professeur d’université, secrétaire de l’association.

Plusieurs communautés croisent le fer tout au long de l’année le dernier jour de la semaine. Les Chiliens de Rapa Nui, les Népalais de Gurkha FC, les Vietnamiens du Viet Star FC ou encore les Irlandais de Bohemian Celtic sont quelques-unes des équipes évoluant au sein des quatre divisions de l’ASFA. Chaque journée est un casse-tête, où il faut trouver les terrains qui ne sont pas occupés par des équipes de rugby ou de cricket. Mais, souvent, l’objectif est atteint. “Le lundi, les joueurs retournent au boulot avec des douleurs aux genoux ou la gueule de bois de la troisième mi-temps, mais avec le sourire”, témoigne Wright, entre deux pintes d’Indian Pale Ale.

L’ouverture à l’Eden Park

La philosophie humaniste qui anime Maori Football Aotearoa, Manukau United ou l’ASFA trouve naturellement un écho au sein de New Zealand Football (NZF), la Fédération néo-zélandaise, qui a préparé, main dans la main avec la FIFA, la Coupe du monde féminine. La NZF a ainsi créé il y a deux ans un département destiné à mettre à profit l’organisation du tournoi et à favoriser l’inclusion sociale à travers le foot, sous la coupe de Paula Hansen. “On œuvre pour que de plus en plus de femmes trouvent leur place au sein du foot, comme joueuses, entraîneuses, arbitres ou à des postes à responsabilité, explique celle qui fut la première femme présidente d’un club en Nouvelle-Zélande, le Taradale AFC. La Coupe du monde doit nous servir à susciter des vocations chez les jeunes Néo-Zélandaises.” La venue des quadruples championnes du monde nord-américaines en janvier, pour deux confrontations face aux Football Ferns (l’équipe nationale féminine) s’inscrivait dans cette optique, alors que les femmes représentent à peine plus d’un cinquième des licenciés (21 500 sur 98 000).

Malgré deux larges défaites (0-4 et 0-5), le bilan est satisfaisant selon la dirigeante. “Cela faisait quelque temps que notre équipe n’avait pas joué à domicile, me signale Paula Hansen. Faire venir les championnes du monde a permis de créer un engouement avant la compétition.” Dans la douceur de l’été austral, plus de 12 000 personnes, dont une large majorité de jeunes filles et de femmes, ont assisté à la seconde rencontre face aux USA organisée à l’Eden Park, le temple du rugby, dans le quartier de Kingsland. Un nouveau record pour un match de foot féminin dans le pays du bout du monde. Il sera probablement battu lorsque la Nouvelle-Zélande, vingt-sixième au classement FIFA, affrontera la Norvège en ouverture de la Coupe du monde, le 20 juillet, dans cette même enceinte. ● F. T.

En janvier dernier, la venue des championnes du monde américaines à l’Eden Park constituait l’occasion rêvée de susciter un engouement autour du football féminin et pourquoi pas des vocations parmi les plus jeunes dans un pays où rugby, voile et cricket sont les sports majeurs.

ÉCHEC ET MATCHES

Les applications de rencontre entre jeunes footballeurs en quête de rebond et clubs pro ou amateurs gagnent du terrain. Reportage lors d'une détection à Paris.

Par Océan Fleutot. Photos Iorgis Matyassy/L'Équipe

L'importance de ne pas se rater dans les grands rendez-vous. Ce dicton fonctionne aussi bien pour les stars du ballon rond que pour ces amateurs des catégories des moins de 15, 17 et 19 ans, qui s'affrontent tour à tour sur ce terrain dans l'est de Paris. En ce jour J du mois de juin, dans le XII[e] arrondissement de la capitale, se tient une détection un peu spéciale organisée par l'application Footsider. Ces jeunes joueurs sont ici en quête d'espoir, d'opportunités et de visibilité après des expériences mal vécues ou terminées avec un goût amer.

Lilian, footballeur amateur de 17 ans : "J'ai débuté en U6 à l'AS Saint-Étienne jusqu'en moins de 13 ans. Mais je n'ai pas été conservé par le club."

Isaac, autre jeune participant à la détection du jour : "Après avoir commencé à 5 ans dans la région toulousaine. J'ai fait une saison au TFC mais ça s'est assez mal passé." Si certains ont la chance de trouver un centre de formation après un échec, la plupart n'ont plus vraiment de solutions. Difficile alors d'espérer continuer vers la voie professionnelle. Une désillusion que beaucoup de très bons joueurs ont vécue dans leurs parcours.

Le LinkedIn du foot

Aujourd'hui sur les terrains, Lilian et Isaac, comme quatre-vingts autres jeunes amateurs, sont allés saisir une autre occasion. Une deuxième chance possible via l'aide d'applications où l'inscription est gratuite (avec des options payantes), comme ici la plateforme Footsider, mettant en relation des talents oubliés et des clubs. Les Danois de chez Tonsser, qui ont lancé le concept en 2014, ou encore l'appli toulousaine YesWePlay Football, qui a vu le jour en 2021, poursuivent le même objectif. Permettre aux joueurs amateurs de gagner en visibilité.

Rihane Mouhib et son associé Malik Chekaoui ont créé l'Académie seconde chance, une association qui vient en aide aux jeunes joueurs passés sous les radars, aujourd'hui digitalisée au sein de l'application Footsider. "On est une sorte de LinkedIn du football, décrit Mouhib. On a une base de données de 70 000 joueurs inscrits sur l'appli, et à

DEUX BELLES RENCONTRES

En à peine quelques mois de service et trois détections organisées, l'application Footsider a réuni des centaines de jeunes footballeurs face à des recruteurs de clubs amateurs et pros. Le concept novateur a déjà permis quelques belles rencontres. L'attaquant Jibril Abdelaziz, à l'époque en moins de 16 ans à Fleury-Mérogis, avait impressionné les observateurs lors d'une détection en début d'année. Il s'est engagé avec les équipes de jeunes du Paris FC. Benjamin Idaro, né en 2005, n'avait pas été conservé par Bordeaux en 2020. Repéré par le recruteur Bernard Manga Nkolo, il est en discussions avancées pour un premier contrat professionnel avec Bologne (Serie A). Une quinzaine de joueurs ont aussi été invités par plusieurs clubs à des essais à la suite de ces détections. Ce concept a attiré l'œil de Laval (L2), qui s'est associé avec l'application pour ses équipes de jeunes. "Environ 90 à 95 % de joueurs quittent un centre de formation sans contrat, assure Rihane Mouhib, le cofondateur. Dans le cadre de notre partenariat avec Laval, on accompagne ces jeunes pendant un an en les invitant à des détections par exemple. Quand tu sors du centre, ça permet de ne pas te retrouver seul." ⬢ O. F.

peu près 1000 clubs amateurs et professionnels." Lancée fin 2022, Footsider a su accroître sa notoriété en quelques mois, bien poussée par deux stars porteuses du projet : l'international algérien Yacine Brahimi et le Ballon d'Or *France Football* 2005, le Brésilien Ronaldinho, présents au Qatar lors de la dernière Coupe du monde pour assurer la promotion.

Une vingtaine de recruteurs français et étrangers présents

Dès l'âge de 13 ans, tout le monde peut s'inscrire sur l'application en renseignant ses informations (pied fort, poste de prédilection, taille…) "Notre première mission est de faire matcher les joueurs et les clubs amateurs", développe Mouhib. Mais, même là, la concurrence peut être rude.

"Quand certains clubs émettent des annonces sur l'application, 50, 100 ou même 400 joueurs peuvent parfois se positionner sur une offre. On donne également une chance aux joueurs amateurs ou non licenciés de se montrer à des clubs professionnels, comme avec ce Scouting Day qu'on organise. C'est le deuxième volet : être une passerelle entre le milieu amateur et le monde professionnel."

"Ce genre de plateforme aide à garder espoir"
Lilian 17 ans

Les jeunes présents à Paris ont été présélectionnés dans plusieurs villes. Des équipes de Footsider sont allées observer près d'un millier de joueurs dont les plus talentueux ont été invités à cette journée de scouting. Une vingtaine de recruteurs français et étrangers ont répondu présent.

Bernard Manga Nkolo travaille pour la cellule de recrutement du club italien de Bologne. Il a déjà trouvé son bonheur lors de la précédente édition du Scouting Day Footsider. "Quand on compare avec d'autres détections de clubs, tout est bien organisé, explique Manga Nkolo. Les feuilles de match sont disponibles, ils commencent à l'heure, et la qualité de jeu est là. Si on a pu trouver un petit la dernière fois *(voir encadré)*, c'est qu'ils sont à prendre au sérieux. Les joueurs viennent de toute la France, cela veut dire qu'ils ont déjà fait un travail de détection en amont."

Sous l'œil attentif d'un autre ambassadeur du projet, Nicolas Anelka, peu enclin à s'exprimer, la journée de ces dizaines de jeunes s'est clôturée avec des visages fatigués mais heureux d'avoir pu (re)montrer de quoi ils étaient capables. "C'est une motivation d'avoir plusieurs clubs présents, conclut le jeune Lilian après sa rencontre U17 et qui guettera l'éventuel appel d'un club intéressé. Ce genre de plateforme aide à garder espoir." ⬢

L'ADIEU AUX BALKANS

France Football était présent au Kosovo, début juin, pour les derniers jours d'Alain Giresse en tant que sélectionneur. Le deuxième au classement du Ballon d'Or 1982 n'aura pas résisté à la soif de résultats et de reconnaissance de l'équipe nationale.

Par Dave Appadoo, à Pristina. Photos Léo Aupetit/L'Équipe

Quand nous sommes partis sur les traces d'Alain Giresse au Kosovo, du 7 au 10 juin, la pression des résultats était déjà là. Mais l'ancien milieu des Bleus nous a ouvert en grand les portes de la sélection. Nous avons bien fait de profiter de ces trois jours en sa compagnie. Deux matches plus tard, son avenir était scellé : le 20 juin, au lendemain d'une défaite face à la Biélorussie (1-2), le Français a été démis de ses fonctions à la tête de l'équipe du petit pays des Balkans. "Le moral, ça va... nous a-t-il assuré au téléphone quelques heures après son limogeage. Je ne suis pas un perdreau de l'année *(70 ans)*, je suis conscient de certaines situations. L'entretien pour m'annoncer la fin de l'aventure a duré cinq minutes, je n'ai pas cherché à discuter. À quoi bon ?" Malgré le cuir épais du bonhomme, tanné par les aléas de la fonction, ce genre d'issue n'est jamais anodin : "Ce qui me touche le plus, c'est de ne plus être dans l'action, ne plus faire ce qui m'anime. Mais je n'ai aucun regret, et surtout pas celui d'être venu."

La part de poison

L'histoire a donc pris fin en même temps que le printemps, moins d'un an et demi après l'intronisation du champion d'Europe 1984, comme si l'enthousiasme ayant escorté sa venue et ses débuts très encourageants (3 victoires en 6 matches de Ligue des nations, un large succès 5-0 contre le Burkina Faso et un nul de prestige 1-1 en Suisse en amicaux) avait recelé sa part de poison.

"J'ai dû faire face à un changement de demande avec la volonté de plus en plus grande de se qualifier pour le prochain Euro, alors qu'à mon arrivée ce n'était pas exactement l'objectif de mon engagement, reprend Giresse. L'idée, au départ, était d'enclencher une construction, un processus. Mais le tirage au sort *(Suisse, Roumanie, Israël, Biélorussie et Andorre)* a fait naître des ambitions légitimes que je partageais, d'ailleurs. Dans l'environ- •••

Arrivé à la tête de la sélection du Kosovo le 23 février 2022, Alain Giresse a été démis de ses fonctions le 20 juin.

Sur les traces de...

Le désormais ex-sélectionneur du Kosovo (ci-dessus et à droite) a eu une carrière très riche en tant que joueur. Alain Giresse a passé seize ans à Bordeaux (ci-contre), où il a été sacré champion à deux reprises, et découvert le poste de gardien de but le temps d'un match face Nantes, en 1982 (à droite). Ses performances avec les Girondins lui ont permis d'intégrer les Bleus et d'atteindre deux fois le dernier carré des Coupes du monde 1982 – "Gigi" au summum de son art face à l'Irlande du Nord (ci-contre) – et 1986. Une notoriété qui a permis au dauphin du BO 1982 d'échanger son maillot avec Diego Maradona lors d'un amical entre Bordeaux et le Barça.

••• nement de la sélection, on est passé de « ce serait immense de pouvoir se qualifier » à « ce serait un échec de ne pas se qualifier ». Il y a une telle pression autour de l'équipe nationale, un tel engouement, que la Fédération devait probablement envoyer un signal en écartant le coach. On connaît l'histoire..."

Au vrai, il reste l'impression tenace que cette histoire n'a jamais pleinement pris entre l'entraîneur français et ce Kosovo assoiffé de reconnaissance. Quelques jours avant son éviction, nous avions pu nous rendre compte de la charge pesant sur celui qui a terminé deuxième au Ballon d'Or 1982.

Le système D et la star du rap

"From pain to Euro glory, my Dardanian story." Traduisez : "De la douleur à la gloire de l'Euro, mon histoire dardanienne *(la Dardanie étant la région antique qui abritait le Kosovo actuel)*." Au moment de faire face à la presse nationale dans l'auditorium du cossu *Emerald Hotel*, en périphérie de Pristina, au bord d'une nationale sans âme bordée de concessionnaires de voitures de standing, dont on se demande bien comment elles peuvent trouver preneurs dans un pays où le salaire moyen mensuel se limite à 500 euros, l'écriteau qui surplombe l'estrade de la salle de conférence résume bien la situation du pays : les plaies encore vives de l'histoire et les

Le foot kosovar : l'envie de bien faire mais un retard structurel certain

espoirs les plus fous pour la sélection nationale. C'est là que "Gigi" et son équipe prenaient leurs quartiers lors des rassemblements. Une aile de l'établissement privatisée, un espace détente transformé en lieu de travail pour le staff, faute de bureaux disponibles ailleurs, une salle de restauration réservée à la sélection, le tout agrémenté d'une piscine XXL, d'un spa et d'une salle de fitness, l'ancien meneur des Bleus aura pu constater les deux faces du football kosovar : une réelle envie de bien faire mais un retard structurel certain, notamment en raison de l'affiliation récente en 2016 à la FIFA et l'UEFA, et des aides au développement qui vont avec.

Jean-François Domergue, ami de toujours, venu justement au Kosovo dans le

Le classement de 1982

1. **Paolo Rossi** (ITA, Juventus), 115 points
2. **Alain Giresse** (FRA, Bordeaux), 64 pts
3. **Zbigniew Boniek** (POL, Lodz, Juventus), 53 pts
4. **Karl-Heinz Rummenigge** (RFA, Bayern), 51 pts
5. **Bruno Conti** (ITA, AS Rome), 48 pts
6. **Rinat Dassaev** (URSS, Dynamo Kiev), 17 pts
7. **Pierre Littbarski** (RFA, FC Cologne), 10 pts
8. **Dino Zoff** (ITA, Juventus), 9 pts
9. **Michel Platini** (FRA, St-Étienne, Juventus), 5 pts
10. **Bernd Schuster** (RFA, FC Barcelone), 4 pts
11. **Giancarlo Antognoni** (ITA, Fiorentina), 3 pts
12. **Bruno Pezzey** (AUT, Eintracht Francfort), 2 pts
- –. **Gaetano Scirea** (ITA, Juventus), 2 pts
- –. **Éric Gerets** (BEL, Standard de Liège), 2 pts
15. **Paul Breitner** (RFA, Bayern), 1 pt
- –. **Torbjörn Nilsson** (SUE, Kaiserslautern), 1 pt
- –. **Walter Schachner** (AUT, Cesena), 1 pt
- –. **Marco Tardelli** (ITA, Juventus), 1 pt
- –. **Marius Trésor** (FRA, Bordeaux), 1 pt

Patrick Boutroux/L'Équipe - L'Équipe

cadre de sa mission pour l'UEFA dont il est le directeur du développement du football, de détailler : "La réalité, c'est que la construction du centre technique a été lancée il y a cinq ans et qu'il est très loin d'être terminé. Et je ne parle pas de la conception, puisque les chambres des joueurs sont sur deux étages avec les douches et les sanitaires au rez-de-chaussée..." Mais, du coup, pourquoi diable Giresse s'est-il embarqué là-dedans ? Les liens se sont noués il y a déjà plusieurs années.

"Plus jeune, l'un des partenaires de mon fils *(Thibault, joueur à Toulouse et Guingamp notamment),* était kosovar. Du coup, je discutais avec le papa du petit. Et, un jour, il me dit que le président de la Fédé, Fadil Vokrri, héros absolu du foot kosovar *(décédé en 2018)*, passé par

"J'ai bien aimé m'immerger dans le football du pays"

Nîmes notamment, veut m'inviter au Kosovo pour une visite de courtoisie. Toujours curieux de découvrir un nouveau pays, j'y vais pour quelques jours, je fais connaissance avec pas mal de monde mais c'était Besnik, le papa du coéquipier de mon fils, qui était la vraie star car c'est un rappeur à succès au Kosovo, tout le monde l'arrêtait dans la rue. *(Rire.)* Quelque temps plus tard, avec le Sénégal, j'ai demandé à faire un amical face au Kosovo *(le 25 mai 2014)* pour leur permettre de jouer un match de prestige alors qu'ils étaient en quête de reconnaissance officielle à l'international. Le lien s'est vraiment créé à ce moment, d'autant que Michel *(Platini, alors président de l'UEFA)* faisait le nécessaire dans les instances."

"You'll Never Fight Alone"

Sur place, le Français a découvert un vivier très réduit pour un pays dont la population n'atteint pas les deux millions d'habitants. "Et il ne faut pas comparer avec la Croatie qui joue les premiers rôles malgré une population pas très nombreuse non plus *(3,8 millions d'habitants)*, nous précise Edmond Rugova, ancien joueur pro kosovar, devenu le responsable du développement des jeunes. Car elle a bénéficié de structures déjà présentes durant l'ancienne Yougoslavie, là où le Kosovo était surtout considéré comme une région rurale, un peu éloignée. Il y a un manque de compétences de nos coaches, qui n'ont pas de Licence Pro UEFA et qui, pour beaucoup d'entre eux, achètent la Licence B, celle en dessous, dans un pays voisin plutôt que de l'obtenir en se formant. Conséquence : au niveau de nos jeunes notamment, il y a un vrai déficit d'encadrement."

Giresse, avec lequel nous étions présents lors d'une détection de U14 en vue de former la sélection nationale U15 dans le cadre du programme financé par l'UEFA, a pu le constater. "J'ai bien aimé m'immerger dans le football du pays, assure quand même l'ancien joueur de Bordeaux et de l'OM. De la même façon, quand j'allais regarder jouer un club du Kosovo, je ne le faisais pas pour faire de la représentation ou parce que ça fait bien. Non, ça me permettait de m'imprégner de ce qu'est le football local, du niveau, de la formation."

Et, plus globalement, ressentir la vibration du pays pour le ballon rond et sa sélection. Un détour vers le stade national Fadil-Vokrri nous renseigne sur la question. Là, dans une entrée de l'enceinte, se niche le local des supporters des Dar- •••

errea
KOSOVA

Giresse a rayonné lors du Mundial 82, notamment face à la Tchécoslovaquie (ci-contre) et pendant la demie face à la RFA, où le meneur avait donné l'avantage durant la prolongation (ci-dessous). En vain, puisque les Bleus et lui, consolé par Alain Couriol (à gauche), se feront sortir aux tirs au but. Au Kosovo (en bas), l'ex-international, en froid avec les médias, n'a pas résisté malgré des bons débuts à la tête de la sélection.

••• danët dont les vitrines sont ornées de maillots signés des Edon Zhegrova (Lille), Arbër Zeneli (Reims), Amir Rrahmani (Naples) et Cie. Une sorte de groupe d'ultras tellement proches de leur sélection qu'ils peuvent assister à certains entraînements pourtant fermés au public, sans parler du local gracieusement mis à disposition par la Fédération avec possibilité de vendre sandwiches et boissons afin de financer banderoles et déplacements.

"Notre football de clubs ne nous permet pas d'exprimer pleinement notre ferveur, nous affirme Tahir, l'un des membres du groupe. C'est sur la sélection que reposent tous nos rêves. Notre identité et notre message, c'est que les Dardaniens ne renoncent jamais. Une de nos banderoles phares c'est « You'll Never Fight Alone » *(« Vous ne lutterez jamais seuls »)*, un clin d'œil à la devise de Liverpool. Évidemment, il y a un sens géopolitique en arrière-plan mais ce n'est jamais explicite car on ne veut pas mélanger les choses, on ne veut pas que notre équipe soit un outil de tension alors qu'elle a déjà une histoire et un contexte pas toujours simples*. On veut porter quelque chose de positif, c'est pour ça que nous ne verrez jamais de banderoles insultantes lors des matches et que vous n'entendrez pas de chants hostiles."

Mises à part les échauffourées, l'an passé en Grèce (jets de fumigènes d'une tribune à l'autre), les relations avec les supporters adverses se passent bien, à l'image de la réception des Anglais (0-4 en 2019), qui avaient été royalement accueillis.

"Il faut bien avoir à l'esprit que le contexte international peut être compliqué, analyse Alain Giresse, rompu à la question après ses passages en Géorgie *(2004-2005)* et au Mali *(2010-2012, puis 2015-2017)* notamment. Pour le déplacement en Andorre *(le 12 octobre)*, vu le climat avec l'Espagne (*qui ne reconnaît pas le Kosovo, tout comme la Grèce, Chypre, la Roumanie et la Slovaquie dans l'Union européenne, alors que l'ancienne province serbe a proclamé son indépendance le 17 février 2008)*, j'avais demandé à ce que l'on fasse la correspondance à Toulouse plutôt qu'à Barcelone pour ne pas risquer une crispation. Il y avait aussi des doutes sur la tenue du match face à la Roumanie *(0-0, le 16 juin)*. Et je ne parle évidemment pas des tensions avec la Serbie depuis un bon moment**."

"Je me souviens que Diego Maradona avait parlé de moi dans une interview et tout ça, je le dois à cette année 1982..."

1982, la consécration sur le tard

Pourtant, si l'ancien Girondin a bien cerné les problématiques du pays, il n'aura jamais donné le sentiment de s'y fondre totalement. La faute à la barrière de la langue, sans doute. Mais peut-être aussi à un rapport très distant avec les médias locaux, pour lesquels il n'aura jamais fait d'interview. "Ils ne m'ont jamais demandé non plus, dit celui qui a eu ailleurs aussi des relations parfois fraîches avec la presse. Un jour, avec la Tunisie *(dont il a été sélectionneur de décembre 2018 à août 2019)*, on joue le Mali, mon ancienne équipe. Les joueurs maliens viennent m'enlacer, l'un d'eux m'offre son maillot. Au tour suivant, c'est le Sénégal, donc rebelote avec Sadio Mané. Du coup, avant un déplacement au Nigeria, un journaliste tunisien me demande : « Quel maillot •••

Sur les traces de...

"Gigi" a eu une trajectoire atypique, que ce soit avec les Bleus (Gérard Soler et Didier Six ci-contre et les autres en demi-finales du Mundial 82), ou comme sélectionneur, ci-dessous au Kosovo avec Jean-François Domergue, son ami et ancien coéquipier.

••• allez-vous chercher cette fois ? » Et là, je lui ai répondu : « Vous savez que face à la Croatie, en amical, le sélectionneur Zlatko Dalic m'a remis un maillot croate avec le numéro 10 de Modric floqué Giresse ? J'aurais dû refuser, peut-être ? Excusez-moi si vous avez un entraîneur qui est connu et respecté dans le monde. » Je déteste me mettre en avant comme ça, mais là, ça dépassait les bornes."

Alain Giresse
Né le 2 août 1952, à Langoiran (Gironde). Milieu. International français (47 sélections, 6 buts).

Parcours de joueur
Bordeaux (1970-1986), Marseille (1986-1988).

Parcours d'entraîneur
Toulouse (1995-1998, puis 1999-2000), Paris-SG (juillet-octobre 1998), FAR Rabat (2001-2003), Géorgie (2004-2005), Gabon (2006-2010), Mali (2010-2012, puis 2015-2017), Sénégal (2013-2015), Tunisie (2018-2019), Kosovo (février 2022-juin 2023).

Palmarès
Championnat d'Europe des nations 1984 ; Coupe intercontinentale des nations 1985 ; Championnat de France 1984 et 1985 ; Coupe de France 1986.

Si son parcours d'entraîneur suit des chemins sinueux, "Gigi" demeure bien une star à l'international, grâce à une carrière que personne n'a oubliée, même s'il ne comptait que cinq sélections en bleu à 28 ans. Avant la Coupe du monde en Espagne en 1982 et sa deuxième place au Ballon d'Or cette année-là. "Dans ma tête, à l'approche de la trentaine, j'avais quasiment fait une croix sur les Bleus, se remémore-t-il. La clé a été de pouvoir associer Michel Platini et moi en fin de qualifications au Mondial alors que, jusque-là, c'était Platini ou Giresse. Je me suis préparé comme un dingue avant la Coupe du monde, c'était tellement inespéré pour moi. En Espagne, je volais. La prise de conscience de mon nouveau statut est arrivée progressivement. Je suis applaudi à l'extérieur avec les Girondins à la reprise du Championnat, j'apprends que je suis deuxième du Ballon d'Or en lisant *FF* en décembre. Le Ballon d'Or, c'était une autre planète pour moi, au regard du palmarès du trophée et de ma propre carrière, où j'explose vraiment sur le tard. Ça m'a boosté. Le regard sur moi avait changé. Je me souviens que Diego Maradona avait parlé de moi dans une interview et, lors d'un amical contre le Barça, on avait échangé

"La deuxième place au Ballon d'Or m'a boosté. Le regard sur moi a changé"

nos maillots. À l'annonce de son décès *(le 25 novembre 2020)*, j'ai regardé ce fameux maillot chez moi et je me disais : « Le dernier à l'avoir porté, c'est Diego en personne. » J'étais ému. Et tout ça, je le dois à cette année 1982… Avec le temps, on ne garde souvent que les bons souvenirs." Peut-être que dans quelques années, il se remémorera aussi certains bons moments à l'évocation de son drôle de passage au Kosovo. ⬢ **D. A.**

**En 2014, lors d'un match Serbie-Albanie, un drapeau de la Grande Albanie (réunissant les Albanais d'Albanie, du Kosovo, de Serbie, du Monténégro et de Macédoine du Nord) apporté par un drone avait créé des heurts et l'arrêt de la rencontre. En 2018, contre la Serbie (2-1) en Coupe du monde, les Suisses Granit Xhaka et Xherdan Shaqiri avaient célébré leur but en mimant l'aigle de la Grande Albanie.*

***Ravivées notamment fin mai par Djokovic. Après une victoire au 1er tour à Roland-Garros, le tennisman serbe avait inscrit ce message sur la caméra : "Le Kosovo est le cœur de la Serbie ! Arrêtez la violence."*

L'Équipe

Nom Garb
Prénom Daniel
Âge 39 ans
Pays Australie

Média ABC Sport
Équipes préférées Perth Glory (Australie) et Liverpool (Angleterre)

Nombre de participations au jury du Ballon d'Or 4
Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur final) 3/4

"ACCRO À LA MAGIE DU FOOT ANGLAIS"

"C'est un immense honneur d'être juré. Quand j'ai reçu l'e-mail après la Coupe du monde 2018, j'ai pensé que c'était un canular de mes amis. J'ai dû le lire plusieurs fois pour vérifier sa légitimité... C'est l'une des récompenses les plus prestigieuses du sport mondial, et être invité à voter au nom de l'Australie est quelque chose que je prends très au sérieux. En 2019, entre Lionel Messi et Virgil van Dijk, c'était très serré, avec sept voix d'écart. Messi est hors du commun et ce qu'il fait sur le terrain est différent des autres, c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai voté pour lui. Alors, peut-être que c'est plus difficile pour les défenseurs de gagner...

"Voter est quelque chose que je prends très au sérieux"

Le Ballon d'Or est très populaire en Australie, c'est toujours une grande nouvelle lorsqu'il est annoncé. Ici, les gens s'intéressent beaucoup à la Premier League anglaise. Mon premier souvenir était l'incroyable finale de la FA Cup en 1989, où Liverpool a battu Everton 3-2. C'était juste après la catastrophe d'Hillsborough *(le 15 avril 1989, avant la demi-finale de Cup entre Liverpool et Nottingham, 97 fans des Reds sont morts à la suite d'une bousculade).* J'étais très jeune, mais j'étais déjà convaincu qu'il y avait quelque chose de spécial avec ce club. Je suis devenu accro à la magie du football anglais.

Nos équipes nationales *(Socceroos chez les hommes, Matildas chez les femmes)* sont très suivies. Mark Viduka, Harry Kewell et Tim Cahill sont les trois plus grands joueurs australiens de tous les temps. Ces merveilleux ambassadeurs nous ont rendus très fiers, pour ce qu'ils ont fait en Premier League et pour leurs performances avec les Socceroos, notamment au Mondial 2006. Cette édition est mon souvenir préféré après trente-deux ans de torture et de chagrin sans participation. Nous sommes arrivés en huitièmes, comme en 2022 au Qatar, à chaque fois éliminés par le vainqueur *(Italie en 2006, Argentine en 2022).* Des moments inoubliables.

La Coupe du monde féminine 2023 *(en Australie et en Nouvelle-Zélande)* sera un événement majeur. Les Matildas sont extrêmement populaires. L'attaquante Sam Kerr est l'une des plus grandes sportives du pays. Elle a été dans le top 3 du Ballon d'Or à deux reprises *(2021, 2022)* et cela a encore augmenté la popularité du trophée ici. Beaucoup se demandent si elle va remporter son premier Ballon d'Or. C'est la première fois que nous organiserons un Mondial, et j'espère que cela prouvera que l'Australie est une belle option pour accueillir cette compétition chez les hommes." **Océan Fleutot**

Illustration Laura Acquaviva

CINQ QUI FONT SENS

On connaît les nommés au Prix Socrates, qui récompense les actions sociales ou humanitaires des footballeurs depuis 2022. Alex Morgan, Asisat Oshoala, Marcus Rashford, Antonio Rüdiger et Vinicius postuleront lors de la cérémonie du Ballon d'Or le 30 octobre prochain. Par Thomas Simon

Il fallait voir la fierté illuminer le visage de Sadio Mané, son sourire et son regard solaires, l'an passé au théâtre du Châtelet, le premier Prix Socrates entre les mains, pour comprendre l'importance d'une telle distinction, ce qu'elle dit de la personne, de l'homme, du citoyen, plus grands que le joueur, de ses actions humanitaires tournées vers et en faveur des autres. Le Sénégalais avait été récompensé pour son action dans son village de Bambali (où il a contribué à l'extension d'un collège-lycée et à la construction d'un hôpital).

Il n'a pas agi pour être primé. Pas plus que les cinq en lice choisis par *France Football* et Peace and Sport pour lui succéder cette année, lors de la cérémonie du Ballon d'Or. Mais les engagements dans des projets solidaires, sociétaux et caritatifs méritent attention, encouragements, compliments, lumière et distinction.

Deux attaquantes et un docteur honoris causa

Pour cette deuxième édition, c'est peut-être sur Alex Morgan (34 ans), l'attaquante américaine du Wave de San Diego, que les regards se poseront, pour sa fondation destinée au soutien des filles et des femmes dans leur développement personnel et la recherche de leur voie, dans le sport et surtout la vie. À moins que ce ne soit sur la Nigériane du FC Barcelone, Asisat Oshoala (28 ans), qui a lancé son académie pour offrir un accès à l'éducation et au football à des jeunes filles (12-18 ans) de Lagos, la capitale économique du pays.

Les joueurs ne sont pas en reste. En 2019, déjà, Marcus Rashford avait monté une campagne de colis de nourriture en faveur des sans-abri de Manchester. L'attaquant international anglais des Red Devils (25 ans) a persisté et signé dans sa lutte contre la précarité alimentaire, infantile notamment, poussant le gouvernement britannique à distribuer des repas gratuits aux enfants les plus défavorisés durant les vacances scolaires. Déjà honoré du titre de membre de l'Ordre de l'Empire britannique et de celui de docteur honoris causa par l'université de Manchester, le buteur de MU, lui-même bénéficiaire de repas gratuits dans son enfance, pourrait voir son engagement sans faille pour plus de justice recevoir une nouvelle distinction cette année.

Rüdiger pour la Sierra Leone, Vinicius pour l'éducation au Brésil

Animé par la volonté d'offrir d'autres chances et horizons aux plus mal lotis, c'est en Sierra Leone, le pays natal de sa mère, que le défenseur allemand Antonio Rüdiger (30 ans) a créé sa fondation pour financer des projets locaux destinés à améliorer les conditions de vie. Elle a, par exemple, pris en charge les opérations de onze enfants nés avec des malformations congénitales (pied bot).

Son coéquipier au Real Madrid, le feu follet Vinicius Junior (22 ans), se distingue par son envie de voir davantage d'égalité dans le système éducatif brésilien. Lui qui a été victime d'insultes à caractère raciste sur les terrains de Liga cette saison milite, par le biais de son institut, pour d'autres modèles d'enseignement et d'apprentissage, tournés vers l'appropriation des nouvelles technologies d'information et de communication de manière consciente, responsable et critique, afin d'en faire des outils et donc des alliés.

Donner de son argent et de son temps pour aider les plus démunis dans leur quotidien, s'impliquer dans des projets sur le long terme, c'est doter demain de sens et d'espérance. Ces cinq-là ont choisi cette voie. Cela valait bien une nomination au Prix Socrates, du nom de l'ancien milieu de terrain international brésilien (60 capes), décédé en 2011 et, lui aussi, très engagé.

Bertrand Bozon/L'Équipe

Antonio Rüdiger (Real Madrid) et Asisat Oshoala (FC Barcelone) ci-dessus, Marcus Rashford (Manchester United, à gauche), Alex Morgan (Wave de San Diego, à droite) et Vinicius Junior (Real Madrid, en bas) sont les cinq nommés au Prix Socrates 2023.

Darren Walsh/Chelsea FC via Getty Images - Pierre Mérimée/L'Équipe - The FA via Getty Images -Gareth Cattermole/FIFA via Getty Images - Aitor Alcalde/UEFA via Getty Images

MATTHÄUS, UN HOMME PRESSÉ

Sur le terrain, et en dehors, le milieu allemand a toujours aimé la vitesse. Comme en ce dimanche 23 décembre 1990 où Lothar Matthäus débarque de Munich à Paris pour recevoir le trente-cinquième Ballon d'Or, le sixième décerné à un Allemand, le premier pour l'Inter Milan. Un séjour éclair le temps de rejoindre à moto les studios de TF1, de se voir offrir un Sauternes 1961, son année de naissance, et de repartir pour sa nouvelle maison de Kitzbühel fêter Noël en compagnie de Franz Beckenbauer. Une journée endiablée, comme son Mondial 90 couronné de succès en Italie, grâce auquel le numéro 10 de la Mannschaft, a rapidement éteint le concurrence, avec 53 points d'avance sur son dauphin, l'Italien Salvatore Schillaci. Seul le juré néerlandais parmi les vingt-neuf votants n'avait pas cité Matthäus dans son top 5.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

SPÉCIAL TOUR

GUIDE DES ÉQUIPES

actuellement chez votre marchand de journaux

et par abonnement sur www.velomagazine.fr

HAMILTON
KAKI NAVY
FROGMAN
HAMILTON
AUTOMATIC
300m/1000ft
SWISS MADE
HAMILTONWATCH.COM
01 53 81 23 52